

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2961

SAMEDI 25 NOVEMBRE 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

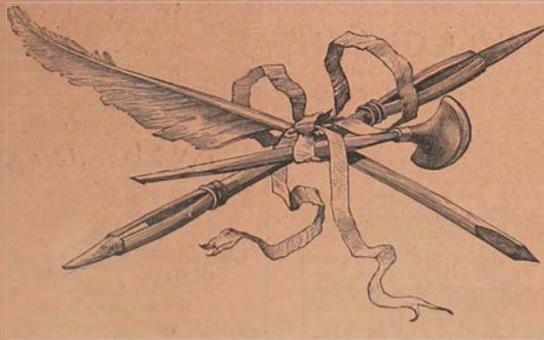
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

VEILLEUSES
Françaises
FABRIQUE A LA GARE
JEUNET Fils, S^r
Toutes nos boîtes
portent
en timbres secs
JEUNET, inventeur
EN VENTE PARTOUT



Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL
combat les microbes ou germes de mala-
dies de poitrine, réussit merveilleusement
dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes, Bron-*
chites, Grippe, Enrouements, Influenza.
Dépôt : Ph^o VIAL, 1, rue Bourdaloue.

Les mieux faites — PERFECTIONNÉES — Les moins chères
BIBLIOTHÈQUES TOURNANTES
avec TABLETTES MOBILES sans tasseaux
J. DERU & C^{ie} FABRICANTS
Bios. g. d. g.
24, Place des Vosges, PARIS
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE.



LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE, 26, RUE JACOB, A PARIS.

71^e ANNÉE **REVUE HORTICOLE** 71^e ANNÉE

Fondée en 1829 par les auteurs du Bon-Jardinier
Rédacteur en chef : M. Ed. ANDRÉ

Le plus ancien (71 ans d'existence) et le plus important des journaux d'horticulture, indispensable pour la bonne tenue des jardins et des serres. — Traite spécialement toutes les questions d'horticulture. — Répond aux demandes de renseignements horticoles qui lui sont adressées. — Parait le 1^{er} et le 16 de chaque mois par livraison grand in-8^o de 32 pages à deux colonnes, avec une magnifique planche coloriée et des gravures noires, et forme chaque année un beau volume grand in-8^o de 576 pages avec de nombreuses gravures, et 24 planches coloriées, d'une exécution irréprochable, représentant les plantes nouvelles, et les fruits nouveaux les plus intéressants, les insectes nuisibles, les maladies des plantes, etc.

ABONNEMENTS :
pour la France
Un an..... 20 fr. — Six mois..... 10 fr. 50. — Trois mois..... 5 fr. 50
pour l'Étranger
Un an..... 22 fr. — Six mois..... 11 fr. 50. — Trois mois..... 6 fr.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande

BUREAUX DU JOURNAL : 26, RUE JACOB, PARIS

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
La plus légère à l'estomac. — Déclaré d'intérêt public.

Fruit laxatif rafraîchissant
contre
CONSTIPATION
Bile, Embarras gastrique
et intestinal, Migraine en provenant
**TAMAR
INDIEN
GRILLON**

Vente en Gros : 33, rue des Archives, Paris
Détail dans toutes les Pharmacies

POUR MAIGRIR Thyroïdine Bouzy
NOTICE FRANCO Laboratoire: 1, R. Châteaudun Paris.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



— La Russie prendra un peu de Chine, l'Allemagne, Samoa... et nous autres? pas la plus légère gracieuseté?

— Mais qu'est-ce que tu veux donc?
— Je veux m'engager pour aller au Transvaal, moi, na!
— Tu es trop petit!
— Le temps d'y arriver et je serai grand!

— Nous ne devons pas avoir de rapports avec les Anglais...
— Si j'avais du linge... jamais je ne le ferais blanchir à Londres!

— Vous ne pouvez pas entrer à la Haute-Cour avec cette grosse caisse?
— Pardon... je suis cité comme témoin... je veux que ma déposition fasse du bruit!

— Mais, baron, il y a dix jours, vous me juriez de me consacrer votre vie tout entière?
— Je croyais que le monde devait finir vingt-quatre heures après!

PHOSPHATINE FALIERES



La "PHOSPHATINE FALIERES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PHARMACIES.

SIROP ET PÂTE BERTHÉ

RHUMES, GRIPPE, MAUX de GORGE, INSOMNIES, Douleurs de toute nature.

SIROP, 3 fr.; PÂTE, 1 fr. 60. FUMOUZE, 78, Faub. S^t-Denis, Paris.

Les "STELLA"

La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 9 x 12, 6 1/2 x 9. Stéréoscopes 8 x 11, 4 1/2 x 6

H. ROUSSEL, Opticien Fab^r
10, Rue Villehardouin PARIS.



Demandez le Catalogue.

Eastman's POCKET-KODAK avec objectif extra-rapide
BI-ANASTIGMAT de H. ROUSSEL
10, Rue Villehardouin, PARIS

Clichés 6 x 9 Poids tout chargé: 48 grammes. — Convient aux Cyclistes, Touristes, Explorateurs, etc.

LES CELEBRES VERRES
ISOMETROPES
6 fr. la paire 7^{fr.} - Seul Dépôt à Paris: FISCHER, 19, AV. de l'Opéra.

ON MAIGRIT
L'embonpoint est vain, sans privations ni régime, par la **POUDRE DU D^r HOWELAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermirait les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **REUSSITE CERTAINE.** — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARDON, 10, RUE SAINT-LAZARE, Paris.** (Cl. devant : 24, Rue Chabrol).

FROID & GLACE
COMPAGNIE INDUSTRIELLE
Des procédés **RAOUL PICTET**
16, rue de Grammont, 16, PARIS
APPAREILS A PRODUIRE
LE FROID ET LA GLACE
Production garantie même dans les pays les plus chauds
Envoi franco du Catalogue

COLLECTIONS DE VUES ORIGINALES
L. GAUMONT & C^{ie} 57 R. S^t-Roch PARIS

Manufacture de Matériel POUR PROJECTIONS ANIMÉES

Modelé 1899

Cinématographe

Envoi franco de la NOTICE sur demande

MALADIES des CHIENS
GUÉRISON ASSURÉE par les PILULES préventives, purgatives, vermifuges, contre la maladie, la jaunisse, etc.

E. CAPRON, Chevalier de la Légion d'Honneur
Pharmacien de 1^{re} Classe à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise)

TRAITÉ PRATIQUE des Maladies des Chiens
Prix franco par la poste 2 fr. la boîte, 1 fr. la 1/2 boîte.

SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE HUMAINE, DE ZURICH
Assurances en Cours **140 MILLIONS**

Tarifs et Renseignements sur Assurances et Rentes 1^{re} sur demande.
A LA SUCCURSALE DE PARIS: 97, Rue St-Lazare.

Le PURGATIF des FAMILLES
HUNYADI JÁNOS
LA MEILLEURE des EAUX PURGATIVES
NATURELLES
APPROUVÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
Réputation Universelle



SOMATOSE
TUBERCULOSE
ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.
(Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

DENTS BLANCHES
HYGIÈNE de la BOUCHE
Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la **PÂTE EVRARD** Le Meilleur Dentifrice.

Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs.
Dépôt: 58, Rue Poussin, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

GRAND CHIENIL MODÈLE
Maison AARON
19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET

VENTE DE CHIENS De toutes races

Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.



En vente à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris.

Nouvelle Carte des Chemins de fer français et de la Navigation au 1^{er} août 1899, imprimée en deux couleurs sur papier grand-monde (largeur 1 m. 20, hauteur 0 m. 90).

Cette carte, coloriée par département et par réseau, indique le tracé des lignes en exploitation, en construction ou classées; les lignes à voie unique et à double voie; les chefs-lieux de départements, d'arrondissements, les stations, etc.

Six cartouches contenant les cartes spéciales de Paris, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille et leurs environs, et la Corse complètent la carte.

Les cours d'eau, imprimés en bleu, se détachent clairement des chemins de fer.

Prix : en feuille, 6 francs. Collée sur toile dans un étui, 9 francs. Collée sur toile et montée sur baguettes, 11 francs. Vernissage en plus, 1 franc. Port en plus, 1 franc.

ENTREPÔT GÉNÉRAL **R. BARDINET** BORDEAUX

RHUM NEGRITA



BELLE JARDINIÈRE



RAYON SPÉCIAL DE
 VÊTEMENTS DE LIVRÉE
 TOUT FAITS
 ET DE GRANDE LIVRÉE
 SUR MESURE



MAISON PRINCIPALE : 2, RUE DU PONT-NEUF, PARIS

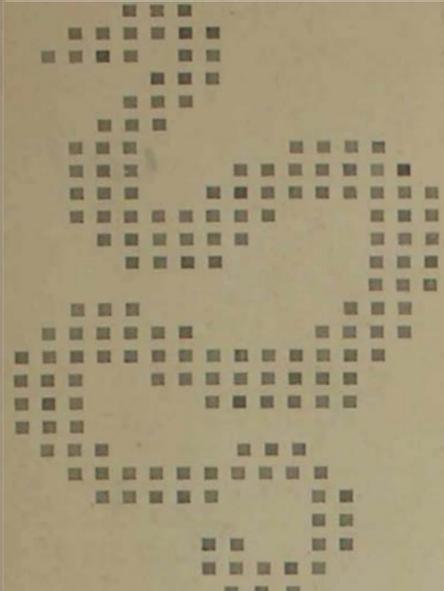
SEULES SUCCURSALES : à Paris, 1, place Clichy, et à Lyon, Marseille, Nantes, Lille, Saintes, Angers.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voir les Solutions des Problèmes à la page 12 de la couverture.

JEUX D'ESPRIT

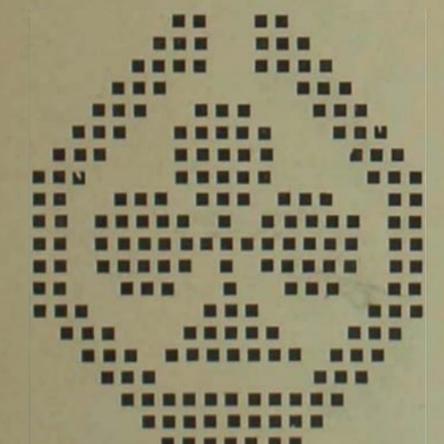
N° 971. — Grand serpent de mer.
Par Pazem.



Horizontalement. — Vainqueur d'Eglon. Compositeur, fit la ballade : « Adieu beau rivage de France ». Pronom. Négatif pour l'Anglais. Ainsi s'appelaient la mère de Delphine. Je le chatouillai jusqu'à ce qu'il... Général américain, commanda pendant la guerre de Sécession. Véhicule. Rempli, pénétré. Fille d'harmonie. L'artilleur le porte. Général contemporain célèbre. Grand vase où les anciens mettaient du vin. Murailles au-dessus des fossés. Baillon fait d'un morceau de liège destiné aux forçats. Le parvenu l'est. Dans raffiné. Ce dieu malin. Entouré d'eau. Conjonction. Publication. On la désire ainsi. Il y en a dans mon appartement. Célèbre peintre anversois (mort en 1839). — Oterais le câble d'une ancre. La musique en est un. Roi de Judée lutta contre Sennachérib. Sorte de germandrée. La poudre... éclate. Inconvénient. Article. Rivière de la Suisse. Annulations des polices d'assurance. Possessif. Aux cartes. Connaissance d'une chose. Note. Pronom. Vieux mot qui signifiait brûler. Ce serpent en a un fort long.

Verticalement. — Du genre cerf. Consonne. Canton de la Loire-Inférieure. To... termes anglais. Utile au frotteur. Chaque année le paysan fait ce travail. Petit ruisseau. En versant ma Pernod il... l'aromatise. Oiseau de l'ordre des grimpeurs. Argile rouge et jaune. Petite planche. Frisé de nouveau. Non avenue. Pronom. Charpente du corps humain. Général sous Louis XI, fut maréchal. Anagramme de art. Déjà cité. Pronom. Belle-mère d'Andromède. Littérateur français. Rivière du Wurtemberg. Métal. Ministre de France sous la Restauration. Trous pour recevoir poutres, boudins, etc. Fut, dit-on, l'inventeur de la sténographie. Coutumes. Article. Le célèbre compositeur de l'Africaine. Espèce de bouclier. Dans bar. La reine Victoria y fut très habile. Ce que redoute une jolie femme. De bas en haut un article, mais en anglais. Chaque année on en compte un de plus. Note. Épouse d'Athamas. Anagramme de roi. Note. Dans le rut. Dans escampette. Peintre hollandais égal de van Dick en réputation. Pelle creuse, sert au marinier. Interjection. Ma concierge l'adore. Célèbre romancier français. Les nègres le sont. Blessure légère. Observée discrètement.

N° 972. — As de Trèfle.
par Gabelou.

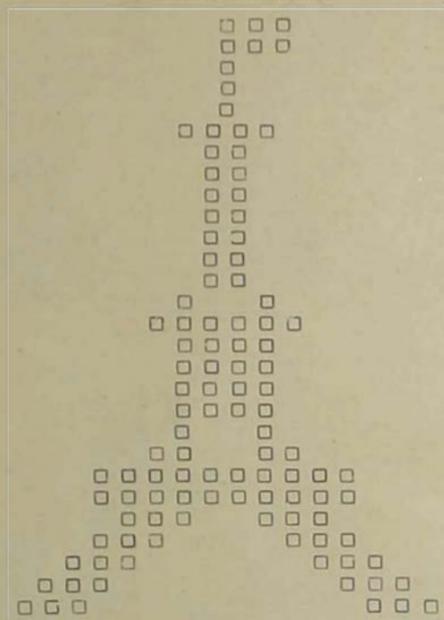


Horizontalement. — Deux notes de musique. Pour coudre. Poème. Mont dans les Alpes. Poids. Petit insecte. Jeu d'adresse. Fleur. Huit. Colonie anglaise. Produit de la mouture. Empereur romain. Canton suisse. Au fond de la rivière. Ardent. Notre mère. Un canton qui n'est pas piqué des vers. Ville de Russie. Saison. Préfixe. Roi. Fils de Jacob, en lui mettant la tête en queue. Quadrupède. Canton. Ville. Entaille. Consonne.

Près Noël. Vertèbre. Négation. Gentil oiseau qui suit le troupeau. Ville de France sanctifiée. Vieux. Messagers. Consonne. Greffer. Pronom. La moitié d'un gage. Possessif. Consonne. Trois. L'autre moitié. Affluent du Danube. A l'œil. Cannelé en spirale. Pierre tendre. Arrête le mouvement. Oiseau. Instrument à vent. Branche d'arbre taillée. Vase. Durillon. Au milieu de l'eau. Canton. Dénudé d'arbres. Etudiants.

Verticalement. — Trafic de Sel. Avocat et philologue français. Argile. Jus. Département. Roi. Voile. Arbre. Entaille. Plat. Peigne. Chaloupe. Etendue d'eau. Bouffon. Créatures très douces. Deux fois dans coucou. Rivière d'Alsace. Oeillets dans une voile. Déjà dit. Possessif. Dieu chinois. Canton. Roi. Empereur d'Allemagne. Consonne. Choquant. Contraction. Fabricant d'ustensiles de cuisine. Mesure. Sans vigueur. Gouvernement de Russie. Consonne. Plante. Au fond du tonneau. Montagne de Crète. Anagramme de Dan. Ignorant. Lac d'Afrique. Presque vendu. Orient. Comme à l'horizontale. Consonne. Famille des lentilles. Habitude ridicule. Propre. Colère. Savant orientaliste allemand. Pour obtenir de beaux fruits est utile à l'arbre. Bon grain. Dans la prairie. Trois. Poète américain. Plante. Méprisable. Etude sur les causes des choses. Rivière de France.

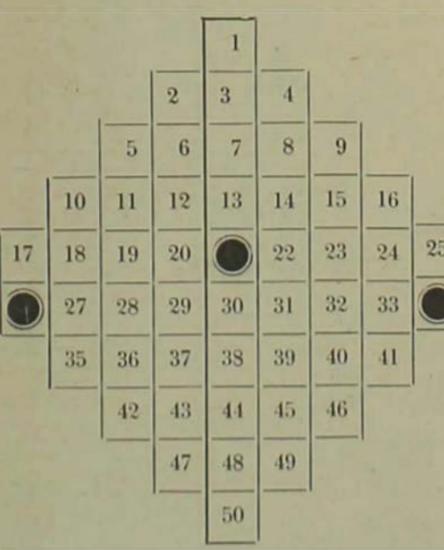
N° 973. — Tour Eiffel.
Par un Clair de Lune.



Horizontalement. — Chant. Pronom. Marquis. Voyelle. Élément. Ministre catholique. Conjonction. A l'enfant. Dans la Côte-d'Or. Pronom. Préfixe. Négation. Chez Hetzel. Fond. Consonne. Tirées. Rivière. Philosophe écossais. Quatre voyelles. Organe. Instrument. Voyelle. Eau. Canton. Plantes. Tracé. Hardi. Aux deux tiers Serbe. Va au ciel... ou ailleurs. Indispensable. Emportement. Ruisseaux. Liquide. Poète Athénien. Fichu. Et rien.

Passer à l'autre sens. — Lettre. Jeu. Dans la mer. Note. Mesure. Corps. S. Fruit. Voyelle. Pomme de terre. Annonce. Inventée. Démontre. Parure de dame. Rejeton d'Inachus. Soudrez. Dans toute cuisine existe. Sert à lier. Dans la rivière. Voyelle. Reconstruis. Soutient les murs. Liées. Aller droit devant soi. Pronom. Idem. Blé grossier. Pays sans arbres. Et consonne.

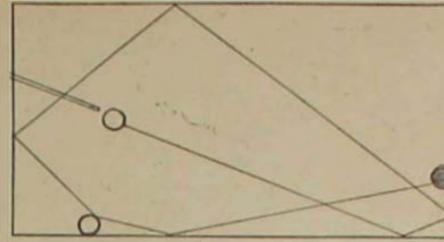
N° 974. — SOLITAIRE



Avant de jouer, placer le pion rouge case 21, les pions bleus cases 26, 34. Compléter le jeu avec d'autres pions : le jeu complet. Retirer le n° 3 et jouer de façon à ce que le pion rouge de la case 21 reste seul sur le jeu dans la case n° 48, après avoir pris les deux pions bleus. Ainsi le pion rouge ne doit faire que deux mouvements.

LE BILLARD

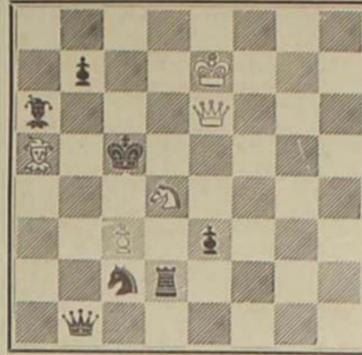
N° 974 bis. — Trois bandes par bricole.
Par J. Beau.



N° 1. Légèrement à droite, touche D et C, touche la rouge au quart, prend la troisième bande B et carambole; demi-force.

L'ÉCHIQUIER

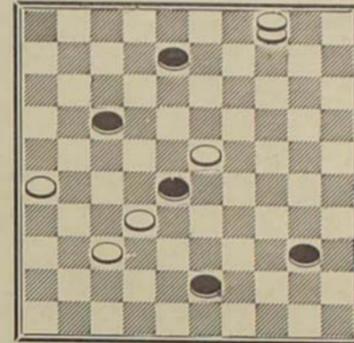
N° 975. — Problème par M. E. Pradignat.
NOIRS (7)



BLANCS (5). Mat en 2 coups.

LE DAMIER

N° 976. — Problème par M. Raphaël.
NOIRS (6)



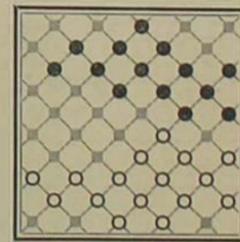
BLANCS (5)
Les blancs jouent et gagnent.

Le Cercle du Damier Parisien organise un grand tournoi handicap auquel on annonce qu'une soixantaine de joueurs prendront part, répartis en cinq classes. La première classe rendra le demi-pion à la seconde, le pion à la troisième, pion et demi à la quatrième et deux pions à la cinquième. D'une classe à l'autre ces avantages resteront les mêmes, ainsi par exemple un joueur de la 3^e classe rendra demi-pion à la quatrième et le pion à la cinquième. Le classement sera fait d'après l'avis d'une commission afin que les faibles aient des chances équitables. Tout concurrent peut demander de faire partie d'une classe supérieure à celle dans laquelle il aura été placé.

Le Cercle des Damistes à Marseille est en voie de constitution et l'on parle de l'adhésion probable d'une centaine d'amateurs.

N° 977. — L'A, B, C, par J. Steau.
TROISIÈME LEÇON (Suite et fin.)

Les Bl. ont joué à leur 21^e coup 38.32. La leçon continue comme suit :
21, ... 18.22 cherchant le coup de dame par
... 29.27 35.24
19.23 24.30 20.47 D
22, 43.38 13.18
23, 49.43 8.13
24, 32.28. Ici 37.31 livrait le coup de dame.



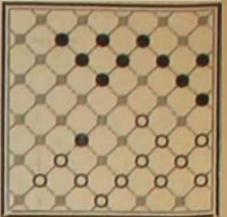
Après le 20^e coup des noirs.

par 29.27 33.24 34.23
18.23 24.29 20.29 19.46 D
11.17. Ce coup est forcé.
25, 36.31. Si au lieu de 36.31 les Bl. jouaient 37.32, ils livraient un coup de dame
37.32 29.27 33.24 34.23 28.8 8.10
18.23 24.29 20.29 17.22 19.46 D 15.4
Et si : 38.32 29.27 35.24
18.23 24.30 20.47 D

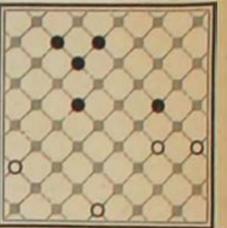
En jouant 36.31 les Bl. ont en vue le passage à dame.
28.23 31.27 33.2 D
19.28 22.31
7.11

26, 31.26 11.16. Le coup est forcé.
27, 37.31 3.8
28, 28.23? Coup faible qui va dégager les N.
19.28
29, 31.27 22.31
30, 33.11 16.7
31, 26.37 24.33
32, 38.29 Diagr.

Nous aurions préféré à ce dernier coup voir les Bl. reprendre par 39.28, ce qui dégageait l'aile droite. 18.22
33, 39.33 coup faible qui va permettre aux N. de reprendre la position du marchand de bois.
14.19
34, 44.39 19.24
35, 37.32 9.14
36, 42.37 ce coup faible livre un coup de Dame aux Noirs.
25.30
37, 34.25 14.19 38, 25.23 13.18
39, 29.20 18.49 D coup de Dame très joli pour lequel on a usé d'une façon très judicieuse du temps de repos.
Bien joué pour reprendre la Dame, Dame, mais bien risqué.



40, 39.33! 15.24
41, 41.36 49.19
42, 37.32 16.29
43, 40.34 29.40
44, 45.34 Diagr.
Les Bl. ont eu la satisfaction de reprendre la Dame, mais cela a coûté bien cher.
8.13
45, 34.30 13.19
46, 48.43 22.28
47, 30.25 Forcé à cause du pionnage en arrière des N. par 19.23.
12.18
48, 35.30 Pour essayer de passer à Dame.
24.35
49, 25.20 19.24 empêchant le passage à Dame.
50, 20.29 28.33 que de sacrifices! pour al-
51, 29.38 35.40 ler à Dame.
52, 38.33 40.41
53, 33.29 44.49 D
54, 43.39 49.35
Les Blancs abandonnent.



LES CARTES

N° 978. — Le Whist à quatre.
Rien à la marque. La retourne : Dame de carreau.

	A	X	B	Z
1.	♣♣	♣♣	♣♣♣	♣♣
2.	♦♦	♦♦♦	♦♦	♦♦
3.	♦♦	♦♦	♠♠	♦♦
4.	♠♠	♠♠♠	♠♠	♠♠
5.	♠♠	♥♥	♠♠	♠♠
6.	♠♠	♥♥	♠♠	♠♠
7.	♠♠	♦♦	♠♠	♦♦♦
8.	♠♠	♥♥	♥♥	♥♥
9.	♥♥	♦♦♦	♠♠	♠♠
10.	♥♥	♥♥	♠♠	♠♠

X a eu raison de jouer le huit de cœur, car il connaît le jeu de son partenaire; le deux de pique et la dame de carreau certainement; deux trèfles ou la dame de cœur et un trèfle assurent cinq levées.

11.	♣♣	♣♣	♥♥	♠♠
12.	♣♣	♠♠	♥♥	♠♠
13.	♠♠	♠♠	♥♥	♣♣

Si X avait jeté à son 10^e tour le huit de trèfle, les cinq levées eussent été faites également; mais cela parce que le roi se trouve chez Z qui pouvait aussi bien avoir la dame.

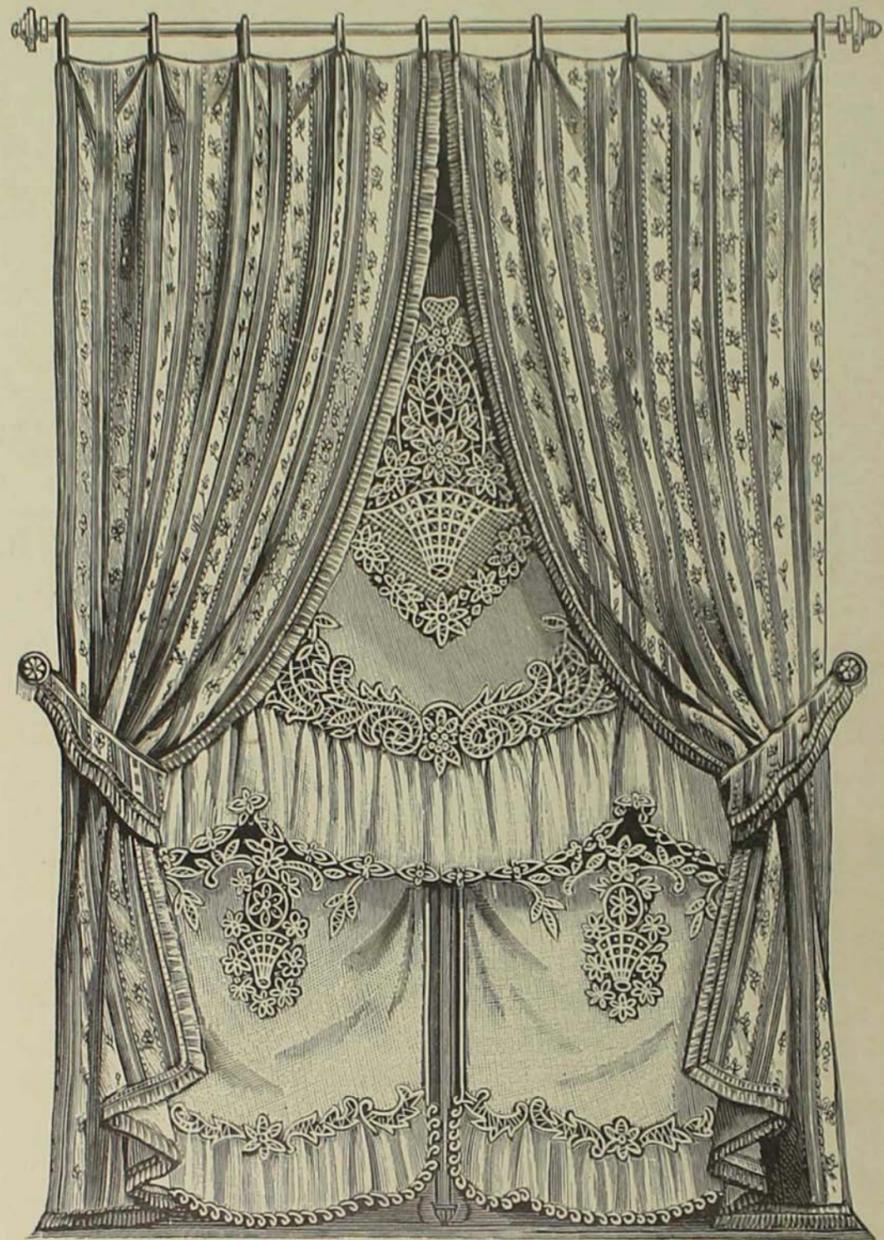
PARIS
Ba de la Madeleine.

AUX TROIS QUARTIERS

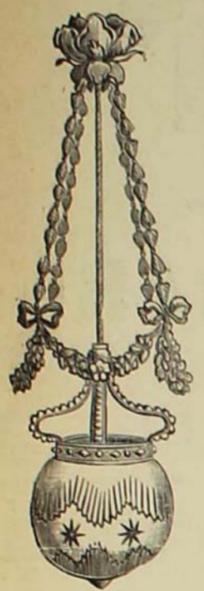
PARIS
Rue Duphot.

Lundi 27 Novembre

EXPOSITION SPÉCIALE DE TAPIS D'ORIENT



ÉCLAIRAGE
à l'électricité



Veilleuse Louis XVI
bronze ciselé, 1 lumière,
boule cristal taillé,
haut. 0^m.80, larg. 0^m.20
95 fr.

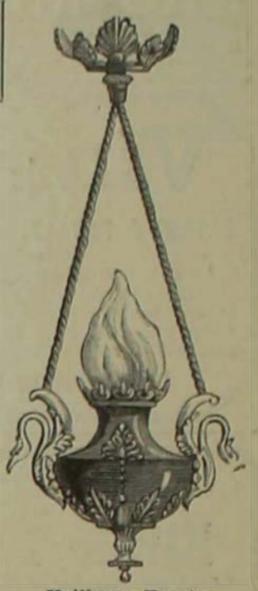


Suspension
2 lumières, décor verni or,
Amour bronzé foncé,
hauteur 0^m.45..... 65 fr.

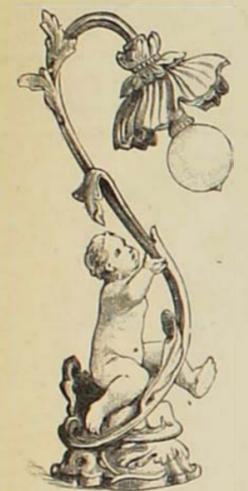
ÉCLAIRAGE
à l'électricité



Applique
1 lumière, décor verni or,
sujet composition bronzée,
haut. 0^m.45.... 65 fr.



Veilleuse Empire
Émail bleu et verni or,
flamme cristal dépoli,
haut. 0^m.65, larg. 0^m.23... 75 fr.



Lampe Louis XV
1 lumière, cuivre vieil or,
sujet composition bronzée,
verrine cristal,
haut. 0^m.30..... 65 fr.



Lampe Empire
décor bronze vert et or,
abal-jour soie,
hauteur 0^m.35..... 79 fr.



Applique
Les Roses en cuivre ciselé,
décor vieil or, 1 lumière,
hauteur 0^m.20..... 19 fr. 50



Lampe la Diane et Iris,
1 lumière, décor Iris art nouveau
et Diane dorée,
hauteur 0^m.41..... 45 fr.



Applique Louis XV
cuivre ciselé, 1 lumière,
haut. 0^m.28... 32 fr.

Décor fenêtre Louis XVI, tissu fil, rideaux doublés satinette et frangés, garniture bois laqué, sur 3 mètres de haut. Le décor prêt à être posé..... 69 fr.
Tissu pareil au décor de fenêtre en toutes nuances, largeur 1^m.30, le mètre..... 3 90
N° 2598. — **Store Médicis**, en linon de coton, application dentelle à la main, haute nouveauté.
Le Store, largeur 1^m.50, hauteur 2^m.50..... Exceptionnel. 39 "
Brise-Bise à volant assorti au store, hauteur 1 mètre..... 8 75



Spécimen de Tapis **Carabag**, très anciens, mesurant en moyenne de 1^m.20 à 1^m.40 de large sur 1^m.90 à 2^m.30 de long; coloris recherchés, 59 francs.



Spécimen de Tapis **Schirvahan** anciens et en parfait état, pour descentes de lit et devant de foyers. Prix : 39 francs.



Spécimen de Tapis **Carabag**, très anciens, mesurant en moyenne, de 1^m.20 à 1^m.40 de large, sur 1^m.90 à 2^m.30 de long. coloris recherchés, 69 francs.

LA TERRE TOURNE ENCORE
 Le cauchemar affreux n'est plus. Bonjour, Soleil !
 Tout vit, tout est bruyant, les femmes sont jolies,
 Et sur le marbre-frais de leurs gorges polies
 Le Congo fait courir un sang rose et vermeil...
 Un épicurien au savonnier Victor Vaissier.



CHIENS DE LUXÉ
 ET BRAQUES ALLEMANDS
 (meill. chiens p' chasse prat.), excell.
 référ. en France. Le chenil est le plus
 important du continent. Plus de 1000 fais
 priés garantis. S'adr. à M. Alb. LATZ,
 à Euskirchen, province rhén.

EAU MATTONI

Puisée à Giesshübl, près Carlsbad (Bohême)
 La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table
 SE TROUVE CHEZ TOUTS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES

Vin de Vial

ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET

Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est
 d'assurer la nutrition pendant la maladie et
 le rapide relèvement des forces dans la
 convalescence; pour les anémiés, les ado-
 lescents et les vieillards, c'est

l'Aliment rénovateur par excellence.

Les Indigestions, les Digestions difficiles,
 les Crampes d'Estomac, les Vomissements et les Diarrhées.

Elixir Bonjean

Cette Liqueur agréable est la seule qui, sans danger,
 procure un sommeil réparateur.

DÉPÔT: TOUTES PHARMACIES. — PRIX: 3 fr. et 5 fr.



*Monsieur Paul Sormani prie
 Madame et Monsieur
 de lui faire l'honneur de visiter ses nouveaux
 Magasins, 10, Rue Charlot à Paris*

*Orfèvrerie de Coiffette
 Cadeaux & Corbeilles de Mariage
 Sacs & Crousses de Voyage
 Meubles & Bronzes de Style*

FER QUEVENNE

vrai, seul approuvé par l'Académie de Médecine pour guérir
 Anémie, Faiblesse, Suites de Maladies. (Poudre ou
 Pastilles au chocolat.) 13/50 franco. 14, r. Beaux-Arts, Paris.



ROSIERS AUTHENTIQUES,
 superbes en plantes de premier
 choix franco par colis postal contre
 mandat 7 frs. Catalogue 1700 var.
 gratis et franco.

Chez **GEMEN & BOURG,**
 à LUXEMBOURG C.-D.



SI VOS CHEVEUX TOMBENT
 Faites usage du **PÉTROLE HAHN**

Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
 PARIS, L. FÉRET, 37 F^s Poissonnière.
 LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

LA PERTUISINE

PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse
 certaine des cheveux et contre leur chute.
 53, rue Vivienne, 53, PARIS



Viens!
 mon Vittel!
 mon Sauveur!!
 que je
 t'embrasse!!

de **GRANDE SOURCE**
VITTEL doit être à tous les repas
 l'eau de régime des ARTHRITIQUES.

LE VÉRASCOPE

BREVETÉ EN TOUS PAYS
 ou Jumelle stéréoscopique

MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
 inventé et construit par

JULES RICHARD

Ingén'-const'

Fondateur et Succ^r de la

Maison RICHARD Frères

8, impasse Fessart

— PARIS —

MAGASIN DE VENTE:

3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)

Prix: 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

TAPIS Maison Fondée en 1844

IMPORTATION DIRECTE **D'ORIENT**

DALSÈME, 18, Rue St-Marc, Paris.

CHOCOLAT



SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL

Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

JAMBON "GENUINE" COLEMAN

Swiger la Marque

MANUFACTURE

De Flanelle végétale et Ouate de Pin

CONTRA LES

RHUMATISMES

SCHMIDT-VERRIER

CHAUSSEE-D'ANTIN, 13 - PARIS

ASTHME Catarrhe de la Gorge et des Bronches

Boîte 2 fr. par la Boîte 5 fr. GARETTES ESPIC



LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
 FABRIQUE: 30, Rue de Provence

GRUBER & C^{IE} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
 — Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
 Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile.

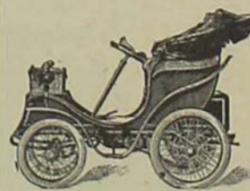
C^{ie} Coloniale

CHOCOLATS

QUALITÉ SUPÉRIEURE

THÉ QUALITÉ UNIQUE (QUALITÉ SUPÉRIEURE)
 Composée exclusivement des meilleures sortes de Thés noirs de Chine
 La Boîte de 300 gr... 6 fr. — La Boîte de 150 gr... 3 fr.

Entrepôt général: Avenue de l'Opéra, 19, Paris
 DANS TOUTES LES VILLES, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERÇANTS



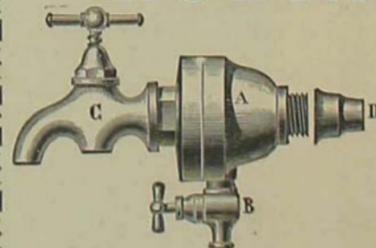
Petites voitures à 2 places
CRÉANCHE

ÉLECTRIQUES (moteur et acc. B. G. S.)... 7,000 fr.

A PÉTROLE (moteur de Dion, 3 ch. à eau)... 4,000 fr.

ESSAIS DE SUITE 7, rue Brunel, Paris. — Téléphone 545.63.

ROBINET FILTRE



Système E. LEHMANN, à Paris. Breveté S.G.D.G.

20, RUE DE LA GLACIÈRE, 20

ROBINET IDÉAL, une source d'eau pure sur chaque évier

Seul appareil ne s'encrassant jamais

A. Récipient renfermant le filtre. — B. Robinet à eau filtrée.

— C. Robinet à eau non filtrée, dont la force du courant nettoie le filtre. — D. Douille de raccord, posée sur la conduite d'arrivée.

Robinet-filtre de cuisine, grand modèle... 25 fr.

Robinet-filtre de cour... 30 fr.

Ces Appareils sont adoptés dans les Hôpitaux, Asiles, Crèches, et Dispensaires, Ecoles, etc.

Démonstration et Vente, Galerie d'Orléans, 1 et 3, Palais-Royal. Paris.

VELOUTINE CH^{LES} FAY POUDRE DE RIZ SPÉCIALE

Préparée au BISMUTH par Ch^{les} FAY, parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris.

CONTREXEVILLE-PAVILLON

DIURÉTIQUE — LAXATIVE — DIGESTIVE
 ABSOLUMENT INDICUÉE
 Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRITIQUES.

CONTREXEVILLE-PAVILLON

L'ILLUSTRATION

Priz du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 25 NOVEMBRE 1899

57^e Année. — N° 2961.



LE COMLOT ET LA HAUTE-COUR. — Affichage, à son de trompe, de l'ordonnance de déchéance : « Ne bougeons plus! » — Voir l'article, p. 362.

COURRIER DE PARIS

La manifestation populaire organisée par la municipalité parisienne pour célébrer le « Triomphe de la République » a réussi au gré des metteurs en scène et, comme dit la chanson, un beau soleil a été ce grand jour, rare aubaine à la fin de novembre. Moins bien partagés que les marcheurs du défilé, les personnages officiels ont quelque peu souffert du froid aux pieds et ont pu déplorer leur grandeur qui les attachait à l'estrade; mais ils se sont réchauffés de leur mieux aux grands souvenirs révolutionnaires.

La journée avait commencé par une autre manifestation moins grandiose, celle-là, et très matinale: la notification au bon peuple de Paris, « à son de trompe », de la déchéance des contumax du procès de la Haute-Cour. Malheureusement, le bon peuple dormait encore; il y perdit le spectacle d'un piquant contraste: le « Triomphe de Brid'Oison » précédant de quelques heures la commémoration solennelle de la Révolution.

La dernière promenade du Président de la République à la place de la Nation était l'autre jour, dans un cercle du boulevard, l'objet des commentaires les plus animés.

Le thème était celui-ci: un chef d'Etat doit-il se mêler à la foule, ou la tenir à distance? Son intérêt est-il de chercher la popularité, ou de s'en tenir aux attitudes et aux paroles qui imposent le respect? Enfin, à supposer qu'il préférât être aimé que craint, un chef d'Etat a-t-il le droit d'exposer sa vie au contact d'une cohue d'où peut toujours surgir un assassin?

Et quelqu'un rappela le mot charmant de Pietri, l'ancien préfet de police de l'Empire. C'était au moment où parvint à Ajaccio la nouvelle de l'assassinat du président Carnot; le célèbre ex-préfet (qui a pris sa retraite en Corse, comme on sait) blâmait la police de Lyon de n'avoir pas su mieux garder les « approches » du chef de l'Etat.

— Il est cependant convenable, dit un assistant, qu'un président de République ne tienne pas la foule à une trop grande distance de sa personne. Napoléon III lui-même la laissait s'approcher de lui. Je l'ai vu distribuer des poignées de main!

M. Pietri intervenant, avec un sourire poli:

— Vous avez raison, Monsieur. Mais, sans que l'Empereur s'en doutât, nos précautions étaient prises. Il n'a jamais serré la main dans la rue qu'à des agents de la Sûreté.

Le fonctionnement de la machine parlementaire — ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on le constate — offre d'étranges anomalies. Tandis que, pour renverser ou consolider un ministère il suffit d'un tour de main, ou plutôt d'un tour de scrutin, pour faire la moindre loi, il faut à nos législateurs des mois et des années.

Voici, par exemple, le projet tendant à l'abolition de la publicité des exécutions capitales. S'il en est un qui ait rencontré une approbation presque unanime, c'est celui-là. En outre, il a réuni la majorité à la Chambre des députés et au Sénat. Il aurait donc dû passer comme une lettre à la poste. Or, après l'inévitable mouvement de navette entre le Palais-Bourbon et le Luxembourg, nécessité par des modifications de détail apportées au texte, il est resté en souffrance pendant plusieurs législatures dans le tas des « oubliés », si bien que, actuellement, l'administration pénitentiaire a sur les bras trois condamnés à mort dont elle est fort embarrassée. La prison de la Grande-Roquette ayant été fermée, ces débiteurs de la société étaient domiciliés à la prison de la Santé; mais les habitants du voisinage ont énergiquement protesté contre l'érection de la guillotine dans leur honnête et paisible quartier, et alors on a pris le parti de transférer les trois prisonniers à proximité de la place de la Roquette, lieu sinistrement consacré, dans l'ancienne geôle, où ils attendront soit la clémence présidentielle, soit la pénible visite de M. Deibler.

Si encore on leur permettait d'y attendre le vote de la loi en question! Cette expectative leur assurerait probablement de longs jours d'une existence tranquille aux frais de l'Etat, et les précoces assassins de la vieille épicière de la rue Pierre-Leroux auraient des chances de mourir de leur belle mort à un âge très avancé.

C'était le soir de la première de la *Prise de Troie*, dans les coulisses de l'Opéra.

M. Leygues, ministre des Beaux-Arts, s'y promenait en compagnie de M. Gailhard, quand il est salué respectueusement par un jeune homme, M. B... que le Directeur de l'Opéra lui présente.

M. B..., est un des plus distingués représentants de notre jeune école musicale. Le ministre l'ayant honoré d'une familière poignée de main, M. B... s'enhardit.

— J'ai, dit-il, une faveur à vous demander, Monsieur le ministre.

— Je serais heureux de pouvoir vous l'accorder, dit M. Leygues.

— Rien ne vous sera plus facile. J'ai composé sur une poésie charmante dont vous êtes l'auteur une mélodie que je vous demande la permission de publier...

On sait qu'en effet M. Leygues fut poète au début de sa carrière, et que le catalogue de Lemerre porte la trace de ces péchés de jeunesse... Mais le ministre n'aime pas qu'on le lui rappelle. Et comme M. B... insistait:

— Non, croyez-moi, fit M. Leygues avec bonne humeur; attendez encore un peu. En ce moment, je ne saurais guère me laisser imprimer comme poète; mais nous serons par terre probablement dans quelques jours, et alors...

Le lendemain, le ministère emportait à la Chambre sa majorité de 105 voix. M. B... est consterné. Il a serré les vers du ministre dans son tiroir, — et mélancoliquement, il attend la chute du cabinet.

La mort tragique du graveur en médailles Daniel Dupuis soulève de nouveau une question qui a fait couler beaucoup d'encre: la question de l'interne des aliénés. On s'étonne dans les journaux, on s'indigne même, qu'une femme notablement atteinte dans ses facultés intellectuelles comme l'était M^{me} Dupuis ait été laissée en liberté. Mais d'abord il n'est pas démontré que cette malheureuse femme fût folle, dans la vraie acception du terme, et puis quand cela serait, puisque son mari et ses voisins ne réclamaient pas, de quel droit serait-on venu l'arracher à l'affection de son mari? Où irions-nous s'il fallait enfermer toutes les névropathes ou les simples amoureuses exaltées que l'on entend à certaines heures proférer de sinistres prédictions. « Nous mourrons ensemble! ». C'est bientôt dit. Combien ont tenu ce langage, ou l'ont entendu qui se portent comme un charme, bien que la mort ait enlevé l'un des interlocuteurs?

La loi de 1838, que depuis si longtemps on parle d'abroger, est en somme une loi bien faite et suffisamment protectrice de l'individu comme de la société; pour la rendre efficace et bienfaisante, il suffit d'en appliquer rigoureusement toutes les prescriptions: c'est ce qu'on ne fait pas. On ne le fait pas, beaucoup à cause des criaileries de la presse qui pousse à hue et à dia, suivant l'événement du jour.

L'« enfermé par précaution » proteste-t-il, vite on crie à la séquestration. L'administration intimidée exige l'élargissement du malade, malgré la résistance des médecins qui se méfient du calme trompeur de leur client. Rien ne calme comme le séjour dans un asile, loin de ses affections et de ses chimères.

Mais voici qu'à peine dehors, l'« enfermé par précaution » commet un gros crime. Quelles clameurs dans les journaux! Ah! Il n'est plus question du respect de la liberté individuelle! vite on sort le cliché des « droits de la société ». — « Où allons-nous, si nos femmes et nos enfants sont à la merci du premier détraqué qui passe! etc... »

On a beau habiter Paris et se tenir au courant de tout ce qui s'y produit de nouveau, en bien ou en mal, dans les régions du bon sens ou aux confins de la folie, il se passe toujours des choses qu'on ignore. Ainsi j'ai appris par hasard, cette semaine, que dans la cité bénie des Gobseks, des prêteurs sans entrailles, il est tout ce qu'il y a de plus facile de se procurer de l'argent, sans intérêt, pour peu qu'on ait l'honneur de tenir une plume. Oui, il existe une banque idéale, pour ne pas dire un établissement de charité, où l'on prête sur vers ou sur prose, à bureau ouvert. Cette maison que sa fondatrice, M^{me} Jeanne Robin, a baptisée elle-même « Maison des lettres » se trouve... — Où donc, que j'y coure! — se trouve rue du Ranelagh, n° 129. On n'a qu'à se présenter, ses titres littéraires en main ou même sans titres, l'espérance d'en acquérir un jour étant, paraît-il, une caution suffisante, et l'on passe à la caisse. Le reçu est ainsi libellé: « Je donne ma parole d'honneur que je

restituera la somme de... qu'a bien voulu me prêter M^{me} X... ». Pas de date de remboursement; on paie quand on veut, ou même quand on peut.

Faut-il dire que les demandes affluent? Ceci n'est pour étonner personne; mais les gens qui ont une mauvaise opinion des écrivains — il y en a, paraît-il, — seront bien surpris d'apprendre que les remboursements se font avec régularité. On dit que M^{me} la duchesse d'Uzès est dans l'affaire; je l'aurais supposé connaissant sa générosité si particulièrement intelligente.

Vous avez lu la grande nouvelle: le dompteur Pezon abandonne la carrière! Pezon « fils et successeur de son père », comme disait une vieille enseignante, se retire avec une jolie provision de foin dans ses bottes de hussard hongrois. Cette retraite prématurée ne laisse pas de faire jaser; d'aucuns l'attribuent à d'autres motifs qu'au désir légitime de jouir d'un repos bien gagné: le « professeur », prétendent-ils, supportait impatiemment la concurrence de son élève, la Goulue, cette ex-étoile des bals publics, promue au rang des « léonides » dans le ciel constellé de paillassons où brillent les astres forains.

Bien qu'il n'y ait que de très vagues rapports entre ce ciel-là et le Céleste-Empire, l'ambassadeur de Chine en personne a voulu, l'autre soir, aller voir l'aimable dompteur à la Fête de Montmartre. Son Excellence a même daigné la féliciter de son beau « travail », et l'on assure que, de retour à l'ambassade, le sagace diplomate s'est empressé d'inscrire sur ses tablettes quotidiennes le nom de guerre de M^{me} Weber, avec cette mention: « un des apôtres du mouvement féministe en France ».

Pour en revenir à Pezon, un instant on a pu croire qu'à l'instar des amateurs cotés, il allait nous faire assister, cette semaine, à la dispersion de sa collection. Au lieu de tableaux, de tabatières ou de faïences, il s'agissait de bêtes féroces, mais l'appareil était le même, et l'événement menaçait de devenir aussi sensationnel: commissaire priseur, commissaire de police pour diriger un important service d'ordre, et la foule prévue des grands jours.

Tout était là: les Parisiens se dérangeraient-ils à 10 heures du matin pour voir adjuger le serpent à la main froide ou le terrible, mais édenté, lion de l'Atlas? Ils n'ont pas mordu, hâtons-nous de le dire, et la loge du dompteur n'était guère remplie que de partisans affirmés du spectacle gratuit. Par ci par là quelques confrères, des banquistes rivaux, désireux de se réassortir sans avoir besoin de faire venir de la marchandise de Hambourg, mais personne qui fût résolu à acquérir pour de bon, et à des prix sortables.

L'établissement entier était à vendre, jusqu'aux cages, jusqu'aux chariots, jusqu'à la caravane. Un dompteur en chambre pouvait, sur l'heure, se trouver à la tête d'une ménagerie complète et commencer son tour de France ou d'Europe. Hélas! peu ou pas d'offres.

La banque spéciale était là, gémissant sur les temps qui sont durs, sur le métier qui périclite.

Le public est devenu exigeant au possible; il veut du nouveau, du pimenté. Le vieux jeu ne l'attire plus depuis qu'on lui a fourni des corridas de taureaux avec le dénouement espagnol. Il ne réclame pas sans doute, ouvertement, la mise à mort du dompteur, mais l'absence de tout danger lui paraît trop évidente. Il connaît le coup des grilles coupées, des dents arrachées, des bêtes élevées dans du coton, et leurs tours, si facilement exécutés n'ont plus le don de l'émouvoir.

— Voyez-vous, disait à la vente un homme du métier, ce qui fait que ça ne va plus, c'est qu'il y a trop longtemps qu'un dompteur n'a été mangé.

Cet observateur judicieux se mettait sans doute hors de cause et songeait charitablement à ses confrères.

Une perle cueillie au hasard dans un roman-feuilleton en cours de publication.

Deux personnages sont en présence, dont l'un possède un secret que l'autre a intérêt à connaître. Afin de corser la situation, l'auteur a imaginé de placer leur rencontre aux bains froids, où, nageurs de première force, ils engagent la conversation, tout en faisant la planche côte à côte. Je cite textuellement:

« Alors, Blackson ne répondant pas à sa question, Georges le regarda bien en face, pour tâcher de lire sa pensée sur son visage... »

Un joli tour de force, étant donné la posture horizontale des interlocuteurs! N'insistons pas.

L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS



L'association des étudiants.



Une séance du bureau.

M. le Président de la République va inaugurer dimanche prochain le nouveau siège social de l'Association générale des étudiants de Paris.

Cette Association, l'A, fut fondée en 1884. Ses débuts furent humbles; mais elle a pris depuis des développements qui justifient l'intérêt que lui porte le chef de l'Etat: elle a inscrit en quelques années sur ses registres près de dix mille adhérents.

Depuis longtemps à l'étroit au fond d'une cour humide, elle vient enfin de s'installer au 43 de la rue des Ecoles. Elle est là en plein quartier latin, à proximité de toutes les Facultés. Avec ses balcons et ses fenêtres qui s'ouvrent largement sur la rue et sur le joli square du Collège de France, elle aura enfin l'air et la lumière indispensables. Car ce que l'A prétend offrir à ses membres, c'est moins un cercle où ils puissent se distraire qu'un local où ils puissent travailler avec plus de liberté que dans les bibliothèques publiques: aussi ce qu'elle a de plus intéressant ce sont les salles de travail. Aménagées commodément, bien éclairées et bien chauffées, elles sont ouvertes jusqu'à minuit et les étudiants y peuvent à leur aise travailler isolément ou en commun, et fouiller sur les rayons chargés de livres et de collections. A l'heure qu'il est, les crédits affectés aux bibliothèques, et surtout la générosité des auteurs et des éditeurs ont permis de répartir plus de dix mille volumes entre les salles affectées aux différentes facultés. Et si la fantaisie des occupants donne souvent à ces salles un aspect pittoresque, on y travaille néanmoins avec ardeur, car la camaraderie cordiale qui est le principe fondamental de l'A suffit toujours à assurer toute la tranquillité nécessaire. On peut d'ailleurs librement causer soit dans les salons de lecture où l'on trouve avec une bibliothèque de romans



La section de médecine.



La section de droit.

presque tous les périodiques français ou étrangers, soit au *fumoir* où la verve des oisifs se donne libre cours dans la peinture murale. N'oublions pas la salle d'armes, installée rue de Latran où un excellent professeur, M. Lannes, a formé de brillants élèves.

Pour maintenir cette organisation, gérer un budget de cinquante mille francs et s'occuper des avantages matériels dont peuvent bénéficier les adhérents, il faut une administration sérieuse. Elle est dirigée par un bureau permanent choisi dans le sein du comité élu chaque année. La direction générale est confiée au président du comité, actuellement M. Marcombes, étudiant en droit. Les actes du bureau sont discutés dans les séances parfois très animées, toujours cordiales, du Comité.

L'A ne néglige pas les manifestations extérieures: ses relations avec le Gouvernement, la ville de Paris et l'Université sont étroites. Sadi Carnot et M. Casimir Périer l'ont honorée de leur visite. Après Chevreul et Pasteur, M. Lavoisier a accepté d'être son président d'honneur, et les hommes les plus illustres, président ses banquets annuels. Un généreux philanthrope, M. Chauchard, lui fait une subvention annuelle de cinq mille francs. Toutes ces sympathies illustres ont laissé leur souvenir dans les portraits, les médailles, les porcelaines de Sèvres, qui ornent les salles de réunion. Enfin l'A donne chaque année un bal fort apprécié et plusieurs fêtes, les *Amicales*, où les meilleurs artistes de Paris viennent gracieusement se faire applaudir. Une grande amie des étudiants, M^{me} Sarah Bernhardt, lui offre même, chaque année, une représentation de gala... Ainsi, groupant toutes les sympathies qui vont à la jeunesse studieuse, l'Association se réserve l'espoir d'arriver à réaliser pleinement son rêve, qui est de s'installer dans une maison bien à elle, faite pour elle, la Maison des Etudiants.

F. B.

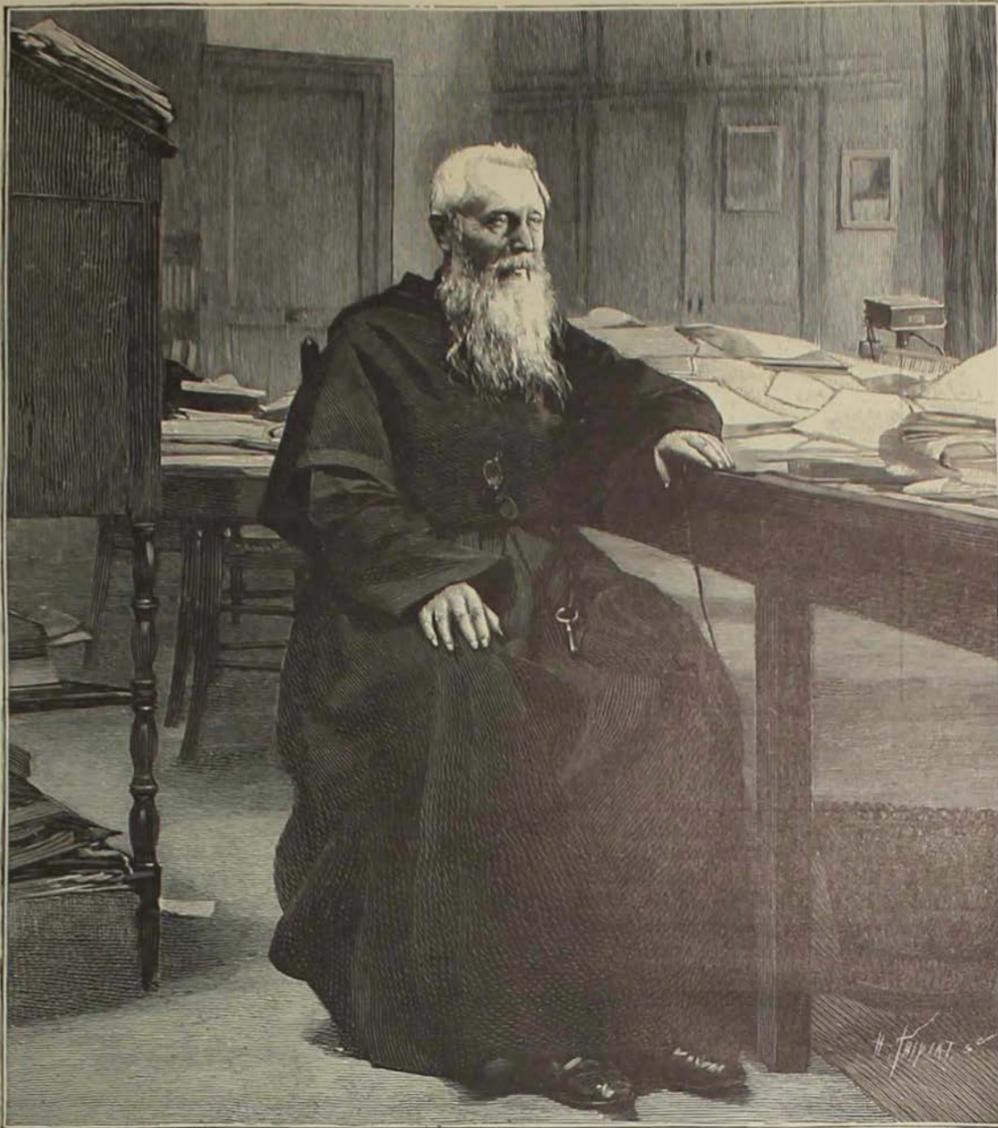
CHEZ LES PÈRES ASSOMPTIONNISTES

LA « MAISON DE LA BONNE PRESSE »

Le samedi 11 novembre, vers huit heures du matin, dix commissaires de police de la Ville de Paris, divisés en trois groupes et accompagnés d'une centaine d'agents de la Sûreté, se présentaient à l'improviste chez les Pères Assomptionnistes de la rue François I^{er}, pour y opérer des perquisitions en vertu de mandats délivrés par le Parquet. Ce fut un événement retentissant, qui durant plusieurs jours défraya les informations et les polémiques des journaux. Le siège de la congrégation incriminée abriterait, a-t-on dit, une association illicite. Nous ignorons si les magistrats enquêteurs y ont réellement découvert les preuves flagrantes d'un nouveau complot tramé contre la République; mais, en tout cas, ils y ont certainement constaté l'existence d'une institution considérable, peu ou mal connue hors du monde religieux. Nous-même, nous en soupçonnions à peine l'importance avant que le bruit mené autour de la *Maison de la bonne presse* nous suggérât le désir de la visiter.

Dès le seuil hospitalier, nous reçûmes l'accueil le plus affable : toutes les portes s'ouvrirent devant nous; de toutes parts on accourut, empressé à nous guider à travers ce vaste domaine.

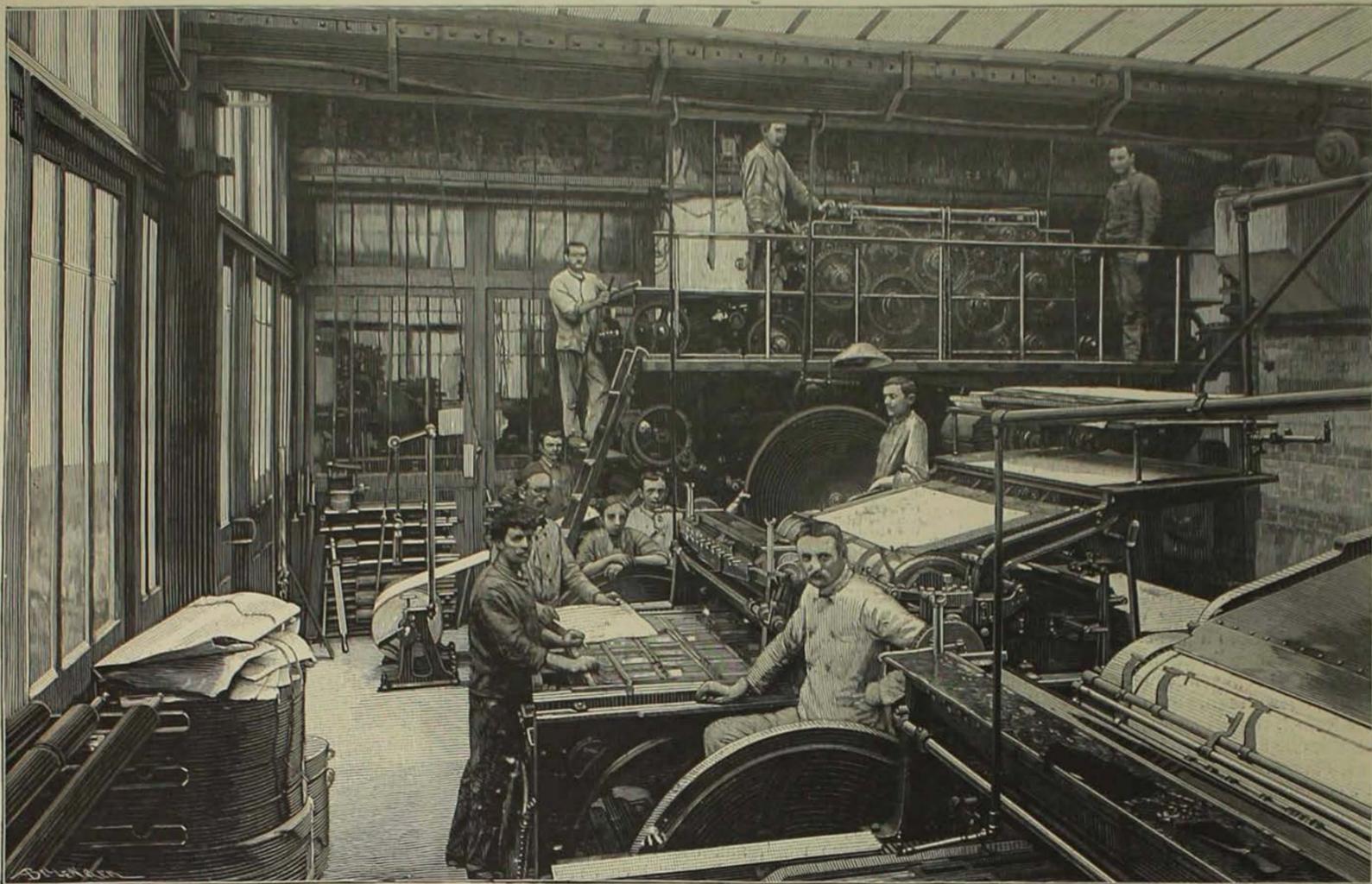
Et ainsi, après un rapide coup d'œil donné aux locaux de la communauté et au secrétariat général centralisant les œuvres de propagande, nous fûmes introduits d'abord dans une grande salle de rédaction où une nombreuse équipe de journalistes était attelée à la besogne quotidienne, ensuite dans une imprimerie remarquablement installée et outillée : ateliers de composition occupant plus de cent jeunes filles, ouvrières, apprenties, correctrices, sous la direction de sœurs de l'Assomption; ateliers de tirage comprenant dix-neuf presses des meilleures marques et des systèmes les plus perfectionnés. Au moment de notre visite, on imprimait le *Pèlerin*, publication hebdomadaire illustrée de gravures en couleur, et nous en cueillîmes au passage une des feuilles toutes fraîches dont la machine rotative fournit 7.000 exemplaires à l'heure. Quatre autres rotatives attendaient les « formes » de la *Croix*, prêtes à abattre leurs 50.000 dans le même laps de temps. Nous vîmes aussi les presses de moindre dimension, affectées aux « labours » puis, dans les sous-sols, les deux moteurs à vapeur qui, outre toutes ces machines, actionnent les dynamos pour la production de l'éclairage électrique, et un moteur auxiliaire à gaz pour les imprévus et les travaux de nuit. Notre exploration ne se borna pas là; on nous conduisit encore à la clicherie, à l'atelier de photogravure, aux ateliers de pliage et de brochage, où nous trouvâmes, comme à la composition, cent jeunes filles surveillées par des religieuses; au service de l'expédition, chargé du « rou-



Le Père Bailly, directeur de « la Croix ».



L'IMPRIMERIE DE LA « BONNE PRESSE », L'atelier de composition.



La grande machine rotative du « Pèlerin ».

tage » et de l'emballage des quintaux de papier imprimé que les voitures de la maison portent aux gares; enfin à l'administration, véritable ministère, comptant, avec son bataillon d'employés, le personnel laïque de l'établissement, dont l'effectif total s'élève à plus de cinq cents personnes.

Mais, direz-vous, quel rapport y a-t-il entre cet établissement journalistique et industriel et une communauté religieuse? Ce rapport, le voici.

La conception des fondateurs de la « Maison de la bonne presse », — c'est ainsi qu'ils l'ont baptisée, — se résume en ces termes : « L'Eglise possédant l'admirable faculté d'adapter ses moyens d'action aux besoins des temps, à l'enseignement de la chaire joindre l'enseignement de la parole écrite; au journal propagateur d'idées subversives, opposer le bon journal. » L'entreprise des Pères Assomptionnistes est l'application de cette formule. De là sont nées leurs publications périodiques, au nombre de plus de vingt-cinq, et leur journal quotidien à cinq centimes, la *Croix*. Quelques chiffres suffiront pour en montrer le développement et la prospérité. Le *Pèlerin*, créé en 1873, tire à 190.000; les *Causeries du Dimanche*, à 102.000; les *Vies des Saints*, à 500.000; la *Croix*, créée en 1883, et rédigée à la façon des journaux populaires, a un tirage de 190.000; la *Croix du*

Dimanche, avec le *Laboureur*, à l'usage des campagnes, atteint 520.000; la *Croix des Marins*, 10.000. Aux journaux proprement dits et aux périodiques, depuis le *Cosmos*, grande revue scientifique et le *Mois littéraire et pittoresque*, revue mensuelle de luxe jusqu'au *Noël*, revue enfantine hebdomadaire, si l'on ajoute les livres, les brochures diverses, les bons points « historiques-catholiques », l'imagerie, genre Epinal, les photographies pour projections lumineuses et cinématographe; si l'on considère que, bon an mal an, la maison sème dans toute la France environ 130 millions de feuilles, que chaque courrier du matin ne lui apporte pas moins de 600 lettres, enfin qu'avec son personnel administratif et ouvrier, elle compte une cinquantaine de rédacteurs habituels, on ne sera plus étonné de la voir occuper, en plein quartier des Champs-Élysées, les immeubles portant le n° 8 de la rue François I^{er}, les n° 3 et 5 de la rue Bayard.

L'apôtre le plus fervent de cette propagande par la parole écrite est un des lieutenants du R. P. Picard, supérieur général de l'ordre, le P. Bailly. C'est un homme de soixante-sept ans, à la longue barbe grisonnante, au nez busqué, à l'œil vif, au teint coloré. Fils du fondateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, il reçut une éducation essentiellement apostolique; toutefois, sa vocation ne se déclara qu'assez tard. Il appartenait depuis neuf ans à l'administration des télégraphes, qui l'avait attaché au service particulier de l'empereur Napoléon III, lorsque, en 1860, aux approches de la trentaine, il entra dans l'ordre des Augustins de l'Assomption. Il y a conquis depuis trente ans une place marquée par son zèle, son esprit d'initiative, déployant une activité infatigable, grand organisateur de congrès, de pèlerinages et, au premier chef, journaliste militant et novateur, directeur et rédacteur de la *Croix*, où il signe du pseudonyme : « Le Moine ».

Aujourd'hui, accusé de ténébreux desseins, le P. Bailly proteste qu'il n'est nullement un conspirateur, qu'il ne fait qu'user de ses droits de prêtre et de publiciste; mais on lui oppose certaines œuvres annexes de la maison; on lui oppose surtout le coffre-fort suspect, où le commissaire de police aurait trouvé 1.800.000 francs en or et en billets de banque — le nerf de la guerre. Nous l'avons vu, ce fameux coffre-fort, et le vénérable



Le coffre-fort et le père Hippolyte, économe.

P. Hippolyte, l'économe, nous en a fait les honneurs. Nous en donnons ci-dessus la photographie. De faibles dimensions, et non pas volumineux, comme on l'a prétendu, ce meuble fait très modeste figure dans une encoignure au-dessous d'un appareil téléphonique. Pour préciser, il mesure 60 centimètres de face, 45 centimètres de côté et 90 centimètres de hauteur. Après nous en avoir complaisamment exhibé les étroits casiers, le P. Hippolyte a conclu en souriant :

— Voyons, comment près de deux millions en espèces et en billets tiendraient-ils là-dedans? C'est une pure légende et j'y oppose le démenti le plus absolu!

Il y a là un problème de capacité qu'il ne nous appartient pas de résoudre. C'est d'ailleurs à la justice, actuellement saisie, à opter entre des affirmations contradictoires et, à se prononcer sur l'existence de la conspiration présumée. Sans apprécier un mode d'apostolat loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, nous avons voulu simplement signaler ici la création dans la presse d'un organisme curieux, dont les Pères Assomptionnistes ont su faire un instrument puissant de propagande en appliquant au journalisme moderne l'ordre, la méthode et la discipline monastiques.

EDMOND FRANK.



Façade de la maison de la « Bonne Presse »

FEMME DE SPORT

21, rue de la Faisanderie.

« Mon cher Docteur,

« Je suis très malade. J'ai vu des médecins de Paris, mais je n'ai confiance qu'en vous. Ne m'en veuillez pas de mon long silence. Je ne vous ai jamais oublié et je vous aime toujours. Venez, je vous en prie, et le plus tôt possible; autrement, il serait trop tard.

« Votre petite amie,
« ROSE DESCHARMES. »

A la lecture de cette lettre, trouvée dans son courrier du matin, le vieux docteur Ravard poussa un « oh! » d'étonnement douloureux. Rose, qu'il avait connue enfant, Rose, la fille de ses pauvres amis Verdelet, morts tous les deux prématurément — la petite Rose, enfin! Cela disait tout pour lui. Il revoyait la jolie villa des Verdelet, accrochée à la côte de Villeneuve-lès-Avignon, avec sa vue pittoresque sur le Rhône et les remparts dorés de la cité des Papes; il entendait encore le bruit du mistral à travers la pinède qui entoure la maison, et, dans cette maison, trois figures lui apparaissaient, heureuses et souriantes; celle de Verdelet, l'ami d'enfance, le camarade de toujours, qu'il avait tant regretté; puis, celle de M^{me} Verdelet, une femme très fine, très douce, un peu effacée; enfin, celle de la petite Rose, une blondinette ébouriffée, avec des cheveux plein les yeux et un esprit du diable...

Cinq ans, oui, voilà cinq ans qu'elle s'était mariée, la petite Rose... Orpheline de père et de mère, joliment dotée, elle avait quitté Avignon vers les dix-huit ans, emmenée à Paris par une cousine, Madame... comment donc?... M^{me} Bricogne... oui... c'est bien cela... Bricogne... une grande sèche, que le docteur ne pouvait souffrir. Là, peu après, elle épousait un M. Descharmes, mondain riche, sans personnalité marquée... Une lettre de la jeune fille apprenait le mariage au docteur et le conviait à la cérémonie; mais une épidémie de scarlatine, sévissant en ce moment à Avignon, l'empêchait, à son grand regret, de quitter son poste... Quelques mois après le mariage, il recevait un mot affectueux de Rose et y répondait bien vite. La première fois qu'il alla à Paris, il se rendit aussitôt boulevard Haussmann, où logeait le jeune ménage; il lui fut répondu que monsieur et madame étaient à Londres pour une quinzaine; qu'ils y achetaient un mobilier pour leur hôtel en construction, rue de la Faisanderie. Du temps passa; la correspondance entre le docteur et la jeune femme s'espaça peu à peu... Il lui écrivait bien, lui, mais elle répondait irrégulièrement à ses lettres. Bref, comme il arrive souvent en pareil cas, tout en continuant de s'aimer bien, de loin, on cessa de s'écrire... De temps en temps, dans les journaux, en jetant un coup d'œil distrait aux « fêtes sportives », le docteur lisait le nom de M^{me} Descharmes, — la jolie M^{me} Descharmes, les toilettes de M^{me} Descharmes, — mais, décidément, la petite Rose ne lui écrivait plus.

Il lui en avait voulu d'abord. Pourtant sa longue expérience des hommes et des femmes l'avait rendu indulgent. Pouvait-elle, au milieu de ce tourbillon mondain, penser encore à lui? Non, il ne lui en voulait pas. Mais il avait sa dignité. Chaque printemps, quand il allait passer un mois à Paris, pour voir des confrères et quelques amis, il n'avait pas voulu aller lui rendre visite, si vif qu'en fût son désir. Malgré tout, il lui avait gardé une réelle tendresse, autant pour elle-même qu'en souvenir de son cher Verdelet. Tout entier à ses malades, il ne s'était pas marié, lui. Et dans son âme de vieux célibataire, l'image de la petite était demeurée comme celle d'une enfant qui aurait presque été sienne, tant était fort le lien d'amitié qui l'unissait à son père. Et c'est pour tout cela qu'en recevant cette triste lettre d'appel, le bon docteur Ravard eut un coup au cœur et que le soir même, sa malle faite à la hâte, il partait pour Paris, non sans avoir envoyé un télégramme annonçant sa venue.

On était en novembre. Le docteur avait laissé à Avignon un ciel tendre et un bon soleil; il trouvait, en arrivant, un ciel gris, une température aigre. Il passa à l'hôtel où il avait coutume de descendre, y déposa ses bagages, se rendit aussitôt chez M^{me} Descharmes. Le fiacre monta les Champs-Élysées, l'avenue du Bois, et, dans la rue de la Faisanderie, s'arrêta devant un hôtel élégant, tout

blanc, de construction récente. Le docteur fut introduit dans un petit salon meublé à l'anglaise, très *modern style*. Larges fauteuils en cuir, tables de palissandre; aux murs, sur une étoffe mauve pâle, des gravures de sport encadrées de blanc. Par la large fenêtre, il aperçut une cour sablée, recouverte en partie d'une marquise. Au fond, une écurie dont la porte ouverte laissait voir les croupes de plusieurs chevaux et quelques palefreniers allant et venant. À côté, une remise où s'alignaient des bicyclettes. Au milieu de la cour, deux hommes de tournure anglaise en chemise de flanelle aux manches retroussées et en gros sabots nettoyaient en sifflant une grande automobile jaune. Deux petits chiens, de poil blanc et ras, taché de noir, jappaient et se mordillaient.

Une porte s'ouvrit et un grand garçon d'une trentaine d'années parut, robuste, carré d'épaules, rouge de santé, vêtu d'un complet d'étoffe foncée, avec culottes et bas de laine. Il s'inclina légèrement devant le docteur.

— Ma femme vous a écrit, docteur, et je vous remercie...

Le docteur salua à son tour. Avec sa taille exigüe, sa figure fine et ratatinée, son vêtement de coupe vieillotte, il formait un entier contraste avec son interlocuteur.

— Elle est donc bien mal? demanda-t-il d'une voix anxieuse, où perçait une pointe d'accent méridional.

— Non... non... enfin... je ne pense pas... elle trainasse depuis quelque temps... un jour bien... un jour moins bien... je crois qu'elle s'exagère les choses... beaucoup d'imagination, vous savez, — et pas de réaction, pas de défense... Enfin, elle a voulu vous voir... je ne voulais pas vous déranger, moi... Elle y a tenu.

Il parlait sans émotion apparente, tranquille, comme s'il se fût agi d'un cheval boiteux. Pas de méchanceté cependant, pas de dureté même dans ce masque rond, aux traits réguliers, aux yeux doucement indifférents, aux lèvres rouges, épaisses, qu'ombrageaient une moustache drue, relevée au petit fer.

— Je peux la voir?

— Oui; je vais vous conduire chez elle... elle est encore couchée à cette heure-ci... elle paresse, elle n'est pas assez mal pour ne pas se lever, pourtant. Mais voilà! elle s'écoute trop... elle s'est toujours trop écoutée... j'ai bien tenté de lutter... de lui faire faire de l'hygiène, du plein air, du sport... il n'y a que ça, n'est-ce pas, le sport?... c'est prouvé... oh! elle s'y est mise; elle aime beaucoup ça, maintenant, beaucoup...

Il parlait par phrases coupées, en montant côte à côte avec le docteur un joli escalier en pierre blanche, ajouré d'en haut, très clair et très gai, malgré la tristesse du ciel.

Arrivé devant la porte de la chambre, d'un ton plus bas :

— Je n'entre pas, moi... Je vous laisse... ça vaut mieux... vous causerez tous les deux seuls... vous déjeunerez avec nous, n'est-ce pas? A midi et demi...

Il tira sa montre, une large montre anglaise, à breloques d'argent.

— Onze heures un quart... J'ai le temps de faire mon tour de bois à bicyclette... et de prendre mon tub avant le déjeuner... oui, il me faut ça, moi, autrement, je ne vaudrais rien de toute la journée. Allons, entrez, entrez... et tâchez de la remonter... C'est le moral qui est surtout malade, voyez-vous... le moral... le moral!

Il consulta encore sa montre, et grand, fort, solide, descendit l'escalier, tandis que le vieux docteur entra doucement, très ému, dans la chambre de M^{me} Descharmes.

— « Ah! docteur! mon bon docteur! Enfin! Enfin! »

Du fond de son large lit Louis XV à conque, très élégant, entouré de rideaux en dentelles, elle tendait les bras vers lui.

— Rose... ma petite Rose... c'est toi... c'est vous!...

Il balbutiait, très angoissé, gêné devant celle qu'il avait connue enfant, jeune fille, et qu'il n'avait pas revue depuis si longtemps.

— Asseyez-vous, mon cher docteur, là, près de moi. Ah! que je suis heureuse, que je suis heureuse!

Et elle lui donna la main.

Il sentit une main chaude et moite, il remarqua la voix au timbre brisé, les yeux trop brillants, les pommettes rouges.

— Ah! vous me regardez, fit-elle en riant, vous

me trouvez changée depuis Avignon! Quelle ingratitude j'ai été, quelle méchante!... mais je ne vous ai pas oublié, allez! jamais! jamais!... *Bon ami*, vous vous souvenez... je vous appelais *Bon ami*, et je vous ai toujours bien aimé, et je vous aime toujours bien... mais, vous savez... c'est si bête, Paris! c'est si bête, cette vie-là!... Vous ne m'en voulez pas, dites? Mais non, vous ne m'en voulez pas!... Sans ça, vous ne seriez pas venu! Vous...

Elle s'arrêta, oppressée par le flux de paroles; elle porta son mouchoir à ses lèvres; une petite toux sèche, rapide, la secoua.

— Allons, mon enfant, calmez-vous! calmez-vous!

A travers sa toux, elle balbutia :

— Oh! non... pas « vous »... toi... dites-moi toi... comme jadis.

Comme jadis!... Le docteur regardait la jeune femme. Que restait-il de l'enfant fraîche et épanouie qui lui faisait ses adieux, voilà cinq ans, à la gare d'Avignon?

La souffrance avait accentué les traits alors dessinés à peine. Les grands yeux bleus, d'un bleu presque noir, s'étaient enfoncés sous l'arcade sourcilieuse; les coins de la bouche rieuse s'étaient douloureusement affaissés, les longs cheveux blonds, toujours abondants et beaux, étaient devenus plus foncés et comme brûlés par des frisures savantes; le teint si clair s'était plombé. Oh! qu'elle était changée, la petite Rose! Dans cette chambre d'une élégance raffinée, d'un dix-huitième siècle très pur, pleine de tonalités claires et apaisées, elle apparaissait, pâle et comme fanée, comme lasse, si jeune encore, d'avoir trop vécu.

— Eh! bien... soit! on vous dira « tu », Madame, comme jadis, puisque vous le voulez... Quant à te reprocher ton silence... dame! je mentirais si je disais qu'il ne m'a pas fait de la peine... mais c'est passé, tout cela... Et j'ai été heureux de venir à ton appel, petite Rose! Allons, parle... cause un peu! tu avais la langue bien pendue, jadis! Tu l'en donnais de la *palabre*! Dis-moi ce que tu éprouves, ce qui te fait mal... parle-moi, doucement, bien doucement, sans te fatiguer...

— Eh! bien... Mais vous avez vu Roger?

— M. Descharmes? Oui... il m'a reçu, il m'a accompagné jusqu'à ta chambre, puis il est sorti pour...

— Pour aller faire son tour de bois à bicyclette. Oh! rien ne le lui ferait manquer... Quand ce n'est pas à bicyclette, c'est à cheval... mais son tour de bois du matin! c'est sacré, cela!

— Même si tu étais sérieusement malade?

— Oh! alors... peut-être... et encore! Il trouverait bien le moyen, ne fût-ce que pendant une demi-heure! C'est sa vie, voyez-vous, le sport!

Et elle ajouta, à voix basse :

— Et ce sera ma mort, à moi!

— Qu'est-ce que tu dis?

— Je dis, bon ami... mais laissez-moi vous conter tout, tout, comme vous me l'avez demandé. Eh! bien, depuis mon mariage, je mène une existence qui me tue.

— Et c'est lui qui l'a forcée?

— Lui? oui et non... et pour mon bien, en tout cas, certainement... certainement... mais je n'y étais pas faite, voyez-vous, à cette vie-là... Lui, depuis son enfance, il est entraîné... une santé admirable, jamais un accroc... j'ai voulu le suivre... faire comme lui... Je n'étais pas sport du tout, quand je me suis mariée... Oh! pas du tout!... Il a fallu m'y mettre... C'était bête, vous comprenez, de ne savoir rien de rien... Dans notre monde, j'avais l'air godiche. J'ai commencé par apprendre le tennis... puis le cheval, puis la bicyclette... ça ne m'amusait pas beaucoup... mais enfin, ça lui faisait plaisir, à lui... Il me donnait des conseils; il était mon professeur, il se montrait fier de mes progrès... Je me suis mise aussi à l'hydrothérapie... l'eau froide... D'abord, pendant deux ou trois ans, tout cela me convenait très bien... positivement... Roger triomphait... Car il m'aime bien, vous savez, et il est très bon... il a ses idées, voilà tout, ses idées sur l'hygiène, sur le sport! Oh! il n'en démentirait pour rien au monde... Mais peu à peu, je me sentis moins bien... j'éprouvais des fatigues nerveuses... de grandes lassitudes...

— Il fallait l'arrêter, que diable! et le laisser chevaucher et bicycletter tout seul!

— Oui... c'est vrai, j'aurais dû... mais je n'ai pas pu... je n'ai pas voulu...

— Pourquoi?

— Parce que je suis jalouse de lui, oh! jalouse!... et le laisser seul, dans ces parties de sport, seul avec d'autres femmes... Et puis, que voulez-vous?

peu à peu, j'y avais mis un amour-propre stupide... je ne voulais pas rester en arrière... Roger me persuadait que je m'écouais trop, qu'il fallait aller, aller quand même... et j'allais, j'allais!... Oh! quelle vie, mon ami! Au printemps, à Paris, tous les matins au bois, le cheval ou la bicyclette; l'été, à la campagne, le tennis en plus; l'automne et l'hiver, la chasse à tir ou à courre... Quelle vie stupide, mais grisante!... Un tourbillon m'entraînait... une vanité enfantine me soutenait... j'étais adroite et souple... j'arrivais à exceller dans tous les sports... on me citait dans les journaux...

— Oui! J'ai vu... j'ai vu...
— C'était grotesque, n'est-ce pas? Mais je me laissais prendre à ça... je ne vivais plus que pour ça... Et Roger était fier de moi. Femme de sport! J'étais devenue femme de sport, moi, la petite Rose Verdelet, élevée si doucement, si tendrement, moi qui n'avais d'autre joie, avant mon mariage, que d'écouter chanter les cigales et de rêver, sous les platanes de notre terrasse, d'où filtraient des gouttes de soleil...

Elle se tut, lassée.
— Quel malheur, ma petite Rose, que tu n'aies pas eu un bébé... ça aurait changé ton existence.

Sa figure pâle se colora et, honteuse, d'une voix plus basse :

— Il faut que je vous dise tout, bon ami, tout... Un jour, voilà deux ans, à peu près, je me suis aperçue... Une grande joie m'envahit... tout d'abord... et je voulus annoncer la nouvelle à Roger... mais nous étions alors en plein printemps parisien, en pleine fête... chaque matin, c'était une partie de cheval ou de bicyclette, en bandes joyeuses... on se rencontrait à la Potinière... des rendez-vous étaient pris longtemps à l'avance pour des parties d'amis... et Roger y tenait tant, à ces parties! Et moi aussi, d'ailleurs, j'en conviens, oh! j'en conviens! Je vous l'ai dit, j'étais grisée, folle! Un repos forcé m'eût désolée. J'ai cru que je pourrais le différer encore... qu'il n'y avait pas urgence... je me suis tue, je n'ai rien dit à Roger... J'ai continué ma vie un mois, six semaines... et un jour, en revenant de monter à cheval, vous comprenez, bon ami, vous comprenez...

Elle rougissait encore davantage, se cachait la tête dans ses mains.

— Je comprends que tu as été insensée, coupable presque... Oh! Rose! ma petite-Rose!...

— Je l'ai compris moi-même, allez, car Roger n'en a jamais rien su, rien! je n'ai pas osé le lui dire — mais depuis ce temps-là, je ne me suis jamais bien remise... j'ai voulu continuer quand même... j'ai lutté, lutté... j'ai dû renoncer peu à peu à la bicyclette, au cheval. Nos amis souriaient, me traitaient de « lâcheuse », de « poule mouillée ». Roger lui-même, ignorant de tout, ne m'épargnait pas ses plaisanteries. C'est à ce moment que, pour suivre la mode, nous avons acheté une automobile. Je me suis livrée avec passion à ce nouveau sport... c'était un enivrement, une joie de filer rapidement, à toute vitesse... mais un jour de juillet dernier, à Deauville, nous avons été pris par un orage, trempés jusqu'aux os... J'ai eu un gros rhume. A peine guérie, j'ai voulu recommencer à aller en automobile. Ça m'amusait tant, ça amusait tant Roger... C'était trop tôt sans doute... J'ai repris froid et depuis ce moment-là... Oh! je me suis soignée... j'ai vu des médecins... ils ne m'ont rien fait... rien... je sens que je suis mal... très mal...

Une nouvelle quinte la prit, plus longue, plus aiguë.

Le vieux docteur la regardait; les larmes lui venaient aux yeux. Mais maîtrisant son émotion :

— Allons! allons! laisse-moi voir ça... Il ne faut pas désespérer, que diable! Les médecins se trompent, même ceux de Paris!

Il l'examina, la palpa, longuement, minutieusement, avec tendresse. Hélas! plus de doute possible. Toute médication serait vaine. La petite Rose était perdue, et à bref délai.

— Bon! dit-il en se relevant, et en tâchant de rendre sa voix aussi ferme que possible, ça passera... mais il faut des soins, beaucoup de soins... Je vais t'écrire une belle ordonnance.

Il s'assit à un bureau en bois de rose, un joli bureau de femme, coquet, surchargé d'inutiles bibelots.

Au même moment, la porte s'ouvrit. Descharmes parut, en élégant vêtement de chambre, correct, frais, sortant de son tub, apportant dans la chambre comme un rayonnement de force et de vie.

— Eh! bien? fit-il, finie, cette consultation?... Et sans attendre la réponse, se tournant vers sa

femme, en frottant l'une contre l'autre ses mains solides et soignées, aux paumes dures :

— Joli bois, ce matin, malgré le temps gris...

Brusquement, le docteur s'était levé. Une envie lui prenait de sauter à la gorge de cet égoïste aveugle, de lui crier : « C'est toi, toi qui l'as tuée! »

Un regard suppliant de Rose le retint.

A quoi bon, d'ailleurs? Il n'était pas coupable, il n'était qu'inconscient.

Se méprenant sur le mouvement du docteur :

— Continuez, fit Roger, que je ne vous dérange pas...

Le docteur se remit à écrire, tout en comprenant l'inutilité de ce qu'il écrivait. Quand il eut fini, son regard, à travers les rideaux de tulle léger de la fenêtre, tomba sur la cour sablée. Il y vit le même spectacle qu'en arrivant : les chevaux, les bicyclettes, la grande automobile jaune, qui semblait, telle qu'une grosse bête humaine et méchante, le dévisager avec les yeux ronds de ses lanternes.

Et il pensa que c'était de tout cela que s'en allait la petite Rose, du sport, du sport enragé de notre fin de siècle, du sport joyeux et bienfaisant souvent, mais combien de fois tragique et mortel!

JACQUES NORMAND.

CONTINGENT INDIGÈNE DES ITALIENS
EN ÉRYTHRÉE

Depuis le terrible échec qu'ils ont éprouvé en Érythrée, les Italiens se sont très sérieusement occupés de réorganiser dans cette colonie leur petite armée



Ascaris portant une mitrailleuse.

coloniale. Aujourd'hui où l'attention du monde entier se porte vers le Transvaal et, par contre-coup, sur toutes les questions africaines, nous croyons intéressé



Ascaris portant une pièce de canon (258 kilogs).

sant de donner à nos lecteurs trois photographies très curieuses.

Les Italiens, comme nous-mêmes le faisons au Sénégal, emploient l'élément indigène encadré d'officiers et de sous-officiers européens. Ce sont des Ascaris. Ces hommes sont d'une taille très au-dessus de l'ordinaire,



« Présentez armes! »

fort maigres et malgré cela d'une force physique tout à fait remarquable. Les photographies que nous nous sommes procurées en donnent de frappants exemples. Dans les pas difficiles que les mulets eux-mêmes ne pourraient franchir, ou bien lorsque la route devient momentanément trop étroite pour laisser passer les canons de montagne tout montés, les Ascaris, utilisant leur force prodigieuse, chargent sur leurs épaules la pièce entière avec son affût et ses roues, soit un total de 258 kilos et évitent ainsi la grosse perte de temps qu'exigerait l'obligation de la démonter pour la transporter en plusieurs parties.

Bien entendu, à l'instruction, ces hommes sont exercés à ces travaux de force. C'est ainsi que l'on voit à Asmara, non sans quelque étonnement, ces nègres faire avec le canon même du maniement d'arme, comme nos troupiers le font avec le fusil Lebel, et faire avec lui les mouvements de l'arme sur l'épaule, présentez armes, etc. Or le canon ne pèse 180 kilos.

On le voit, si les Italiens ont été battus par Ménélik, ce n'est pas la faute du contingent Ascaris!

L. DE SAINT-FÉGOR.

NOTES ET IMPRESSIONS

Un seul meurtre fait un scélérat, des milliers de meurtres font un héros.

ERASME.

Il est des heures où le devoir du soldat coûte à la conscience de l'homme.

SIR WILLIAM BUTLER.

Pour le véritable officier, la paix c'est l'ennemi.

CHARLES LEGRAS.

Les pensées qui plaisent à tout le monde, je les tiens pour détestables.

DIDEROT.

Le vulgaire : les autres.

ADRIEN DE COURCELLE.

Nos plus cruels ennemis n'ont pas besoin d'inventer : ils n'ont que la peine de répéter ce que nous disons de nous-mêmes.

FUSTEL-DE COULANGES.

Spéculer : acheter des nuages et vendre du vent.

CHERBULIEZ.

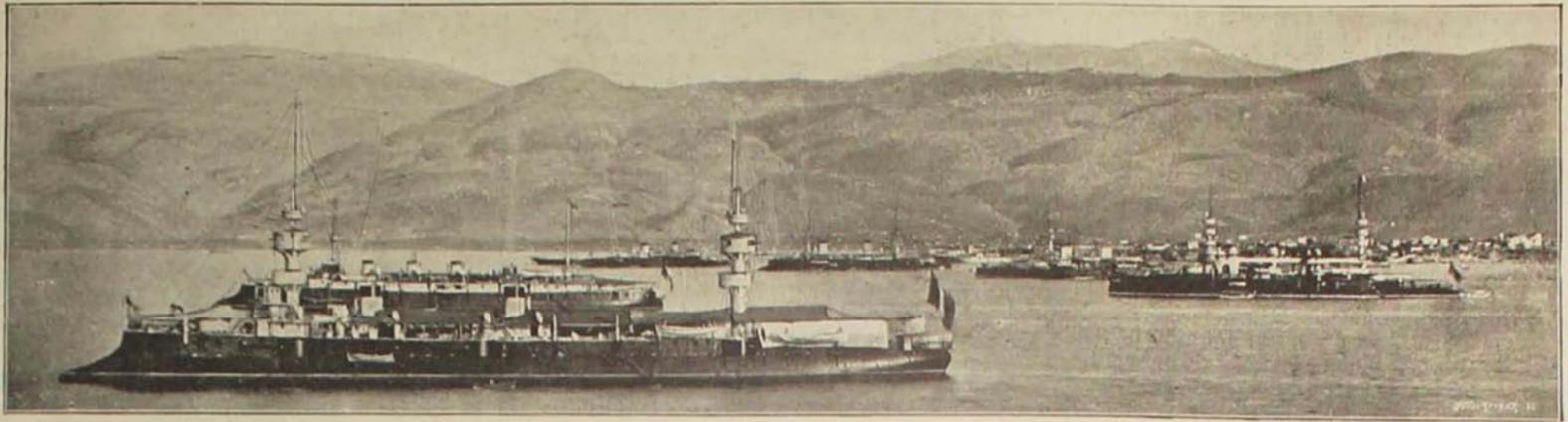
L'épopée, c'est l'histoire avant les historiens.

GODEFROY KURTH.

Nos pères, prompts à l'action, faisaient le mal plus franchement que nous : aurions-nous perdu la force d'être méchants?

Il y a des pays où le pire gouvernement est toujours celui qu'on a.

G.-M. VALTOUR.



L'escadre française de la Méditerranée en rade de Beyrouth.

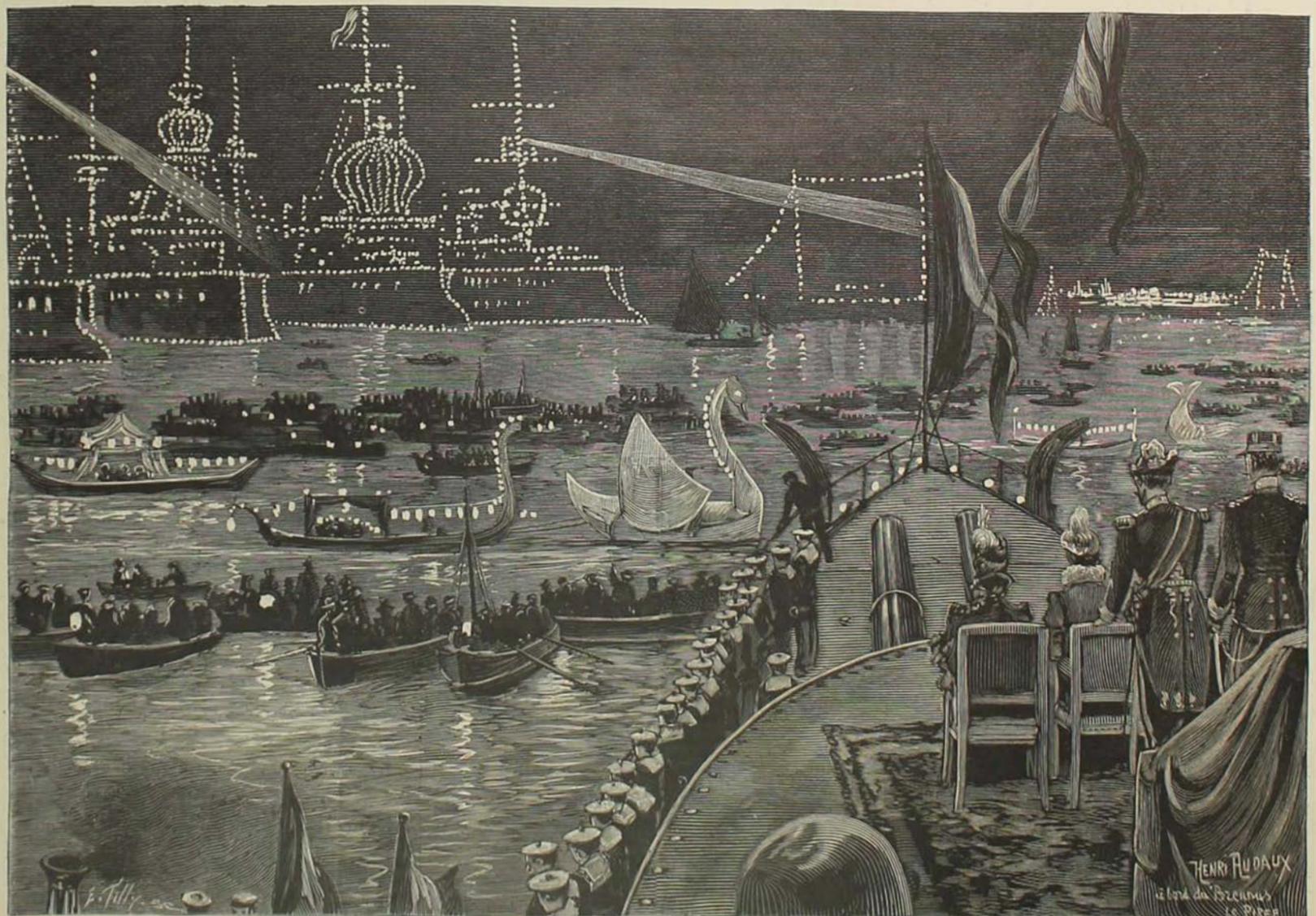


L'hôpital français de Beyrouth.

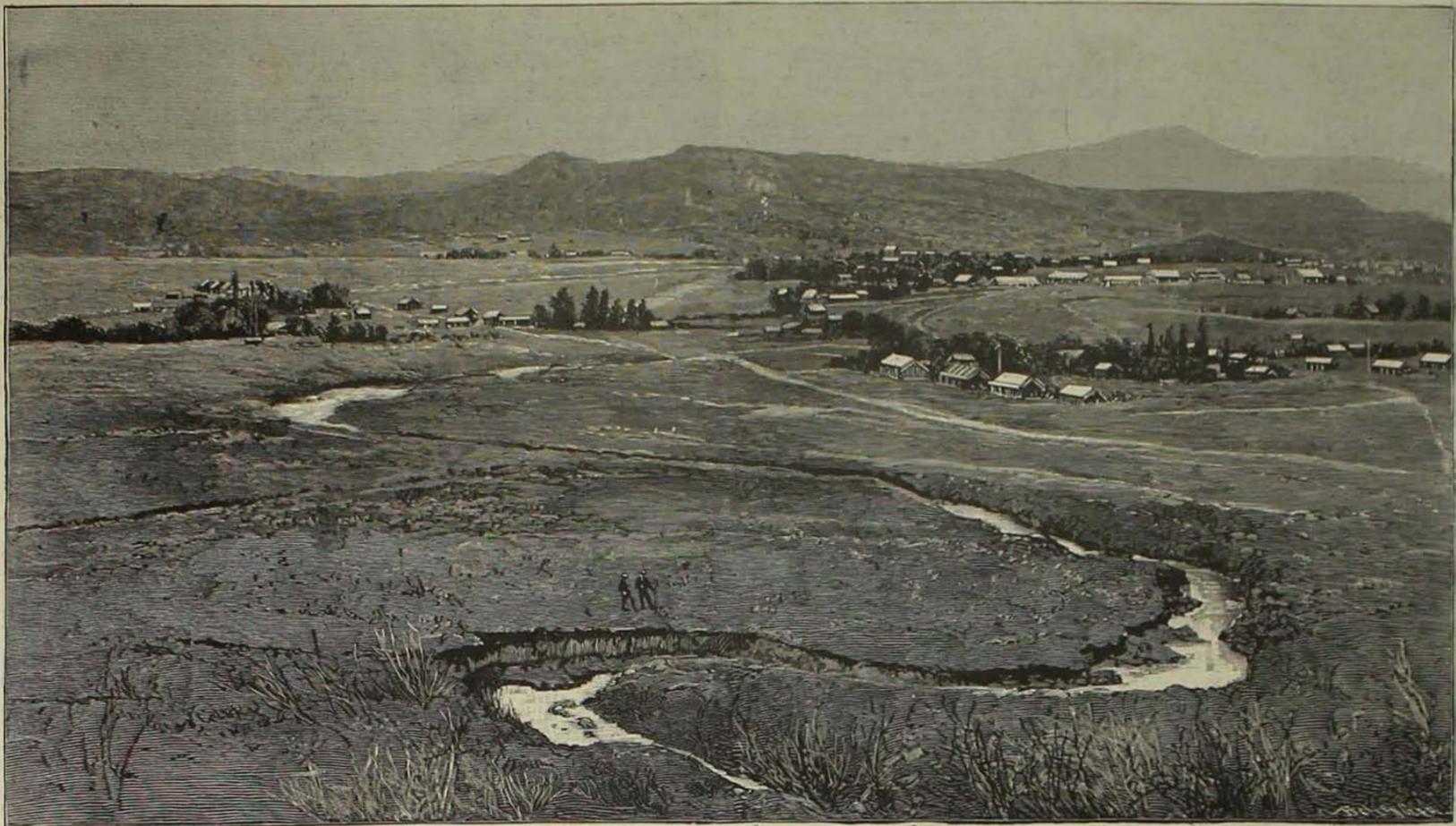


Phot. Dumas et fils.

La foule attendant l'escadre à Beyrouth.



L'ESCADRE FRANÇAISE DANS LE LEVANT. — Fête vénitienne donnée au Pirée. — Voir l'article p. 352.



Vue générale d'Estcourt.



GUERRE DU TRANSVAAL. — Les Gordon Highlanders en marche vers Elandslaagte. — Voir l'article, page 352.



Une partie de « rebot ».

AU PAYS BASQUE

LE JEU DE PELOTE

Alors, mon Ramuntcho, dit Gracieuse, c'est de ça que tu penses faire ton avenir, n'est-ce pas? du jeu de paume?

(PIERRE LOTI, *Ramuntcho*.)



balle très dure désignée sous le nom de pelote, et à la recevoir à son retour pour la lancer de nouveau. Il semble au premier abord que cet exercice doive présenter pour le spectateur une certaine monotonie; il

n'en est rien, cependant, car il donne lieu à des combinaisons si diverses, il exige de ceux qui s'y livrent une telle agilité, une telle vigueur, en même temps qu'une telle précision de coup d'œil, qu'on s'explique bien vite l'enthousiasme qu'il excite parmi toute une race.

Demandez à un enfant basque ce qui lui causerait le plus de plaisir, et neuf fois sur dix il vous répondra qu'il désire une pelote. Allez à la place du jeu-de-paume après la sortie de l'école, vous y trouverez réunis tous les gamins du village occupés à leur distraction favorite : lancer une pelote contre le mur avec la paume de la main. Et ce jeu, qui est le bonheur des enfants, fait aussi celui des hommes; entre deux travaux, l'ouvrier ou le paysan basque vont détendre leurs muscles à la place de pelote. L'enjeu — le plus souvent une bouteille de vin — est disputé entre les adversaires avec un acharnement qui prouve assez que l'amour-propre les stimule autant que l'appât du gain. En vertu d'une tolérance qui ne souffre que de rares exceptions, tout mur en pays Basque est susceptible de se transformer en jeu de paume. On rencontre bien, parfois, il est vrai, l'inscription suivante : *sur ce mur, il est défendu de jouer à la pelote*; mais elle indique le plus souvent que le propriétaire est un étranger au pays, et je dois ajouter que jamais je ne l'ai vue écrite en langue basque.

Le dimanche, la place de Paume est réservée aux parties plus sérieuses; à la sortie de l'église, des groupes se forment, des combinaisons se préparent et bientôt entrent en lice les jeunes hommes réputés dans le village pour leur adresse. Dans ces parties, il n'est pas rare de voir figurer le vicaire; les ecclésiastiques basques — c'est une particularité qu'il est bon de signaler ici et qui, du reste, est à leur honneur — se sont toujours fait remarquer par un goût passionné pour le jeu de paume. Pour être juste, il faudrait dire qu'ils renchérisse sur leurs paroissiens. Je pourrais citer tels prêtres, comme l'abbé L... de Saint-Jean-de-Luz, comme le curé du village voisin de Bidart et combien d'autres dans le Guipuzcoa et la Navarre qui sont des joueurs de première force. Ce qui précède montre assez que nous nous trouvons en présence d'un véritable jeu national; et, en effet, qu'il s'agisse des provinces espagnoles de race basque ou des bords de la Nive et de la Bidassoa, partout où résonne la langue euskare, on constate la même passion pour le jeu de paume. Bien plus, en passant l'Océan, le Basque, essentiellement émigrateur, comme on le sait, n'a pas renoncé pour cela à son sport favori; il l'a transporté au-delà des mers, dans les plaines de la Plata, à Montevideo, à Buenos-Ayres et même au Chili et au Mexique. Le jeu de paume chez ce peuple se trouve mêlé à toutes les

manifestations de la vie sociale; point de fête sans une partie de pelote. Lorsqu'il s'agit d'un de ces tournois où se mesurent les joueurs fameux de France et d'Espagne ou même simplement les champions de deux villages rivaux, alors l'affluence est énorme et parmi ces spectateurs au visage entièrement rasé, coiffés uniformément du bérêt traditionnel, il en est qui sont venus de plusieurs lieues à la ronde pour applaudir leurs favoris et engager sur leur vigueur et leur adresse le résultat de plusieurs semaines de travail.

J'ai décrit plus haut sommairement une place de pelote en pays Basque. Ces places sont plus ou moins grandes, plus ou moins belles. Dans les petits villages, elles sont de proportions modestes; dans les gros bourgs où se jouent les parties importantes, comme à Saint-Jean-de-Luz, à Cambo, à Mauléon, à Hasparren, à Sare, à Guethary, le mur a environ 8 mètres de haut sur 18 à 20 de large; la piste qui s'étend sur une longueur variant entre 75 et 100 mètres est dallée en ciment ou en pierre sur un espace d'une vingtaine de pas à partir du mur; et de chaque côté s'élèvent des gradins en bois destinés aux spectateurs. L'entretien de ces places, évidemment, laisse beaucoup à désirer et la piste où tout le monde circule est loin de ressembler à nos terrains de lawn tennis des villes soigneusement aplanis, mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici d'un jeu populaire et non d'un sport de gens du monde.

Les Basques connaissent trois grandes variétés du jeu de paume : Le *rebot*, le *blaid à main nue* et le *blaid au chistera*.

Le *rebot* qui est le plus ancien jeu est aussi le plus beau et le plus difficile; il est maintenant à peu près complètement délaissé et parmi les jeunes joueurs, dans le pays Basque français, on ne trouverait plus les éléments nécessaires pour organiser une partie.

Le *rebot* ne se joue plus guère que dans quelques villages du Guipuzcoa, d'où il disparaîtra même bientôt, faute de joueurs pour en conserver la tradition. Les règles du *rebot* sont assez compliquées et je me bornerai aux explications strictement nécessaires. Les joueurs sont au nombre de dix, cinq contre cinq; deux d'entre eux se placent au mur de *rebot*, deux autres à l'extrémité opposée de la place et les trois joueurs restants dans chaque camp, le long d'une ligne qui partage la place en deux dans le sens de la largeur.

La tactique consiste à empêcher la balle de l'adversaire de pénétrer chez vous. Le point est engagé par le *buteur* qui, après avoir fait rebondir la pelote sur une sorte de trépid terminée en billot, placé sur la raie

frontière, la lance avec la paume de la main au mur de rebot, occupé par les *repousseurs* du camp opposé. Ceux-ci, s'ils parviennent à reprendre la balle, après qu'elle a touché le mur, la projettent de façon à lui faire franchir la raie frontière et de telle sorte qu'il soit le plus difficile possible pour les *retourneurs* placés à l'autre extrémité de la place de la relancer. La balle doit être prise soit de volée, soit après le premier bond. Quant aux *buteurs* et aux *rechasseurs* de chaque camp placés sur la raie frontière, leur rôle, une fois le point engagé, consiste à arrêter la balle à son passage pour la projeter dans le camp de l'adversaire. Autrefois, le rebot se jouait soit à main nue, soit au gantelet de cuir; aujourd'hui, seuls les joueurs qui occupent le milieu de la place (*buteurs* et *rechasseurs*) sont munis du gant; ceux qui sont placés aux extrémités sont armés du *chistera*, sorte de panier légèrement recourbé en osier, d'où la pelote, lancée à tour de bras, sort avec une vitesse vertigineuse. Le *chistera*, qui, manié par un joueur vigoureux, a une étonnante portée (parfois 200 et 250 mètres) a contribué à la décadence du jeu de rebot, en le rendant impossible sur les petites places.

Le jeu à main nue est celui que les Basques pratiquent le plus communément, car, pour s'y exercer, il suffit d'une installation rudimentaire et, comme je l'ai dit plus haut, il n'est guère de mur en pays Basque qui, de temps en temps ne se transforme en cible pour les joueurs. Le jeu consiste à lancer la pelote au mur avec la paume de la main. Le *buteur* qui engage le point se place à un mètre environ du mur, fait rebondir la pelote sur le sol et la projette contre le mur de façon à ce qu'elle effectue son premier bond au-delà d'une distance déterminée, généralement 15 ou 20 mètres; à l'adversaire, alors, de la renvoyer et ainsi de suite. Chaque fois qu'un point est perdu, le camp gagnant a le service. Certains *buteurs* sont doués d'une adresse remarquable et j'en ai vu qui butaient vingt fois de suite, sans que l'adversaire parvint à relancer la pelote. Le jeu à main nue exige, avant tout, un épiderme endurci et à toute épreuve; je doute fort pour ma part qu'il soit abordable pour des mains délicates et soignées de citadins. Il ne faut pas oublier, en effet, que la pelote dont le noyau est en caoutchouc brut est très dure et pèse une centaine de grammes. Chez la plupart des Basques, même chez ceux qui appartiennent à la classe aisée, la paume est légèrement cornée par suite de la pratique du jeu à main nue; chez les joueurs professionnels, elle est tannée comme du cuir et privée de toute sensibilité. Au milieu d'une partie, il n'est pas rare de voir un joueur dont les mains sont tuméfiées par l'afflux du sang, les poser successivement à plat



Types de joueurs à main nue.

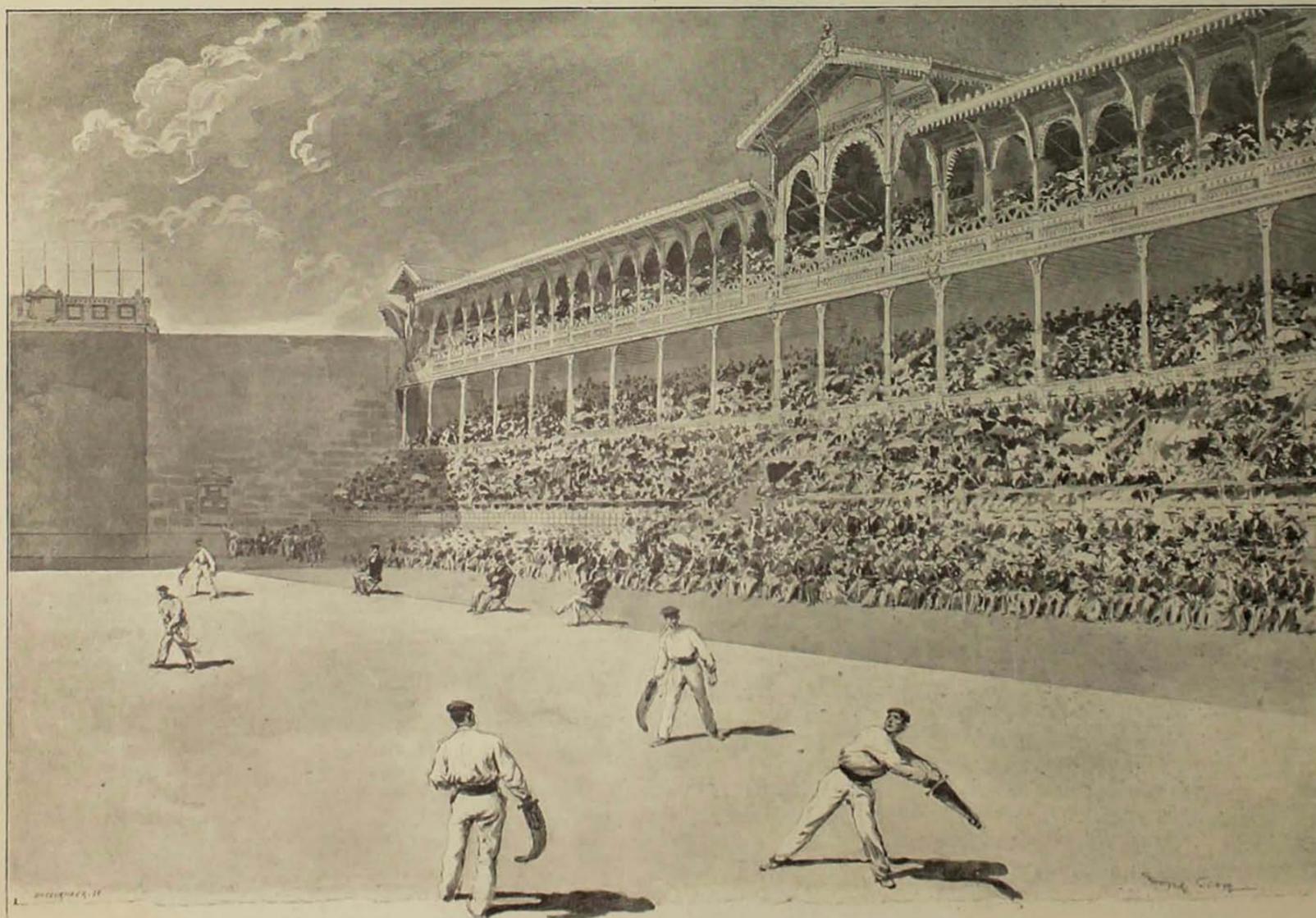
sur le sol et prier une personne de l'assistance de les piétiner pour les ramener à leurs proportions normales.

Le jeu à main nue devient surtout intéressant lorsqu'il est joué dans l'intérieur d'un *trinquet*. Le *trinquet* est à peu de chose près la salle classique de jeu de paume de nos pères. Les dispositions particulières qu'il présente, c'est-à-dire le toit parallèle au mur de gauche et le pan coupé qui relie le mur de droite au mur de face, permettent d'obtenir une variété d'effets impossibles à réaliser sur une place ordinaire.

L'invention du *chistera* que l'on a appelé très justement le canon rayé des joueurs de paume et qui date

d'une trentaine d'années a donné lieu à la troisième variété de jeu citée plus haut. On ne saurait mieux comparer le *chistera* qu'à une sorte de grand angle recourbé à droite; l'ossature en est en branches de châtaignier auxquelles on a donné la forme nécessaire alors qu'elles étaient encore vertes; quant à la vannerie, elle est tressée avec de fines lamelles découpées dans le même bois. Sur la partie bombée; se trouve fixé un gant où le joueur introduit sa main et l'instrument est assujéti à l'aide d'une lanière que l'on serre autour du poignet. Dans le Pays Basque, en Espagne et dans les Républiques sud-américaines, le jeu de blaid au *chistera* a pris une place prépondérante.

(A suivre.)



Une partie sur un « fronton » en Espagne.

LE MONUMENT DE LESSEPS A PORT-SAÏD

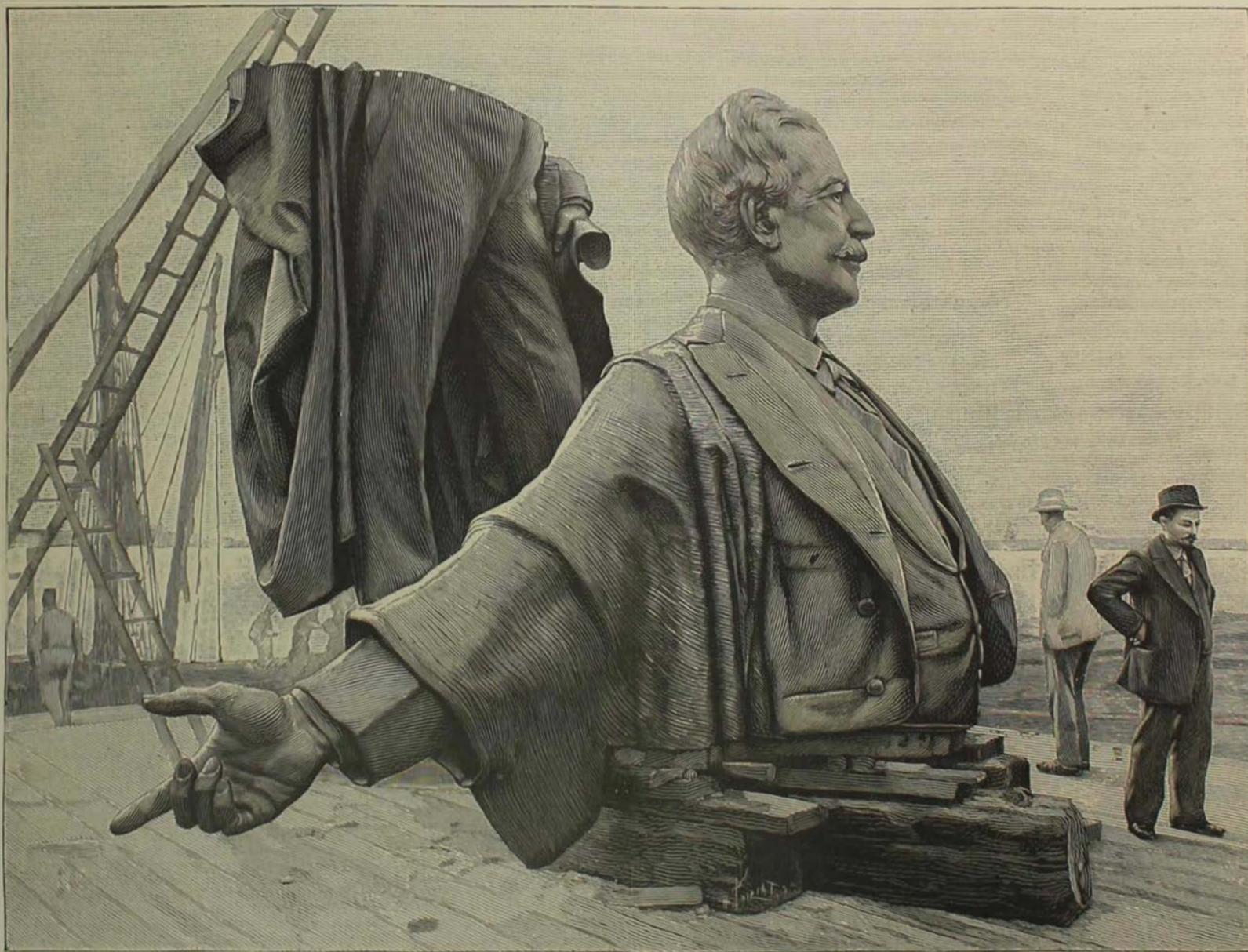


Le monument vu d'ensemble. — Phot. Nicotra.

La photographie que nous avons reproduite la semaine dernière donnait une idée de l'ensemble du monument conçu et exécuté par le grand sculpteur Frémiet et inauguré le 17 novembre à Port-Saïd. Les vues que nous publions ci-dessus et ci-dessous complètent

notre gravure précédente. La première nous montre la statue du créateur du canal de Suez dans le cadre qui l'entoure. Comme on le voit, c'est à 300 mètres environ du rivage qu'elle s'élève sur une sorte de renflement de la grande jetée. Notre seconde photographie, prise

pendant le montage sur place, donne tous les détails de la tête et permet de se rendre compte des dimensions de l'effigie du grand homme. La hauteur de la tête est d'un mètre; les narines mesurent 12 à 13 centimètres.



Le buste de la statue de Lesseps, débarqué sur la jetée, avant le montage. — Phot. Nicotra.

LA FÊTE DU « TRIOMPHE DE LA RÉPUBLIQUE »

Dimanche dernier, a eu lieu l'inauguration du monument de Dalou, le *Triomphe de la République*, dont nous avons publié la reproduction, avec une notice descriptive, dans notre précédent numéro. La municipalité parisienne avait, on le sait, réglé le programme de cette cérémonie, à laquelle elle avait convié le président de la République, le président du Conseil des ministres, les membres du cabinet et les présidents des deux Chambres. Afin de donner à la manifestation un caractère vraiment populaire et démocratique, des délégations des diverses associations corporatives devaient défilé devant le monument, aux accents de la *Marseillaise* et autres hymnes républicains chantés par des chœurs d'orphéonistes.

Ce programme fut suivi de point en point, et, depuis une heure de l'après-midi jusqu'à la nuit, on vit se dérouler la longue théorie ne comprenant pas moins de deux cent mille personnes divisées en huit cent cinquante groupes : sociétés politiques, loges maçonniques, syndicats ouvriers, portant des insignes symboliques ou des attributs de corps d'état. Nombre de manifestants entonnaient des refrains révolutionnaires qui n'avaient pas été inscrits au programme ; ce n'était là, d'ailleurs, que péché véniel, un accès de fièvre passager provoqué par l'obsession des souvenirs d'une autre époque, et autant en emportait le vent.

L'ordre n'en fut donc pas troublé. Mais les choses faillirent se gâter à propos des drapeaux. Il avait été décidé que chaque groupe ou association pourrait arborer ses bannières ; même les emblèmes de couleur rouge seraient tolérés, seulement à la condition expresse de porter une inscription reproduisant en caractères bien visibles le titre de l'association. Or, à la faveur de cette tolérance imprudente, des drapeaux rouges, voire un drapeau noir, s'étaient glissés subrepticement dans le cortège très mêlé. Il se passa quelque temps avant l'intervention de la police, en vertu du *distinguo* peut-être un peu trop subtil que la loi fait entre la bannière et le drapeau. Et ainsi, le porte-enseigne du « Groupe libertaire du XII^e arrondissement » eut le loisir d'agiter son étendard écarlate aux abords de la tribune officielle. A ce moment, il est vrai, le président de la République et les ministres l'avaient déjà quittée : ils remontaient dans leurs voitures arrêtées à une assez grande distance ; cette retraite opportune leur épargna donc un hommage dont ils eussent été sans doute médiocrement flattés. C'est



Le drapeau rouge.

Le drapeau rouge et la voiture présidentielle. — Phot. Coffignon-Régnier.

là un point d'histoire authentiquement fixé par notre reproduction photographique. Bref, les emblèmes séditieux furent saisis et, après une inévitable bousculade, le défilé reprit son cours régulier et monotone.

En somme, le spectacle d'une foule en marche n'offre pas un spectacle bien pittoresque, surtout avec les costumes modernes dépourvus de couleur et de fantaisie, et, en ce jour de solennité civique, imitée des fêtes de la Révolution, c'est le décor même de la place de la Nation qui fournissait la note la plus intéressante et la plus originale.

D'abord, la belle œuvre de Dalou, se détachant en pleine valeur dans la pureté du ciel, la perspective des grandes avenues, puis les colonnes de Saint-Louis et de Philippe-Auguste, se dressant à l'entrée du cours de Vincennes. Ajoutons, pour compléter le tableau, que

ces colonnes avaient été décorées avec autant de goût que d'ingéniosité par M. Henri Beau. Cet habile spécialiste avait établi, entre les colonnes, des câbles d'une portée de plus de 40 mètres, auxquels étaient suspendus 1.200 lampes électriques et un motif central d'un joli dessin, accroché à une hauteur de 22 mètres. Des guirlandes de fleurs transparentes, reliant les mâts disposés autour de la place ; des gerbes composées de fleurs semblables avaient été substituées aux lanternes des candélabres ; enfin des aigrettes couronnaient les chapiteaux des colonnes royales et l'on avait mis la même parure au sommet de la colonne de la Bastille. En s'illuminant, à la nuit, toute cette floraison merveilleuse produisit un effet vraiment féerique, et l'on vit par là quel précieux concours l'électricité apporte aujourd'hui à la décoration publique.

E. F.



La place de la Nation le 19 Novembre (fête du « Triomphe de la République »). — Phot. Blanc.

LIVRES NOUVEAUX

Histoire. — Philosophie. — Science.

L'Allemagne nouvelle et ses historiens, par Antoine Guillaud. 1 vol. in-8°, Alcan, 5 fr.

La littérature allemande du dix-neuvième siècle, qui a été si pauvre en grands romanciers, a produit au contraire quelques historiens des plus remarquables. Elle a produit, en particulier, Léopold de Ranke, l'auteur de *l'Histoire des Papes*, Jansen, l'auteur de *l'Allemagne à la fin du moyen âge*, et cet étrange, cet inquiétant, cet irrésistible Treitschke, qui fait penser tout ensemble à Carlyle et à Michelet. Aussi une étude un peu développée de l'œuvre de ces historiens allemands était-elle assurée d'offrir pour nous un très vif intérêt; et l'étude qu'en a faite M. Guillaud ne manque ni de science, ni d'intelligence. Mais d'abord M. Guillaud, étant suisse et protestant, a cru devoir éliminer de son livre toute allusion aux historiens catholiques; il s'est très longuement étendu sur Mommsen, sur l'ennuyeux et inutile Henri de Sybel, et nous ne croyons pas qu'il ait une seule fois apprécié l'importance du chef-d'œuvre de Jansen. Il ne parvient pas non plus, — et c'est là un défaut plus regrettable encore — à caractériser nettement la personnalité des historiens dont il analyse pour nous les travaux; c'est comme si, d'avance, il les admirait tous, et le lecteur a grand-peine à deviner quels sont ceux d'entre eux qui ont ses préférences. Mais l'ensemble de son livre n'en forme pas moins un ouvrage précieux à consulter, grâce surtout aux nombreux extraits qu'il nous y donne des principaux écrits des historiens allemands.

La Reine de Navarre, par Mary James Darmesteter, traduit de l'anglais par Pierre Mercieux. 1 vol. in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

La vie de la sœur de François I^{er} nous a déjà été racontée bien souvent; sans compter que le portrait que nous a laissé Michelet de cette charmante princesse aurait peut-être suffi à nous dispenser de lire rien d'autre sur sa personne et ses aventures. Mais M^{me} Darmesteter ayant écrit, pour le public anglais, une petite biographie de la reine de Navarre, on a cru devoir nous en offrir une traduction française, pour nous montrer, sans doute, que l'Angleterre a de quoi se renseigner sur notre histoire nationale. Et, en effet, considéré à ce point de vue, le livre de M^{me} Darmesteter est fort agréable. Il ne nous apprend rien de nouveau, rien que nous ne connaissions déjà par les travaux de nos historiens, et en particulier de M. Abel Lefranc, qui s'est constitué le représentant attitré parmi nous de l'aimable auteur de *l'Heptaméron*; et non seulement le petit livre de M^{me} Darmesteter ne nous apprend rien de nouveau, mais l'image qu'il nous offre de la reine de Navarre est loin d'égalier en relief et en vérité pittoresque l'inoubliable portrait que nous a laissé Michelet. Et cependant, d'autre part, les faits principaux de la vie de Marguerite nous sont présentés avec une clarté suffisante, la critique littéraire se mêle assez habilement au récit historique; et, à coup sûr, les lecteurs anglais ne sauraient souhaiter un meilleur guide pour leur faire connaître une des plus attrayantes figures de l'histoire de France.

Etudes d'histoire ethnique, depuis les temps historiques jusqu'au commencement de la Renaissance, par le comte Paul de Leusse. 2 vol. gr. in-8°, Bloud et Barral, 15 fr.

M. de Leusse a conçu le vaste et hardi projet de nous raconter, une fois de plus, l'histoire universelle de l'humanité. Son second volume s'arrête, à dire vrai, au commencement de la Renaissance; mais l'auteur nous indique, en quelques pages, le plan qu'il aurait suivi pour continuer son récit; et jusqu'au commencement de la Renaissance, c'est bien l'histoire universelle qu'il évoque devant nous, nous parlant tour à tour de l'homme préhistorique, des premiers Aryens, de l'Égypte ancienne et de la Grèce, et de Rome, et de la Germanie, et même de la Chine et de la Cafrerie. De tout cela il nous parle sur un ton familier et simple qui ne nous empêche pas, au reste, de sentir partout chez lui une érudition du meilleur aloi. Mais la principale originalité de son entreprise, et ce qui lui donne vraiment un intérêt exceptionnel, c'est que M. de Leusse ne se borne pas à nous raconter l'histoire universelle pour le seul plaisir de nous la raconter; d'un bout à l'autre de ces deux gros volumes, il s'efforce de mettre en valeur, et de démontrer par un exemple pour ainsi dire incessant, la justesse des principes historiques et sociologiques du comte de Gobineau, ce grand homme ignoré que Richard Wagner considérait comme le plus profond penseur des temps modernes, et dont les savants allemands sont aujourd'hui en train de découvrir et de glorifier le génie.

L'Oural, par Maurice Verstraete. 1 vol. in-8°, Hachette, 7 fr. 50.

Encore que M. Verstraete écrive avec beaucoup de concision, de clarté et d'élégance, nous nous défendons de recommander son livre comme un ouvrage d'amusement, l'auteur n'étant point de ces voyageurs pressés ou légers, qui s'imaginent tout connaître d'un pays pour l'avoir une fois parcouru durant l'espace de quelques mois, et qui ne se font point faute, après cela, de nous transmettre jusqu'aux moindres de leurs impressions au sujet des pays qu'ils ont eu l'heureux privilège de visiter.

Mais à ceux au contraire, industriels ou capitalistes, qui seraient avides de renseignements sur le mouvement industriel et commercial de la Russie d'à présent, nous ne saurions trop recommander son livre; nulle part ils ne pourront trouver, avec plus d'abondance et de précision, plus de détails utiles sur les industries minières de l'Oural, qui est incontestablement l'une des régions les plus riches du monde en minerais de toutes sortes. Et à ces détails d'ordre financier et technique s'ajoutent encore, de page en page, de menus remarques sur la main-d'œuvre, les syndicats et les associations patronales et ouvrières, sur les différents modes d'exploitation privée ou publique, sur l'organisation des voies de communication, et mille autres questions, qui achèvent de donner à ce livre un très haut intérêt économique et social.

La Sérothérapie, historique, état actuel, bibliographie, par le docteur Jules Héricourt. 1 vol. in-8°, avec fig., Rueff, 7 fr. 50.

Personne n'était plus à même que le docteur Héricourt de nous bien parler de la sérothérapie; car d'abord, entre tous nos médecins, l'éminent directeur de la *Revue Scientifique* a l'avantage d'être en même temps un remarquable écrivain; et il a aussi, dans l'espèce, ce précieux avantage que c'est lui précisément qui, avec M. Charles Richet, est l'inventeur de la méthode sérothérapique. Depuis douze ans déjà une communication de MM. Richet et Héricourt à l'Académie des Sciences a signalé des résultats thérapeutiques positifs et incontestables obtenus par des injections de sérum extrait du sang d'animaux réfractaires à certaines maladies, ou immunisés contre elle. Et longtemps la science officielle s'est refusée à prendre au sérieux la découverte nouvelle, jusqu'à ce qu'enfin l'application qu'en ont faite M. Behring et M. Roux au traitement de la diphtérie ait brusquement transformé sa situation, et en ait fait une méthode médicale pour ainsi dire classique. Aujourd'hui la sérothérapie est appliquée avec succès au traitement de la tuberculose, de la syphilis, du tétanos, de la diphtérie, du choléra, de la peste, de la fièvre typhoïde et de la fièvre jaune, du cancer, etc. Et M. Héricourt nous expose, dans son livre, les différents résultats donnés, jusqu'ici, par ces différentes applications d'une méthode dont il a le droit de se considérer comme l'inventeur; mais, au contraire de la plupart des inventeurs, il nous entretient des travaux de ses confrères plus encore que des siens, et surtout il apporte, à nous exposer les avantages de la sérothérapie, une modération et une critique tout à fait méritoires.

Littérature. — Romans.

Clio, par Anatole France, illustrations en couleur par Mucha. 1 vol. petit in-8°, Calmann-Lévy, 6 fr.

Une des nouvelles qui forment ce recueil a paru d'abord dans un journal, où elle nous était présentée comme une fantaisie littéraire de M. Bergeret; et nous avons le souvenir que, s'arrêtant au milieu de la rédaction de sa nouvelle, l'impayable M. Bergeret s'écriait que ce qu'il racontait là était bien ennuyeux. Mais M. Bergeret se trompait; et la vérité est que ses récits poétiques, ennuyeux peut-être dans un journal quotidien où ils venaient prendre la place de ses plaisanteries ordinaires, retrouvent au contraire tout leur charme à être lus ainsi dans un beau recueil. L'ironie de M. France y est moins facile et d'un effet moins direct que dans *l'Anneau d'Améthyste*, mais peut-être y a-t-elle une élégance plus pure et une portée plus profonde; et en tout cas elle s'y accompagne de cette subtile et douce poésie qui jadis nous a rendu chers les *Poèmes dorés* et l'histoire de *Thais*. Le premier des récits du recueil, notamment, *Le Chantre de Kymé*, a beau nous offrir du vieil Homère une image moins idéale que celle que l'on nous avait habitués à nous faire de lui; c'est en chantant, en variant de mille nuances délicates un superbe langage plein de couleur et de mélodie, que M. France y procède à la dépréciation du « chanteur de Kymé ». Et jamais l'incertitude universelle, l'impossibilité de tout jugement moral sur les actes des hommes, jamais la parfaite vanité de nos sentiments les plus chers n'a été exposée en des phrases plus harmonieuses, avec plus de noblesse tout ensemble et de séduction, que dans le merveilleux dialogue d'un vieux moine avec *Farinata degli Uberti*, traitre et patriote florentin. Mais de quelles étranges illustrations on a cru devoir encombrer ce recueil, où la prose de M. France aurait si bien suffi à nous tenir lieu des plus belles images!

Le Bonheur de Christiane, par Jean Rameau. 1 vol. in-18, Ollendorff, 3 fr. 50.

Si l'on voit des médecins aliénistes trop enclins à découvrir des fous dans tous les malades que l'on soumet à leur examen, il est plus rare d'en voir porter sur eux-mêmes un diagnostic aussi implacable, alors même qu'ils ont constaté chez eux un de ces symptômes qui, chez d'autres, leur apparaissent comme une preuve irrécusable d'un fâcheux état mental. C'est à quoi pourtant se résout le héros de ce livre, le docteur Hubert Duplessis; et le malheureux a beau, après cela, fuir toutes les occasions de surmenage, et chercher même un dérivatif à ces sombres préoccupations en se lançant à la charmante Christiane; le doute est désormais en son esprit, et rien ne peut le dissiper. Tout s'arme au contraire contre lui pour le convaincre de son infirmité irrémédiable, à tel point que, pour assurer « le bonheur de Christiane », il la jette aux bras d'un rival, et prend le parti de se tuer.

Mais si dramatique que soit le thème de ce roman, nous n'avons pas besoin de dire que M. Rameau est un trop aimable poète pour s'être inutilement appesanti sur ses côtés un peu sombres; et nous pouvons même ajouter qu'il s'est, cette fois, montré véritablement poète dans les pages où il nous décrit ce mélancolique pays des Landes, au milieu duquel se déroule l'idylle trop brève du malheureux Hubert Duplessis et de la charmante Christiane.

L'Iris Noir, par Gaston Volnay. 1 vol. in-18, Lemerre, 3 fr. 50.

Ce n'est pas la première fois que l'on nous raconte l'histoire d'un homme qu'une maîtresse cruelle et perfide asservit à ses caprices, le jour où, par d'impensables sortilèges, elle a su s'emparer de son cœur. Mais M. Gaston Volnay se sera dit qu'il restait encore une façon de rajouter un pareil sujet, en ajoutant à ce drame d'une intimité si humaine et en même temps si simple des particularités de nature à en relever à nos yeux l'impénétrable émotion dramatique. Et le fait est qu'il s'est donné infiniment de peine pour rendre son héroïne aussi perverse qu'on le pouvait souhaiter et pour nous ôter toute idée de compassion pour son héros qui, doué de tous les avantages du talent et de la considération, se trouve être, au surplus, marié à une femme charmante et la plus dévouée qui soit dans son double rôle d'épouse et de mère; sans compter que le dénouement est d'une invention tragique que lui auraient envié un Gaboriau ou un Montépin. Mais en dépit d'imaginaires aussi sombres, et présentées, d'ailleurs, avec de très réelles qualités littéraires, le roman de M. Volnay nous laisse en somme assez indifférents; tant il est vrai qu'un drame intime tel que celui-là ne peut jamais devoir son intérêt qu'à lui-même, et s'accommoder mal d'artifices romanesques ne servant, tout au plus, qu'à nous en distraire!

Divers.

Almanach du Drapeau pour 1900, livret du patriote, du marin et du soldat. 1 vol. in-18, avec de nombreuses figures, Hachette, 1 fr. 50.

Quelqu'opinion que l'on ait de l'opportunité de la crise politique que vient de traverser notre pays, on est forcé de reconnaître qu'elle a eu, en tout cas, une conséquence excellente: elle a réveillé, dans le public, cette curiosité et cette sympathie pour l'armée qui sont, en France, non seulement des traditions séculaires mais quelque chose comme le fond même du caractère national. La popularité exceptionnelle dont ont joui tour à tour, chez nous, nos peintres militaires ne prouve-t-elle pas suffisamment, à elle seule, que nous avons dans le sang la passion de l'arme? Mais nous étions, naguère, sur le point de l'oublier; et maintenant voici que, tous, nous le sentons de nouveau. Les uns rêvent d'une réforme de l'armée au point de vue moral, ou encore au point de vue démocratique; les autres rêvent son retour à l'ancien esprit militaire; mais les uns et les autres s'intéressent à elle, et particulièrement au petit soldat, qui en est l'expression réelle et vivante. Aussi *l'Almanach du Drapeau* arrive-t-il à son heure. Maint renseignement s'y trouve qui, naguère encore, nous eût laissés indifférents, mais qui aujourd'hui répond, de la façon la plus directe, à nos préoccupations patriotiques. Et le fait est qu'on ne saurait imaginer, dans l'espèce, un petit livre fait avec plus d'intelligence ni avec plus de soin. Depuis l'histoire de notre armée jusqu'aux détails techniques de son organisation présente, tout nous y est présenté sous une forme à la fois instructive et pittoresque, au moyen de tableaux comparatifs, d'exemples, de formules claires et précises, qui mettent vraiment le livre à la portée de tous, sans compter une abondance extraordinaire de portraits, de cartes, et de ces piquantes images symboliques qui parlent si vivement à l'esprit populaire.

Faune de France: les Oiseaux, par A. Acloque. 1 vol. in-16, avec 621 fig., Baillière, 5 fr.

621 figures, dans un petit volume de 250 pages, un vrai petit volume de poche pour promenades à la campagne: voilà ce qui fait le principal mérite de ce petit volume. Car le texte, sans les images qui l'accompagnent, serait d'autant plus rébarbatif que tous les noms des oiseaux, et leurs espèces et leurs genres, s'y trouvent invariablement écrits en latin. Croirait-on que les oies elles-mêmes n'y figurent que sous le nom d'*anser*? Mais les images, elles, sont en bon français, nous voulons dire qu'elles sont claires, simples, et permettent aussitôt de reconnaître les diverses espèces d'oiseaux qu'elles représentent: de telle sorte qu'il n'y a point de livre que nous recommandions davantage au philosophe dégoûté des agitations humaines et désireux de reprendre contact avec la nature. Et nous tous, sans avoir encore atteint à cet enviable degré de philosophie, combien de fois avons-nous regretté, dans nos promenades, de ne pas connaître le nom, l'origine et les habitudes de tel petit oiseau qui voletait près de nous? Grâce au livre de M. Acloque, nous pourrions désormais nous rapprocher des sizerins, des babillards, et des roselins; et non seulement nous saurons d'eux où ils sont nés et comment ils vivent, mais M. Acloque nous révélera même jusqu'aux moindres particularités de leur tempérament.

Ont paru :

DIVERS. — *Les Annales du théâtre et de la musique*, par Edmond Stoullig; vingt-quatrième année (1898), avec une préface par Augustin Filon. 1 vol. in-18, Ollendorff, 3 fr. 50. — *L'Oubli?* roman par Théodore Cahu et Louis Forest, 1 vol. in-18, Ernest Flammarion, 3 fr. 50.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

L'humidité de l'air et les maladies. — Parmi les divers éléments qui composent l'air il en est un dont la proportion est soumise à des fluctuations considérables: c'est la vapeur d'eau. En quelques heures, cette proportion peut varier de 1 à 10. Ainsi tel jour de janvier, on relevait à Paris un minimum de 1 gramme de vapeur d'eau par mètre cube, et tel jour d'août, on constatait un maximum de 17 gr. 4. Tel jour d'octobre, à midi, on constatait la présence de 11 grammes de vapeur d'eau par mètre cube, et le même jour, à minuit, le mètre cube d'air n'en contenait plus que 2 gr. 8.

Or de telles variations hygrométriques ne vont pas sans modifier les conditions d'absorption, de transmission et de réflexion de la chaleur, de la lumière et de l'électricité, et il est très vraisemblable qu'elles ont une grande influence sur les organismes vivants, et notamment sur l'organisme humain.

Seulement, jusqu'à présent, personne n'avait cherché à mettre cette influence en lumière. Cette lacune vient d'être comblée par le docteur Chiais, dont les observations tendent à prouver que, si l'air contient moins de 5 grammes d'eau à l'état de vapeur par mètre cube, la morbidité croît par maladies congestives, et la mortalité s'accroît surtout du fait des maladies qui se localisent sur les voies respiratoires.

Si au contraire l'air contient plus de 14 grammes de vapeur d'eau, c'est par aggravation des maladies gastro-intestinales que la mortalité s'élève à Paris.

Les limites optimum de la quantité de vapeur d'eau dans l'air sont comprises entre 6 et 12 grammes par mètre cube. Quand ces conditions se trouvent réalisées, on constate que la mortalité décroît et revient à son taux minimum.

Ce sont là des observations fort intéressantes, et dont il est facile d'entrevoir de nombreuses applications, notamment pour le choix de stations climatiques appropriées au traitement de maladies déterminées.

Port de voilette et nez rouges. — Un médecin allemand, M. Rosenbach, a fait une observation qu'il faut se hâter de faire connaître à nos élégantes, menacées ou victimes d'une infirmité qu'elles considèrent, à juste titre, comme désastreuse entre toutes.

Il s'agit de ces rougeurs du bout du nez, des joues et du menton, qui tendent à devenir bouillonnesques et à s'installer sous la forme rebelle d'acné rosé, vulgairement couperose. Or, pour M. Rosenbach, la cause de ces troubles de la circulation cutanée de la face serait simplement le port de la voilette, dont le frottement incessant sur la peau, plus ou moins humide, finirait par déterminer la simple congestion d'abord, puis une réelle inflammation, suivie parfois de pigmentation et de desquamation: trilogie bien faite pour terrifier!

Quoi qu'il en soit, M. Rosenbach nous apprend qu'il a été éclairé sur l'origine de ces troubles par l'observation des bicyclistes, qui plus que tout autres y sont exposés lorsqu'elles portent voilette; et cela suivant un mécanisme qui se comprend aisément, étant donné la transpiration fréquente, les transitions brusques de température, et le frottement continu de la voilette sur le visage, sans parler de la poussière qui se vient répandre sur le tout.

Le traitement, par suite, est simple: jeter la voilette aux orties, puisque, sous prétexte de protéger le visage, elle concourt gravement à sa détérioration. M. Rosenbach y ajoute l'onction de la peau avec la lanoline.

L'importance des valeurs à lots dans l'épargne.

— Il résulte d'une statistique faite par M. Neymark, qu'au 1^{er} janvier 1899, le nombre d'obligations à lots admises à la cote officielle de la Bourse de Paris, et en circulation, s'élevait à 20.784.284, donnant droit à 118 tirages annuels et à 8.033 lots atteignant un total de 25.607.000 francs. La valeur totale des obligations à lots en circulation se chiffrait, à la même époque, par 5 milliards 971 millions.

On voit la place importante que ces genres de placement ont prise dans l'épargne française. Ces valeurs sont en effet fort recherchées, aussi bien par la petite épargne que par les capitalistes plus fortunés qui, les uns et les autres, ont toujours l'espoir de gagner le « gros lot ».

Nouvelles voitures de tramways « coupe-vent ».

— Nous connaissons déjà les locomotives « fend l'air » dont nos chemins de fer de l'Etat et du P.-L.-M. nous offrent des exemples nombreux. Voici que le même principe vient d'être appliqué, à Bruxelles, aux voitures de tramways, en raison de la résistance très sensible opposée par l'air au déplacement des voitures électriques marchant à une certaine vitesse. Ainsi, quand le vent souffle dans le sens de la marche, les moteurs électriques absorbent, par exemple, 9.300 à 9.400 watts et, si le vent est contraire, ils consomment, toutes choses égales d'ailleurs, 13.600 à 13.800 watts.

Pour diminuer cette résistance, la voiture nouvelle est construite à l'avant en forme de triangle, le conducteur se place dans l'angle du sommet.

Les voyageurs ne s'en plaignent pas et la Compagnie économise du courant.

Le Canal de Suez en 1898. — L'année dernière, le transit du canal de Suez a été de 3.503 navires, jaugeant 9.238.603 tonnes et ayant donné une recette de navigation de 82.657.420 fr. En 1870, les chiffres correspondants étaient : 486 navires, 463.609 tonnes et 4.345.758 francs de recette.

Le nombre des passagers, de 26.758 en 1870, a été de 219.554 en 1898.

Sur les 3.503 navires ayant transité l'année dernière, 2.295 battaient pavillon anglais, 356 pavillon allemand, 221 pavillon français, 193 pavillon néerlandais, 85 pavillon austro-hongrois, 74 pavillon italien, 54 pavillon ottoman, 49 pavillon espagnol, 48 pavillon russe, 47 pavillon norvégien, 46 pavillon japonais, 8 pavillon danois, 4 pavillon chinois, 3 pavillon portugais, 1 pavillon argentin et roumain, etc.

Ces navires se divisaient en 3.328 steamers, 70 transports militaires, 89 cuirassés, croiseurs, canonnières ou torpilleurs, 7 yachts à vapeur et 9 remorqueurs ou dragues.

L'ensemble des recettes de la compagnie s'est élevé, en 1898, à 87.906.255 francs, chiffre qui n'avait pas encore été atteint depuis l'ouverture du Canal.

Les actions du Canal, cotées à la Bourse 165 francs en 1871, valaient 3.748 francs l'année dernière.

Les parts de fondateurs, au nombre de 100 à l'origine, ont été divisées en dixièmes, puis en centièmes, ce qui porte leur nombre actuel à 100.000. Aujourd'hui, la cent millième part vaut 1.390 francs.

Le commerce extérieur de l'Allemagne. — Le développement économique de l'Allemagne est un fait démographique intéressant pour nous du plus haut degré, notamment au point de vue de notre avenir dans la lutte des nations pour l'existence.

C'est à ce titre que nous transcrivons le tableau suivant, publié par *Handels Museum*, et relatif au commerce extérieur de l'Allemagne avec les principaux pays du monde en 1897 (les nombres représentent des millions de francs).

	Importations en Allemagne.	Exportations d'Allemagne.
Russie.....	885	465
Grande-Bretagne.....	827	877
Etats-Unis.....	823	497
Autriche-Hongrie.....	750	544
France.....	311	263
Indes anglaises.....	256	59
Belgique.....	233	237
Hollande.....	232	330
Suisse.....	198	318
Italie.....	191	113
Danemark.....	76	134

Depuis 1894, les importations de Russie ont augmenté de 220 millions; elles ont augmenté de 157 millions pour les Etats-Unis, de 83 millions pour la Grande-Bretagne et de 82 millions pour la Suisse.

On sait que les négociants et industriels allemands comptent beaucoup sur notre Exposition de 1900 pour faire apprécier leurs produits et leurs procédés et les mettre en concurrence avec ceux des autres nations.

Le mouvement de l'émigration vers les colonies françaises. — D'après les renseignements fournis par l'Office Colonial, le crédit de 70.000 francs destiné à assurer, sous certaines conditions, le transport des émigrants à destination de nos colonies, était épuisé au 30 septembre dernier.

Le nombre des émigrants, relevé du 1^{er} janvier à cette dernière date, était de 163 hommes, 76 femmes et 92 enfants, formant 175 familles. De ces familles, 65 se sont rendues en Indo-Chine, 76 en Nouvelle-Calédonie, 24 à Madagascar et 10 dans nos autres colonies. Leurs ressources formaient un capital total de 627.250 francs.

Une série extraordinaire d'accidents s'est produite récemment à l'usine centrale d'électricité de la ville de Manchester, causant un arrêt complet de dix heures dans la distribution du courant.

Dans la salle des machines de cette usine il y a douze groupes de quatre cents chevaux comprenant chacun une machine à vapeur actionnant une dynamo au moyen d'une courroie à chignons. La courroie d'un groupe étant venue à se rompre, on s'empressa de « couper » le dynamo et d'arrêter l'arrivée de vapeur à ce groupe, mais avant qu'on ait pu achever cette manœuvre, la courroie rompue avait emporté le régulateur de la machine. Celle-ci se mit alors à tourner à toute vitesse et le volant éclata, détruisant la machine voisine dont le volant éclata également. Les débris des volants, projetés dans toutes les directions, endommagèrent sérieusement les autres machines et le bâtiment; il en résulta une rupture des tuyaux d'arrivée de vapeur et celle-ci s'échappa par une ouverture de 0^m,18 de diamètre; il en fut de même des tuyaux d'échappement dans le condenseur. Par un hasard providentiel, aucune explosion ne se produisit aux générateurs et personne ne fut blessé.

Curieux procédé de démolition. — Il s'agit d'une cheminée d'usine hors d'usage, située à Walsend-sur-la-Tyne, et qu'on avait résolu de démolir. Cette cheminée en briques, construite en 1879, avait 81 mètres de hauteur, 6^m,40 de diamètre à la base et 4^m,25 au sommet.

On commença par l'entailer de chaque côté, à environ 1 mètre du sol et on remplaça les briques enlevées dans ces entailles par des blocs de bois formés de planches laissant entre

elles des intervalles qu'on remplait avec un mélange de sciure de bois et de goudron. On continua cette opération sur une douzaine de mètres de la circonférence de la cheminée, de telle sorte qu'à la fin, celle-ci ne présentait plus, en cet endroit, que 8 mètres environ de maçonnerie intacte.

Les blocs ayant été saturés de goudron et de paraffine, on établit un bûcher tout autour de la partie où la maçonnerie avait été enlevée et on y mit le feu. Exactement six minutes après l'allumage, la cheminée s'écroula tout d'une pièce, dans le sens indiqué par l'enlèvement de la maçonnerie.

On assure que le coût de l'opération n'a pas dépassé la moitié de ce qu'il eût été avec une démolition progressive à l'aide d'échelles et d'échafaudages; on a pu, en outre, utiliser plusieurs milliers de briques provenant de la cheminée ainsi démolie.

Le commerce des machines électriques en Suisse. — L'industrie électrique a pris en Suisse un développement considérable et on est réellement surpris des chiffres fournis, à cet égard, par la statistique du Bureau fédéral des Douanes. En effet, non seulement ce petit pays produit, en très grande partie, toutes les machines électriques dont il a besoin, mais il en exporte énormément dans tous les pays du monde.

Pour les machines dynamo-électriques seulement, la valeur de ces exportations s'est élevée en 1897 à 8.275.000 francs, en augmentation de 2.800.000 francs sur 1896. On estime que ce chiffre a dû atteindre près de 9 millions en 1898, les relevés officiels n'étant pas encore publiés. Enfin pour les trois premiers mois de l'année courante, on arrive déjà au total de 2.350.000 francs.

Par ordre d'importance, les principaux pays qui ont acheté à la Suisse des machines dynamo-électriques en 1897, se classent de la manière suivante: France, Allemagne, Espagne, Italie, Russie, pour des valeurs supérieures à 1 million de francs; puis Autriche, Angleterre, Afrique orientale, Egypte, Afrique occidentale, Belgique, pour des valeurs comprises entre 100.000 francs et un million.

Le nouveau steamer « Ivernia ». — Voici la Compagnie Cunard qui, ne voulant pas être en reste avec ses concurrentes, vient de lancer, à Wallsend, un nouveau paquebot, l'*Ivernia*, basé sur les mêmes principes que les récents steamers *Pennsylvania* et *Oceanic*. L'*Ivernia* sera aménagé avec un très grand confort, mais on ne lui demandera qu'une vitesse de 16 nœuds au lieu des 20 à 21 nœuds des bateaux rapides. Comme ses devanciers, il est destiné à assurer le service transatlantique, mais entre Liverpool et Boston. Il sera surtout affecté au transport des passagers de troisième classe, dont il pourra prendre un millier environ; il transportera également 200 voyageurs de seconde et 150 de première classe; il pourra en outre recevoir 8.000 têtes de bétail et une centaine de chevaux. C'est, comme on le voit, le type du paquebot *mixte* qui paraît très en faveur, en ce moment, dans la construction navale anglaise.

Il mesure 182^m,88 de longueur totale sur 19^m,65 de largeur; son déplacement est d'environ 13.000 tonnes.

L'électricité jouera un rôle très important dans les aménagements de l'*Ivernia*. L'usine électrique de ce bateau, comparable à la station centrale d'une petite ville, comprendra deux machines compound actionnant chacune directement un dynamo capable d'éclairer 1.500 lampes de 8 bougies. Un projecteur de 20.000 bougies sera installé à l'avant pour prévenir les collisions redoutables dans les brouillards de Terre-Neuve, sur la route qui sera habituellement suivie par le steamer. Toutes les parties du navire seront éclairées, chauffées et ventilées par l'électricité. Cette dernière fera fonctionner, en outre, une quantité de moteurs divers et jusqu'aux brosses mécaniques du salon de coiffure!

La plus grosse locomotive du monde est actuellement celle que les ateliers Brooks de Dunkirk (Etats-Unis) viennent de construire pour l'« Illinois Central Railroad ». Cette puissante machine dépasse d'environ 1.000 kilogrammes la plus lourde qui ait encore été fabriquée en Amérique. Elle atteint, avec son tender, le poids énorme de 183.000 kilogrammes, et elle est montée sur 12 roues. Cette locomotive monstre est destinée à remorquer des trains de marchandises de 2.000 tonnes sur la ligne de Carbondale (Illinois) à Fulton (Kentucky), qui comporte des rampes de 0,76 0/0 et de fortes courbes.

Les Automobiles en Ecosse. — Les voitures automobiles sont devenues un véhicule ordinaire dans les grandes villes écossaises; on en rencontre beaucoup aussi sur les routes des campagnes. Elles ont été introduites à Edimbourg en 1898 par une compagnie de louage. Au printemps de l'année dernière, un service public d'automobiles a été établi entre l'Office des Postes et le Pont du Forth, sur un parcours de 15 kilomètres environ. Le succès du nouveau genre de locomotion amena la Compagnie à installer de nouveaux services sur d'autres points de la ville. Le prix de la course est le même que celui des tramways, soit de un penny par mille. C'est le même tarif qui est appliqué à Glasgow, Dundee, Aberdeen, Falkirk et autres villes dans lesquelles il y a des compagnies d'automobiles.

On ne peut maintenant avoir de doute sur

l'avenir satisfaisant réservé aux automobiles en Ecosse. Les routes à la campagne et les rues dans les villes se prêtent d'ailleurs admirablement à leur circulation. Les voitures dont on se sert actuellement à Edimbourg sont de fabrication anglaise, mais il ne paraît pas y avoir de raison pour que des automobiles de construction française, par exemple, n'y trouvent également un débouché.

AGENDA DE LA SEMAINE

Elections départementales. — 26 nov., élection de conseillers généraux dans les quatre cantons de la Gironde: Pauillac, Lesparre, Saint-Laurent et Saint-Vivien, et dans les cantons de Nant (Aveyron) et Aups (Var). — En outre, élections de conseillers d'arrondissement à Saint-Palais (Basses-Pyrénées) et à Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales).

Le service militaire. — 1^{er} déc., aujourd'hui s'ouvrent, dans toutes les communes de France, les tableaux de recensement pour l'inscription des jeunes gens, nés en France ou à l'étranger, du 1^{er} janv. au 31 déc. 1879. — A moins d'absence ou de maladie, les intéressés sont tenus de se présenter eux-mêmes à la mairie.

Chevaux et pigeons voyageurs. — 1^{er} déc., le recensement des chevaux et des pigeons voyageurs, susceptibles d'être réquisitionnés en temps de guerre, commence aujourd'hui pour se terminer le 31 courant. Dans cet intervalle, aux mairies des arrondissements ou des communes, devront être faites les déclarations suivantes: 1^o Indications numériques des chevaux, juments, mules et muets de tous âges; 2^o emplacement des colombiers, nombre de pigeons, direction de l'entraînement. (Il n'y aura pas, cette année, de recensement de voitures.) — C'est à la suite de ces déclarations que, du 1^{er} au 15 janv., les maires dresseront la liste des animaux susceptibles d'être réquisitionnés en cas de mobilisation. Il ne faut pas confondre ce recensement purement militaire avec le recensement en vue des taxes à percevoir.

La chasse. — 1^{er} déc., clôture de la chasse à la perdrix dans la Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, Vosges et territoire de Belfort.

Les « Biélides ». — 27 nov., on a beaucoup parlé, ces derniers temps, de la comète de Biéla et des étoiles filantes qu'elle sème dans sa trajectoire. C'est ce soir seulement, si le temps le permet, que doivent se montrer les « Biélides », dont le point radiant est aux alentours de la constellation d'Andromède.

La Banque de France. — 1^{er} déc., ouverture des bureaux auxiliaires de Fournies, Saumur, Thonon, Vienne et Levallois-Perret.

L'Association générale des étudiants. — C'est le président de la République qui inaugurerait, le 26 nov., à 1 h., les nouveaux locaux de l'Association; à 2 h., matinée à la Sorbonne; le soir, à 8 h., banquet sous la présidence de M. Larroumet.

L'Ecole des Beaux-Arts. — 25 nov., la Société des Amis des Monuments parisiens, visitera l'Ecole des Beaux-Arts, à 1 h. 1/2, sous la conduite et avec les explications de M. Eugène Muntz et Ch. Normand: les bâtiments anciens et nouveaux, l'histoire de l'Ecole et des grands artistes qu'elle a produits, les fragments de monuments parisiens détruits, etc.

Expositions artistiques. — Expositions nouvellement ouvertes: œuvres du sculpteur Félix Charpentier chez l'éditeur d'art Colin (5, boulevard Montmartre); tableaux impressionnistes de Cézanne, galerie Vollard (6, rue Laffitte); œuvres du peintre Renoir (8, rue Laffitte); aquarelles de P. Rossert (50, Chaussée-d'Antin). — Prochainement s'ouvrira, à la galerie Petit, une exposition des aquarelles d'Ange Suppuro. — Fermeront cette semaine le 26 nov., l'exposition des Indépendants, ouverte depuis le 20 oct., à l'hôtel de Poilly; le 28 nov., les deux expositions de Rusinoff (23, rue de Provence) et d'Arsène Chabanian (12, rue Godot-de-Mauroi); enfin le 30, l'exposition des grès flammés de Lachenal (rue de Séze) et l'exposition des Beaux-Arts, ouverte à Nancy depuis le 22 oct. dernier.

Ventes d'art. — Du 27 nov. au 2 déc., à l'hôtel Drouot, vente de la succession de la baronne D...: mobilier XVIII^e siècle, marbres, bronzes, meubles chinois et japonais, tableaux et aquarelles (exposition publique le 26, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2. — Du 27 au 29, salle VI, collection de M^{me} Ducatel: objets d'art et d'ameublement (exp. le dimanche 26). — 27 et jours suivants, à Berlin (29 à Behrenstrasse), collection d'estampes de feu R. von Pommer-Esche. — 29, et jours suivants: au palais Grimaldi, à Gènes, tapisseries Louis XV d'après Coypel, tableaux de maîtres anciens. — On vendra le 29 courant, à Marseille, le couvent des Capucins, de la rue Croix-de-Régulier, qui contient des Ribeira ayant fait partie de la collection d'Albertas.

La statue d'Alphand. — C'est prochainement que sera inauguré ce monument depuis longtemps attendu et dû au maître Dalou, composé de cinq figures, celle du grand embellisseur de Paris dominant les quatre autres. On l'aperçoit dans l'avenue du Bois de Boulogne, à droite, en quittant la place de l'Etoile, presque en face de la rue Chalgrin.

La statue de Louis Veullot. — Mgr Richard, cardinal archevêque de Paris, vient de

fixer au 29 nov., l'inauguration de ce monument dans la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Le panégyrique du célèbre polémiste catholique sera fait par Mgr Hazera, évêque de Digne.

Propriétaires et architectes. — Du 1^{er} au 15 déc., inscriptions, à la Préfecture de la Seine, en vue du concours ouvert par la Ville de Paris entre les immeubles construits en 1899.

Concours et examens. — 1^{er}, 2, 5 et 6 déc., compositions écrites des candidats à l'Ecole Militaire de l'artillerie et du génie de Versailles, section d'artillerie et du génie; 7, 8, 9 déc., section du train. — 27 nov., concours pour l'emploi de commis de 3^e classe du commissariat des colonies (dans les ports du Havre, de Nantes, de Bordeaux et de Marseille).

Dernier jour d'inscription. — Le 25 nov., pour l'emploi de vérificateur adjoint des poids et mesures, dont le concours aura lieu le 16 déc.; le 29 nov., pour l'admission au sur-numérariat des postes et télégraphes, dont le concours aura lieu les 14 et 15 déc.

La semaine religieuse. — La solennité la plus importante sera celle de la « médaille miraculeuse » instituée par le pape Léon XIII et qui se célèbre à Rome et à Paris, à la chapelle de la rue du Bac, où eut lieu en 1830 l'apparition de la Vierge à la Médaille miraculeuse, et chez les Lazaristes de la rue de Sèvres, 95. — Le jour anniversaire de l'apparition est le 27 nov., mais les fêtes commenceront à partir du 24.

La semaine orthodoxe. — 25 nov., premier jour du Carême spécial au Noël russe; il durera jusqu'à la veille de cette solennité, c'est-à-dire jusqu'au 5 janv. 1900.

La semaine israélite. — 26 nov., veille de Hanoucah (on dit « Hal Hanisim » dans la prière du soir). — 27 nov., Hanoucah, vingtième jour du mois de Kislev, fête en souvenir de la dédicace du temple de Jérusalem; elle dure huit jours, mais n'est pas de rigoureuse observance.

La semaine mahométane. — 1^{er} déc., Mirad Guedjessi et ascension du Prophète. — La Mirad Guedjessi ou fuite de Mahomet, qui eut lieu le quatrième jour du premier mois de Rabi (20 juin 622) et qu'il ne faut pas confondre avec l'hégire (15 juillet 622); cette solennité revient tous les ans au 27 Redjeb, avec celle de l'ascension du Prophète sur le cheval Borak.

Mariages et fiançailles. — 30 nov., comte René de Cossé-Brissac avec M^{lle} de Trévisse, fille du duc de Trévise (St-Philippe-du-Roule). — M^{lle} Julie Lebey, seconde fille du directeur de l'Agence Havas, est fiancée avec M. J. Jolly, avocat à la Cour de cassation. — On annonce officiellement de Rome que le mariage de l'archiduchesse Stéphanie d'Autriche, veuve du kronprinz Rodolphe, avec le comte Elemer de Lonlay, n'aura pas lieu; en même temps, il paraît se confirmer que l'archiduchesse Elisabeth, fille de cette même archiduchesse Stéphanie, est fiancée au duc Ulrich de Wurtemberg, dernier fils du duc Philippe de Wurtemberg (la fiancée a seize ans; le fiancé, vingt-deux).

La remonte. — Passage des commissions d'achats d'étalons pur sang, demi-sang et de trait pour la remonte des dépôts de l'Etat en 1899: le 27 nov., à Paris, au Tattersall; le 28, à Amiens; le 29, à Chantilly. — Passage de la commission chargée d'examiner l'état sanitaire des étalons: le 25, à Remalard (Orne); le 1^{er} déc., à Domfront; le 2, à Alençon.

Expositions hippiques. — 25 nov., à Eymet, dans la Dordogne: chevaux du Limousin, de l'Auvergne et du Midi; poitevins demi-luxe (4 jours); à Breteuil, dans l'Oise: race boulonnaise, de trait et poulains; à Courtaulin, en Eure-et-Loir: chevaux de service et poulains; à Fannay, dans la Nièvre: chevaux de service. — 30 nov., importantes réunions à Chartres (4 jours), à Toulouse (8 jours, chevaux du Limousin et du Midi, chevaux de luxe), à Mortagne (poulains, chevaux entiers, juments de poste et poulinières).

Expositions de vins. — 26 nov., grande exposition de vins et d'eaux-de-vie, à Rive-de-Gier, organisée par la Société de viticulture de Saint-Etienne. — 1^{er} déc., ouverture, à Cahors, du marché-foire aux vins, après la décuvaision.

Exposition d'arbres fruitiers. — Le 1^{er} déc., s'ouvre à Marseille une importante foire d'arbres fruitiers, forestiers et d'ornements, plantes de serres et de jardin, etc., sur les allées de Meilhan.

L'empereur Guillaume en Angleterre. — Plusieurs numéros du programme primitif ont été supprimés, notamment la visite au duc de Devonshire, la chasse à la grouse, etc. Le couple impérial quittera l'Angleterre lundi 27, à 2 heures.

Les nations en fête. — 25 nov., au Paraguay, « Jour de la Constitution ». — 28, à Hawaï, fête de la reconnaissance de l'indépendance du pays par la France et la Grande-Bretagne. — 29, jour férié en Egypte, à l'occasion de la fête de naissance du Khédive. — 30, « Jour d'actions de grâces » aux Etats-Unis. — 1^{er} déc., « Jour de Mistress Newport », à Liberia, à l'occasion de l'anniversaire de la prise de Monrovia.

Sports de la semaine. — CHEVAUX: Prix Magne, le 26 nov., et prix de la Croix-de-Berny, le 30, à Auteuil. — En outre, le 25, courses à Neuilly-Levallois; le 27, à Vincennes (mixtes); le 28, à Saint-Ouen, et le 1^{er} déc., à Enghien. — AUTOMOBILISME: 26, défilé automobile fleuri et enrubanné, organisé par l'Automobile Club de Belgique.

DANIEL DUPUIS



Photographie Pierre Petit.

Dupuis, le graveur en médailles, dont on sait la mort tragique, était né à Blois en 1849. Admis à l'École des Beaux-Arts à l'âge de dix-huit ans, il y fut l'élève de Tardion et débuta au Salon de 1869 par une double exposition dans les sections de sculpture et de peinture. L'année suivante, il remportait son premier succès avec une figure de plâtre : *Samson brisant ses liens*. En 1872, sa *Tête de femme* (médaille) était très remarquée et les encouragements des connaisseurs le décidaient à opter définitivement pour la spécialité où il devait conquérir la maîtrise.

Citons parmi ses œuvres les plus connues : le *Génie des Arts couronnant la France*, et l'*Union de la Ville de Paris et de la République sur l'autel de la Patrie*.

Récemment, le sous-secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes l'avait chargé d'élaborer un modèle de nouveau timbre-poste, et le ministre de l'Industrie lui avait commandé la gravure du brevet de l'Exposition de 1900, travail achevé depuis quelque temps. N'oublions pas enfin, qu'on lit au-dessous de l'effigie de la République à l'envers de notre nouvelle monnaie de billon, dont il a gravé les coins, le nom du malheureux artiste, disparu dans la pleine maturité de son talent.

Après avoir obtenu de hautes récompenses aux expositions, Daniel Dupuis, décoré depuis 1881, avait été promu officier de la Légion d'honneur.

« NE BOUGEONS PLUS ! »

Dimanche matin, à l'aube, on voyait descendre de voiture, rue de Berlin, un vieux Monsieur, à barbe blanche et d'allure correcte, flanqué de deux personnages munis d'étranges ustensiles. L'un avait à la main une trompette de cavalerie, l'autre une boîte de fer blanc, ayant apparemment renfermé autrefois des conserves, et de laquelle émergeait le manche d'un pinceau dont le poil trempait dans la colle de pâte. C'était l'heure où les rues appartenaient à quelques balayeurs, aux couples de sergents de ville fatigués, et aux noctambules de tous les mondes. Que venaient faire rue de Berlin ces trois personnages ? Ne s'agissait-il pas de l'accomplissement de quelque pari fantai-

siste conclu dans un cercle ou un cabaret nocturne ? Ce vieux monsieur si digne et ses compagnons n'étaient-ils que des fêtards déguisés ? Non pas : ces trois personnes représentaient tout simplement au coin du quartier de l'Europe, le *Formalisme de la Loi*. C'est ce qu'on pouvait constater en voyant le plus âgé bredouiller quelques syllabes en faisant semblant de lire un papier, puis passer la feuille à l'homme au pot à colle qui la fixait sur une porte, tandis que le troisième individu soufflait dans sa trompette une diane incertaine.

C'était — l'avez-vous deviné ? — l'honorable huissier, M. Dupuis, qui signifiait l'ordonnance de déchéance au domicile de l'un des contumax du procès de la Haute-Cour, M. Marcel Habert. Même cérémonie, même proclamation solennelle, même sonnerie dans la rue déserte devant la demeure de M. de Lur-Saluces, aux maires des IX^e et VII^e arrondissements, et finalement au Sénat. C'est à ce dernier emplacement, sous la grande porte du Palais du Luxembourg, que la scène a pris toute sa majesté. Depuis la rue de Berlin vingt photographes, véhiculés par une dizaine de flacons, avaient accompagné l'huissier dans ses divers déplacements. A chaque halte, ils prenaient quelques instantanés sans importance. Quand on arriva au Sénat, il faisait grand jour. L'heure était propice à l'exécution de beaux clichés. L'occasion était unique d'obtenir un de ces documents qui acquièrent une véritable importance historique. M. Dupuis le comprit. Et il consentit à ce que le Formalisme de la Loi, incarné en sa personne, en une trompette et en un pot à colle, fût photographié dans les conditions les plus favorables. Il se plaça comme il était nécessaire. Ses auxiliaires prirent la pose... « Une, deux, trois. Ne bougeons plus ! »... Et voilà l'origine du document que reproduit notre première page et qui prouve que le ridicule ne tue pas en France, puisque la formalité, surannée et grotesque, qui fut ainsi accomplie dimanche, l'avait été déjà lors du procès du général Boulanger, et le sera encore chaque fois que se jugera un nouveau complot.

L'ESCADRE DE LA MÉDITERRANÉE AU PIRÉE ET À BEYROUTH

L'escadre française de la Méditerranée, commandée par l'amiral Fournier, vient de faire, dans la partie orientale de cette mer, une de ses grandes croisières traditionnelles. Nos gravures se rapportent aux deux incidents les plus marquants de la visite faite aux côtes de Grèce et de Syrie. Au Pirée, la reine et les princes ont rendu visite à l'amiral à bord du *Brennus*, où un dîner a été offert à la famille royale. Toute l'escadre française était pavoisée et illuminée. Une fête vénitienne avait été organisée ; elle a été extrêmement brillante. Le 31 octobre, les douze cuirassés de l'escadre sont arrivés devant Beyrouth, où ils ont mouillé, dans le golfe au pied des historiques montagnes du Liban. Le spectacle était impressionnant. Toute la population était accourue. Les collines qui entourent la baie étaient couvertes de spectateurs.

La série de nos photographies de Bey-

rout est complétée par une vue de l'important hôpital français de cette ville, qui a été visité par l'amiral Fournier.

LA GUERRE DU TRANSVAAL

Trop lentement au gré de leurs amis, trop sûrement au gré de l'Angleterre, les Boers continuent en Natalie leur mouvement en avant. Aux dernières nouvelles, le général Joubert, sans desserrer le blocus de Ladysmith, se serait porté jusqu'au sud d'Estcourt, localité située sur la rivière Bushman et la ligne de chemin de fer de Pietermaritzburg. La garnison d'Estcourt, forte de 7.000 hommes, si l'on en croit les dépêches de source anglaise, serait donc à son tour coupée de ses communications avec la côte. On se rappelle que c'est d'Estcourt que partait le fameux train blindé qui a opéré tant de reconnaissances dans la direction de Colenso, mais que finalement les Boers ont détruit. Estcourt est une simple bourgade qui comptait avant les hostilités environ 300 habitants et qui n'a pour défense qu'un poste de police qualifié fort sur les cartes.

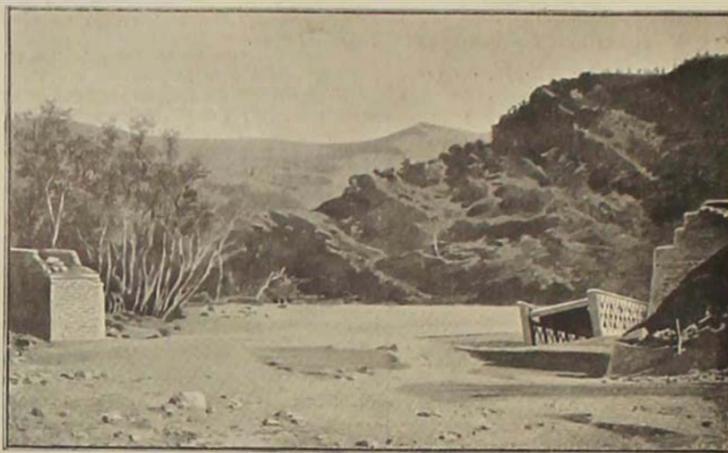
Depuis que la vérité est connue sur les combats de Dundee, Glencoe, etc., l'engagement d'Elandslaagte reste la seule victoire que les Anglais puissent compter à

l'état et se mit à démolir les immeubles entourant les installations des récalcitrants. On devine ce qui se passa. Quand tout fut abattu autour de la maison Baldini, le grand mur de l'immeuble isolé menaça ruine, la sollicitude municipale dut se manifester et un arrêté enjoignit aux propriétaires, qui n'attendaient que cela, de continuer et d'achever leur œuvre de démolition.

Ainsi fut fait, et bientôt M. Nurisso-Baldini, locataire du magasin, se vit réduit à un simple rez-de-chaussée, n'ayant pour toit qu'un plafond de plâtre. Il ne voulut pas encore plier bagage. Les murs n'étaient plus assez hauts pour mettre en danger la sécurité publique. Il prétendit attendre sans déguerpier l'issue des procès qu'il avait, on le pense bien, engagés.

La Société des Grands Bazaars de son côté ne voulut pas suspendre ses travaux, et le rez-de-chaussée fut attaqué à son tour par la pioche des démolisseurs. M. Nurisso et ses employés protestèrent. Mais le commissaire de police intervint.

Et alors voici le spectacle que les Marseillais eurent sous les yeux. M. Nurisso, sa famille et ses employés, refusant de quitter les lieux, se sont réfugiés dans le jardin situé entre le magasin et le corps de bâtiment où sont leurs logis. Ils conti-



Les inondations en Lozère : le pont du Collet-de-Dèze détruit. — Phot. Maurel.

leur actif. Le dernier courrier a donc apporté de nombreux documents sur cette affaire. La photographie que nous reproduisons a été prise par un correspondant anglais pendant la marche sur Elandslaagte. Ce sont les Gordon Highlanders que nous voyons parcourir la dure étape. En longue file, avec le régiment Devonshire, de l'artillerie, des dragons et des lanciers, ils traversent la grande plaine légèrement ondulée. C'est pour les troupes anglaises un avant-goût des interminables marches qui les attendent quand elles réussiront — si elles y réussissent — à envahir à leur tour l'Etat Libre et le Transvaal.

LE CAS DE LA MAISON BALDINI

Tous les Marseillais connaissent « le cas de la maison Baldini ». Il est assez singulier pour mériter ici une gravure et une notice.

Une puissante Société industrielle avait acheté, rue Noailles à Marseille, tout un pâté de maisons, avec l'intention de le démolir

immédiatement pour construire à la place un Grand Bazar moderne. Cette Société traita avec les locataires des immeubles pour obtenir l'abandon des droits que les baux leur conféraient. Elle s'entendit avec tous sauf avec la vieille maison de confiserie Baldini, qui avait encore onze années de bail à courir et trouvait insuffisante l'indemnité offerte.

Devant cette résistance, la Société des Grands Bazaars laissa les pourparlers en

nue à interdire aux démolisseurs l'accès de ce dernier immeuble. Ils sont décidés à protester jusqu'au bout par leur présence et leur attitude. C'est ainsi que notre photographie les représente.

LES INONDATIONS EN LOZÈRE

Des inondations assez sérieuses viennent de ravager la Lozère. La photographie que nous reproduisons montre bien la violence de ces ruisseaux des montagnes Cévennes qui, parfois complètement à sec en été, deviennent en automne ou au printemps d'impétueux torrents auxquels rien ne résiste.

Le pont métallique du Collet-de-Dèze avait été construit en 1897 ; son tablier métallique, long de 56 mètres, était divisé en deux travées de 26 mètres, reposant sur deux culées en maçonnerie et une pile centrale construite sur pilotis à 8 mètres de profondeur. Cet ouvrage d'art mettait en communication les deux rives du Gardon, petit torrent que l'on franchit en temps ordinaire sur de rudimentaires passerelles en bois posées sur les galets par les riverains.

Le 4 novembre, une crue survenait inopinément, transformant le Gardon en un fleuve profond de 4 mètres sur 100 de largeur ; presque aussitôt, la pile centrale s'écroulait et la travée de gauche était emportée à 100 mètres du pont, pendant que la travée de droite, malgré sa longueur et son poids, était renversée, puis retournée et s'ensablait au pied de la culée qui la supportait. C'est ce désastre que représente notre gravure.

Le Gardon, continuant ses ravages, coupait, un peu plus loin, la voie ferrée entre la Grand'Combe et la Levade.

NOTRE SUPPLÉMENT DE THÉÂTRE

Encarté dans ce numéro, nous donnons en supplément *Le Faubourg*, comédie en quatre actes de M. Abel Hermant, texte complet avec illustrations.



La maison Baldini et ses défenseurs. — Phot. Terr

LES DERNIÈRES MODES

L'art de la modiste a subi cette saison une véritable métamorphose, et c'est à Lenthéric que nous devons ce progrès.

En créant dans ses coquets salons de la rue Saint-Honoré, 245, un rayon de modes, il a voulu faire mieux que ce qui s'était fait jusqu'ici. Pour atteindre ce résultat, il a réuni dans ses ateliers un noyau d'artistes, qu'il dirige avec une impeccable maîtrise et il est arrivé à créer de merveilleux chapeaux, originaux de formes, gracieux d'ornements, harmonieux de nuances, qui ravissent les yeux, dont toutes les élégances causent entre elles et qui font sensation partout où ils apparaissent, légers comme des papillons, posés dans la carresse soyeuse des cheveux d'or ou d'ébène.

Le velours, la soie, le feutre mou, les dentelles, la fourrure, les plumes, les fleurs et les oiseaux obéissant au caprice de mille combinaisons toujours ingénieuses, souvent géniales, s'harmonisent dans des merveilles de goût, qui laissent les yeux ravis et la pensée conquise. Ce sont les armes courtoises et charmantes qui assurent à la Parisienne sa glorieuse suprématie.

Les visiteuses, toujours plus nombreuses dans les salons de Lenthéric, resteraient indécises, délicieusement troublées du choix à faire, si elles ne trouvaient dans le parc, les élégantes trouveront chaque jour renouvelés les chapeaux inédits derniers créés, dont l'exposition permanente sera pour elles un des plus attrayants pèlerinages qu'elles puissent rêver.

Maintenant, que Lenthéric a rouvert ses succursales à Londres, 8, Princes Street, Hanover Squar; à Nice, 2, place du Jardin Public et à Monte-Carlo dans le coquet pavillon tout spécialement construit dans le parc, les élégantes trouveront chaque jour renouvelés les chapeaux inédits derniers créés, dont l'exposition permanente sera pour elles un des plus attrayants pèlerinages qu'elles puissent rêver.

Triomphe plus éclatant encore si notre ravissante Parisienne sait joindre à l'élégance de la coiffure les charmes si attrayants d'une gracieuse physionomie. Le sourire de la femme, éclat joyeux qui, suivant l'expression chère au poète, découvre dans leur écrin de satin les trente-deux perles des dents. Pour que cet écrin soit parfait, il est de toute nécessité que les dents soient extrêmement saines et d'une blancheur éblouissante.

Il existe des dentifrices d'une entière perfection dont les effets sont souverains et tout à fait infailibles. Ce sont ceux des Bénédictins du Mont Majella. Elixir, pâte et poudre, dont la bien-faisante action, tout en donnant aux dents une blancheur éclatante, empêche la carie, fortifie l'émail et purifie l'haleine en lui communiquant une fraîcheur parfumée. — L'Élixir est de 3 francs, la poudre 1 fr. 50 et la pâte 2 francs, plus 0 fr. 50 par mandat-poste adressé à l'administrateur M. T. Senet, 35, rue du 4-Septembre.

Il est une autre coquetterie tout à fait obligatoire pour toute femme soigneuse de sa beauté et désireuse de plaire. Je veux parler des soins à apporter à l'épiderme. Le premier combat à livrer est contre les points noirs dont sont souvent gratifiés le nez, le front et le menton.

Il ne faudrait pas, pour se débarrasser de ces tannes, les comprimer avec les doigts, l'effet serait désastreux, cette triste disposition cutanée ne ferait que s'accroître. — La sagesse nous invite à nous servir de l'Anti-Bolbos, et pour rendre le traitement encore plus radical, il est utile et tout à fait indispensable de faire usage pour la toilette du savon à l'Anti-Bolbos. — Ces deux produits d'une efficacité surprenante ne laissent aucune rougeur, n'occasionnent aucune irritation et nous délivrent à tout jamais de ces peu agréables parasites. Le flacon d'Anti-Bolbos 5 francs et 10 francs, franco contre mandat-poste de 5 fr. 50 et 10 fr. 50 adressé à la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre. Le savon de 3 fr. 50 le pain et 10 francs la boîte de 3 pains, franco 4 francs et 10 fr. 85.

Reste à acquérir un joli teint ou, pour celles qui ont été favorisées par Dame Nature, à le conserver. Il est prudent d'arrêter la marche implacable du temps et de prévenir les rides par des soins incessants. L'emploi de la Véritable Eau de Ninon assure l'éclat d'une jeunesse durable sinon éternelle, donne à l'épiderme un velouté d'une exquise blancheur, efface les rides et combat victorieusement les boutons et la couperose. — En vente à la parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, le flacon 6 francs, franco 6 fr. 50 contre mandat-poste.

Quelle est la femme qui n'a pas rêvé de posséder quelques-uns de ces splendides bijoux que l'art nouveau a fait éclore? Malheureusement leurs prix élevés les rendaient inaccessibles à beaucoup d'entre elles. Aussi seront-elles heureuses, surtout au moment des étrennes, d'apprendre que M. George a trouvé le moyen d'imiter ces beaux bijoux d'une manière parfaite: colliers avec pendeloque, chaînes, agrafes et boucles de ceinture composés d'ors de plusieurs tons, sont exactement copiés sur ces bijoux art nouveau et les imitent à s'y méprendre.

Je signale en ce genre un collier avec superbe pendeloque, reproduisant un chardon or et argent teinté de vert, terminé par une perle poire, au prix de 18 francs, une agrafe de ceinture en bronze émaillé vert et rouge ou vert et mauve à 22 francs, une ravissante boucle faite d'une branche d'iris rosé et verdi avec or mat à 25 francs, une jolie boucle orchidée à 22 francs, une agrafe chrysanthème rosée avec feuillage mat à 18 fr.

Enfin, cent autres modèles très riches, d'un goût parfait, à des prix modiques, seraient à citer. Je conseille de demander à M. George, 28, boulevard des Italiens son nouveau catalogue où l'on trouvera toutes les reproductions et les prix de ces charmants bijoux Art Nouveau. ROXANE.



Toque velours rubis deux tons avec zibeline sur le côté et pattes de velours rubis.
Créations de Lenthéric, 245, rue Saint-Honoré.



Art Nouveau, agrafe de ceinture: « La Reine Berthe », bronze doré en ors de différents tons: 28 fr.
George, 28, boulevard des Italiens, Paris.

PREMIER VOLUME

EN VENTE

20FR. Broché || Reliure spéciale 25FR.

40 Aquarelles et Planches hors texte en couleurs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

et chez

MONTGREDIEN et Cie, Éditeurs, 8, Rue Saint-Joseph, PARIS

L'EXPOSITION DE PARIS DE 1900

**Demander
Gratuitement**

UN FASCICULE SPÉCIMEN AVEC AQUARELLE

aux Éditeurs

MONTGREDIEN ET C^{ie}

PARIS 8, rue Saint-Joseph, 8 PARIS

Splendide Publication de luxe, avec grandes Planches en couleurs de MM. Bombed, Clérice, Dosso, Fraipont, Hoffbauer, Lemaistre, Robida, Trinquier, etc., etc.

50 CENTIMES LE NUMÉRO SOUS COUVERTURE

FRANCO contre mandat BEURRE FIN par 3, 5 et 10 kilos, VOLAILLES, VIANDE de BOUCHERIE, ŒUFS DU JOUR, 10 kilos Reinettes, 5 fr. 50. Non franco Reinettes 50 kilos 12 fr. Cidre pur jus primé 40 fr. pièce fût compris, prospectus L. Lefèvre, ferme modèle Saint-James (Manche).

ERNEST DIAMANT du CAPIMINATION
Le plus brillant et le plus dur — PARFAITE
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

GRAINE DE LIN TARIN PHARMACIEN
CONSTIPATION, DIARRHÉE — 1 fr. 30 la boîte

SULFURINE Bain Sulfureux
SANS ODEUR
Toutes Pharmacies

EAU FIGARO
Teinture inoffensive pour Cheveux et Barbe
Toutes nuances. — Échantillons franco 1.50
Dépôt, 55, rue de Rivoli, 55, Paris.

VIN AROUD VIANDE
QUINA-FER
Médicament
Aliment.

Indispensable aux anémiques, aux personnes débiles, dont le sang est appauvri par le surmenage et les excès de toutes sortes, aux collégiens, etc. T^{tes} Phies.

EN 3 JOURS chute des cheveux, croûtes, pellicules, pelado, démangeaisons, guéries par le Pomme Philocôme Veloutée de GRASCOLENT, Pharm^{ie} à Orgelet (Jura). Franco 1^{re} 2^e. Biscage 2^e 50. Réponses assurées. 20.000 attestations !!!

NOUVELLE ÉPINGLE A ONDULER
Breveté Donne aux Cheveux une ondulation durable et d'apparence naturelle.
LA DONNA s. g. d. g. La boîte de 12 épingles : 0 fr. 50
Chez tous Coiffeurs, Parfumeurs, Merc. Agent : L. PELLERAY, Paris.

CHRONOMETRE "Le Royal"
Remontoirs à force de Précision avec M^{ou} de Garantie 10 ans
Avec 21'50; Viell Arg. 22'50; Arg. 28'50
Envoi direct de L'UNION FRANÇAISE
des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
Catal. illustré gratuit et F^{re} sur demande.
DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

DIABÈTE guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**
Avec cette mixture, point de régime à suivre
Le malade boit et mange ce qui lui plaît.
Brochure explicative gratis et franco sur demande à M. O. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Sarlat (Dordogne)

Librairie J. STRAUSS, 5, rue du Croissant, PARIS

Récits de Guerre
L'INVASION (1870-71)
Par LUDOVIC HALÉVY
De l'Académie Française
L'INVASION est publié en dix livraisons de 16 pages.
L'INVASION contient 158 dessins, dont 20 hors texte, noirs et en couleurs, pouvant former Tableaux, par L. MARCHETTI et Al. PARIS.
L'INVASION est divisée en six chapitres : 1^{er} De Froeschwiller à Sedan; 2^e Forbach; 3^e Gravelotte-Saint-Privat; 4^e Villersexel; 5^e Tours; 6^e Etrelat.
L'ouvrage est complet en 10 livraisons. — Prix d'une livraison : UN franc. — Le volume complet relié avec fers spéciaux sur le plat : 15 francs.

Le triomphe des voitures à vapeur **STANLEY**
est définitivement consacré
depuis les éclatants succès qu'elles ont remportés dans
LE CRITERIUM DES VOITURETTES



M^{me} PRICE, dans sa STANLEY fleurie, 1^{er} prix du concours.

LA STANLEY a remporté le **Premier Prix** dans le concours de direction et d'élégance. Elle est arrivée **Seconde** dans la course de Paris-Rambouillet et retour, couvrant le parcours des plus durs, 100 kilomètres, en 4 heures 02 minutes.
LA STANLEY vient encore, dans la course de la terrible côte de Chanteloup, d'enlever en 3 m. 40 secondes la **Première place** dans la série des voitures au-dessous de 400 kilos, et toujours sans bruit, sans trépidation, sans odeur.

Voilà des faits ! Voilà des preuves !

American Automobil C^o, 19, rue Duret, Paris

BEC AUER

SAISON 1899-1900

NOUVELLE BAISSÉ DE PRIX des Manchons et des Becs.	Bec Bébé... 7.50	Manchons... 1.40
	— N ^o 0..... 7.50	— ... 1.40
	— N ^o 1..... 8.50	— ... 1.50
	— N ^o 2..... 10 »	— ... 1.60
	— N ^o 3..... 12.50	— ... 2.20

Envoi du prospectus franco sur demande. — SIÈGE SOCIAL : 147, Rue de Courcelles, Paris
MÉFIEZ-VOUS DES CONTREFACTEURS

Sacs Valises de Voyage
TROUSSES ET NÉCESSAIRES
MAROQUINERIE DE LUXE
Lampugh & C^o
191, RUE S^t HONORÉ PARIS
CATALOGUE
FRANCO SUR
DEMANDE

SANTÉ et FRAICHEUR
ASSURÉES
par l'usage pour la TOILETTE de
HYGIÈNE DE LA FEMME
PHÉNOL-BOBŒUF
1 à 2 cuillères par litre d'eau.
60 ANS de SUCCÈS. RÉCOMP. MONTYON
Médaille d'Honneur. — Partout 1^{fr} 50

BIBLIOTHÈQUE TOURNANTE TERQUEM
(MARQUE DÉPOSÉE)
POUR LIVRES & MUSIQUE
Appui - Livres - Chevalets - Porte Dictionnaire, etc.
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE
EM. TURQUEM
PARIS, 19, rue Scribe, 19, PARIS

ARDRE ALBT. Contrexéville LE CLER
CÉSAR VALS, VIVARAISES S^t-GERVAIS
ALLEVARD VICHY-LARDY VICHY-LARBAUD

RACAHOUT des Arabes
DELANGRENIER
Le meilleur aliment
des Enfants
19, rue des Saints-Pères, Paris

COLUMBIA PHONOGRAPH C^o
PARIS, 34, boulevard des Italiens.



LE GRAPHOPHONE COLUMBIA
est la seule machine parlante qui, par sa simplicité et son bon fonctionnement, soit à la portée de tout le monde; un enfant le fait fonctionner en cinq minutes.
Avec le Graphophone Columbia, on peut être assuré, et cela sans aucun préparatif, d'obtenir la photographie réelle de la voix; il enregistre la parole, le chant, la musique, en un mot, il enregistre toutes les ondes sonores.
Le Graphophone Columbia est accessible à toutes les bourses.
Demandez le dernier Catalogue A. Z.
LE GRAPHOPHONE "GRAND"
DERNIÈRE CRÉATION
peut être entendu dans une salle pouvant contenir 10.000 personnes. Cette machine est surtout intéressante pour les auditions publiques, théâtres, concerts, music-halls, etc., etc.
Le GRAPHOPHONE "GRAND" reproduit la voix avec une puissance surhumaine.

ICILMA ESSENCE NATURELLE Souveraine pour la Beauté. PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE
Envoi Franco contre 12 fr.
Essence et Savon pour Traiter en 12 jours.
RENSEIGNEMENTS GRATIS et par CORRESPONDANCE
Avenue de l'Opéra, 5, Paris. SUCCÈS ASSURÉ. Méthode Illustrée: Prix 1 fr.

PARC DE LA FAISANDERIE
ABLON-VILLENEUVE-LE-ROI
15 minutes de Paris
BEAUX TERRAINS A BATIR
A VENDRE
Bon marché exceptionnel et facilités de paiement
AVENIR ASSURÉ PAR LE PROLONGEMENT
DE LA
LIGNE D'ORLÉANS
Jusqu'au Quai d'Orsay, en face les Tuileries et la Station de la place Saint-Michel.
50 TRAINS PAR JOUR — SERVICE DES BATEAUX PARISIENS
Prochainement
TRAMWAYS ÉLECTRIQUES PARTANT DU CHATELET
Eau — Gaz — Téléphone — Electricité
POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER :
AUX
BUREAUX DU LOTISSEMENT DU PARC DE LA FAISANDERIE
61, Rue des Petits-Champs, Paris (Tél. 213.32), ou sur place, à ABLON
Plan très détaillé à la disposition du public dans les bureaux de Paris.

LE PORTEFEUILLE FRANÇAIS JOURNAL d'INFORMATIONS et de RENSEIGNEMENTS FINANCIERS
Le plus complet, — le mieux renseigné, — indispensable à tous les Rentiers et Capitalistes.
UN MOIS A L'ESSAI GRATUITEMENT SUR DEMANDE : 52, Rue Lafayette — PARIS.
ABONNEMENT
SANS FRAIS
dans tous les
Bureaux de Poste **2 FRANCS**
PAR AN

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

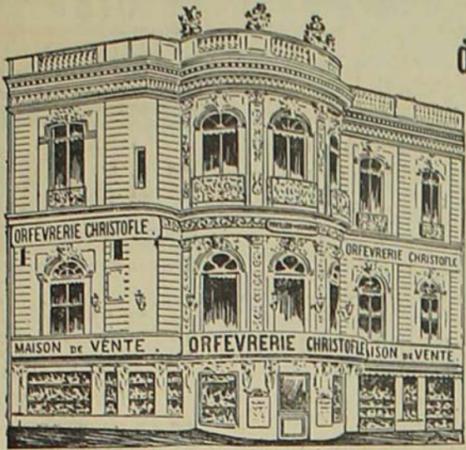
Maison Spéciale de Vente, 33, Boul^d des Italiens, PARIS

PAVILLON

ORFÈVRERIE ARGENTÉE

COUVERTS ARGENTÉS sur métal bianco.

RÉARGENTURE de tous Objets.



de HANOVRE

ORFÈVRERIE D'ARGENT

SERVICES A THÉ

Café et Dessert.

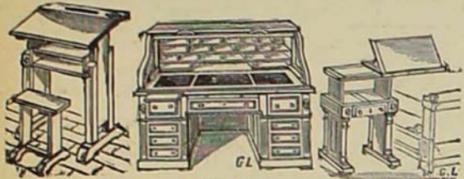
SERVICES de TABLE

Objets d'Art.

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

TABLE FÉRET

Et Bureaux à élévation facultative.



BUREAU Genre Américain. À fermeture ondulée. L'élévation facultative et automatique permet de le fixer à sa taille, d'en varier la hauteur, d'alterner ses travaux assis et debout pour éviter la monotonie si fatigante d'une même position.

TABLE Pour malades. LISEUSE au lit. Le dessus horizontal en va et vient glisse sur le lit. Il peut être incliné pour écrire et pour lire au lit, sans avoir à tenir le livre ou le journal.

A. Féret. Paris, 16, rue Etienne-Marcel. Notice n°.

DEMANDER PARTOUT

Le **TRESOR** de FAMILLE. La **PERFECTION** d'ATELIERS

MACHINES à coudre AMÉRICAINES **DAVIS** SEULES cousant SANS EMBU

Elias Howe, 101, r. Quincampoix, Paris, 8^e Sébastopol, 48. L. André & C^o

CATALOGUE FRANCO

Compagnie Générale DE CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES

Société anonyme au capital de 2 MILLIONS DE FRANCS
Anciens Etablissements PATHÉ Frères,
98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS



PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES
Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.

250,000 CYLINDRES PHONOGRAMMES en Magasin
Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
GROS - DÉTAIL

SI VOUS TOUSSEZ prenez LES PASTILLES H. FLON

GOUTEZ ET COMPAREZ

Les consommateurs du **CHOCOLAT POULAIN**

reçoivent GRATUITEMENT la "REVUE PARISIENNE" dans toutes les épiceries. Renseignements et numéro spécimen gratis sont envoyés sur demande adressée à la Chocolaterie POULAIN, à BLOIS.

FABRIQUE SPÉCIALE DE PREMIER ORDRE D'APPAREILS JUMELLES PHOTOGRAPHIQUES

ET Stéréoscopiques à DÉCENTREMENT

H. MACKENSTEIN

15, rue des Carmes, 15, PARIS

JUMELLE PANORAMIQUE

Lire la description dans L'ILLUSTRATION du 26 Août 1899: Nouvelles Inventions. NOTICE GRATIS

Envoi du Catalogue général contre 75 cent. en timbres-poste de tous pays.

2 MONITEUR DES RENTIERS

(16^e ANNÉE) PARAISSANT LE DIMANCHE (16^e ANNÉE)
REVUE COMPLÈTE et IMPARTIALE des VALEURS, PLACEMENTS ÉTUDIÉS, TIRAGES, ASSEMBLÉES GÉNÉRALES, COUPONS, etc.

NOTA. — Aucune année ne s'est écoulée sans que cet organe financier, tout en évitant à ses lecteurs les mauvais placements, ne leur ait procuré des occasions d'accroître leurs capitaux et leurs revenus; souvent même de les doubler. Ce fait, qui ne craint aucun démenti, est attesté par le résumé publié en tête du Journal, après chaque exercice, du résultat officiel des renseignements donnés dans l'année. Envoi gratuit de 2 N^{os} Specim.

ABONNEMENTS dans TOUS les BUREAUX de POSTE. — 65, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS.



LE CHAPEAU, C'EST L'HOMME!
... Désireux de conserver votre élégance. Faites-vous coiffer par DELION.

24, Boulevard des Capucines, MÊME MAISON 21, 23, 25, Passage Jouffroy.

CENT MILLE personnes ont guéri leurs Cors, Durillons, Plaies, Furoncles, etc. en les isolant avec le Corn Plaster J. R. Preuves à l'appui. Echant. c. 50 cent. Feulerie de Pont-Maugis (Ardennes).

PIANOS A. BORD

14^e Boulevard Poissonnière, 14^e PARIS

FABRICATION ANNUELLE: 3.000 PIANOS
Pianos Fabriqués à ce Jour: 93.000

GRAND CHUIX DE PIANOS NEUFS & D'OCCASION
FACILITÉS DE PAIEMENT. — CATALOGUE FRANCO.

LA VOGUE DONT JOUIT LE COALTAR Saponiné LE BEUF

comme Désinfectant hygiénique, est due à ses propriétés antiseptiques, microbiocides et cicatrisantes qui l'ont fait admettre dans les hôpitaux de la ville de Paris. La Médecine Vétérinaire a trouvé également de nombreuses applications à faire de cet excellent produit (plaies, ulcères, maladies de la peau, coocotte, etc.) Dans les Pharmacies. — Se méfier des imitations. — Exiger le véritable nom.

MAISONS RECOMMANDEES ACÉTYLÈNE

Catalogue illustré franco. 46, boulevard Voltaire, Paris.

AMEUBLEMENT D'ART. ROSSI 27, rue de Valenciennes, Paris.
APPAREILS EN CAOUTCHOUC, ceintures, bas pour varice. — DRAPER et FILS, 41, rue de Rivoli. — Catalogue — Téléphone

APOZÈME DE SANTÉ

2 fr. 65. Ph^{ie} LEMAIRE, 14, rue de Grammont, Paris. Guérit la CONSTIPATION la plus rebelle

BAPTEMES BOITES JACQUIN Frères ET DRAGÉES 12, RUE PERKELLE, PARIS.

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ 34, bd. Henri IV. App^s électriques en tous genres. Cat. f^o.

BILLARDS BANDS AMÉRICAINES — PAMIN BLANCHET GUERET, 53, RUE DE LANCRY

BILLARDS BATAILLE, 8, B^e Bourne-Neuve, Paris.

BRULAND FAUTEUILS MALADES 14, rue Monnaie, Paris.

CALFEUTRAGE MESNARD, Bourrelets chenille laine, 154, bould. St-Germain.

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT 10, rue de Valenciennes, Paris.

Soins de la Bouche **CREME D'EMAIL** PHARMACIENS PARFUMEURS

DEUIL A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12 h. Prix modérés.

IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE: L. PREUD'HOMME, 29, rue Saint-Denis, PARIS.

LAURÉROL. Le Meilleur DÉSINFECTANT

OBJECTIFS COOKE. Supériorité universelle démontrée. BALBRECK, opticien, 137, r. de Vaugirard, Paris

OPTIQUE CHAUX & C^o, 47, rue de RENNES

OUTILLAGE INDUSTRIEL ET D'AMATEURS A. TIERSOT, 16, Rue des Gravilliers, Paris. TARIF-ALBUM 300 pages, 1,200 gravures, franco 0,85^e.

PHOTO APPAREILS ACCESSOIRES CHAUX & C^o, 47, rue de RENNES

PRESSES POUR IMPRIMER SOI-MÊME RAGUENEAU 41, Rue de Valenciennes, Paris.

STEREOCYCLE JUMELLE STEREOCYCLOPHE Derrière Perfectionnement Lancelotti LENOIR, 47, r. de Richer, Paris.

THÈS C^o ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.

TITRES Recherches héraldiques NOBILIAIRES COMTE, 53 bis, rue du Rocher

★ BENJIDIA L'ANTISEPTIQUE COMPLET ★

Parfume, Assainit et Stérilise. — Met à l'abri de toute contagion. INSTITUT D'HYGIÈNE, 2, Rue de l'Échelle, Paris. CALLMANN, n^{os}. EN VENTE PARTOUT.

F. MILLOT, Paris BOULV. SÉBASTOPOL, 98 — CH. DANTIN, 38.

VENTE DE CHARITÉ
— Comment! déjà tout vendu?
— Je n'avais que de la Primiale... tout a été enlevé comme par enchantement.

EAU DE COLOGNE PRIMIALE

Elle ira plutôt à pied et gardera ses frais d'omnibus pour se parfumer à l'Eau de Cologne Primiale.

Consternation d'un ménage parisien à la nouvelle des nouveaux droits d'octroi sur l'Eau de Cologne Primiale.

Toilette, Ablutions, Hygiène SE TROUVE PARTOUT

Elle vous rafraîchit en été, vous réchauffe en hiver et vous parfume en toutes saisons. L'exquise Eau de Cologne Primiale de Millot.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TARIF DES INSERTIONS :

Mises à prix de	1 à 10.000 fr., la ligne,	1 fr.
— de	10.001 à 20.000 fr.,	2 fr.
— de	20.001 à 50.000 fr.,	3 fr.
— de	50.001 à 100.000 fr.,	4 fr.
— au-dessus de	100.000 fr.,	5 fr.
Sans mise à prix	3 fr.

CAVES DE LA MAISON CHEVET (PALAIS-ROYAL)

Vente par suite de cessation de commerce en vertu de jugement. Hôtel Drouot, salle 12, 27, 28, 29, 30 nov., 2 heures. Exposition dimanche, 26, 27, 28, 29, 30 nov., 2 heures. Exposition dimanche, 26, 27, 28, 29, 30 nov., 2 heures. Exposition dimanche, 26, 27, 28, 29, 30 nov., 2 heures. Exposition dimanche, 26, 27, 28, 29, 30 nov., 2 heures.

ATELIER DE FER DE LA ROCHE-NOIRE

Vente après décès, Hôtel Drouot, salle n° 1. Les lundi 4 et mardi 5 décembre 1899, 2 heures. Exposit. publ. le dimanche 3 décembre de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2. Tableaux et aquarelles par de la Roche-Noire. Et œuvres par Carat, Daubigny, Daumier, Goya, Jongkind, Troyon, pastels du XVIII^e siècle.

CRÉANCE HYPOTHÉCAIRE

s'élevant à 180.000 fr. sur M^e Meyer, r. des Planes, 34. A adj. étude M^e Pinquet, not., r. des Pyramides, 18, le 5 décembre 1899, à 3 heures précises. Mise à prix 40.000 fr. Consig. 5.000 fr. S'adr. à M^e Lesage, syndic, 7, rue Christine, et au not.

ADJ. étude de M^e Massion, not. à Paris, le 2 déc.

1899, à 2 h. préc., de 1.611 actions de 100 fr., entièrement libérées, de la Compagnie des Comptoirs d'Importation et d'Exportation et d'Entreprises coloniales, dont le siège est à Paris, 20 et 22, r. Richer, en 32 lots, dont 30 de chacun 50 actions, M. à p. par chaque lot de 50 actions 250 fr.; par lot de 31 actions 255 fr. et par lot de 60 actions 300 fr. Cons. 100 fr. S'adr. audit notaire.

ADJ. ét. M^e Cocteau, not. hd. St-Germain, 242, Paris,

le 27 novembre 1899 à 2 h., de 1^{re} 5 actions société l'Océanise, 1 lot, M. à p. 10 fr.; 2^e 50 actions soc. Le Khédivé 5 lots de 10 act. M. à p. p. lot, 700 fr.; 3^e 8 oblig. soc. anonyme, des atel. fond. et chant. navats de Wiborg, 4 lots de 2 oblig. M. à p. p. 1.500 fr.; 4^e 10 oblig. Société centrale des Allumettes, 5 lots de 2 oblig. M. à p. p. 1.400 fr.; 5^e 20 oblig. C^e Electrique O. Palin, 5 lots de 4 oblig. M. à p. par lot 80 fr.; 6^e 100 actions Soc. Gén. des Assur. agric. et industr. 101, de 10 act. M. à p. p. 1.150 fr. S'adr. p. rens. aud. M^e Cocteau.

Adj. étude M^e Rigault, not., 29 nov. 99, 3 h. préc. de la

GRANDE TAVERNE DU COQ D'OR 149, rue Montmartre, à Paris. Mise à prix : 35.000 fr. S'adr. à M^e Alexandre Gaut, administ. de soc. 408, rue Saint-Honoré et audit notaire

MAISON à Paris, passage du Mont-Cenis, 9, Rev.

2.770 fr. M. à p. 30.000 fr. A adj. s. 1 enc., ch. n. Paris, le 12 déc. 99. M^e Rivière, n. 4, r. de la Paix.

MAISON R. REAUMUR, M. à p. 200.000 fr. Adj. s.

1 enc., ch. n. Paris, 19 déc. 99. S'adr. aux n. M^e Dupuy, 32, r. des Mathurins, Robineau, 20, C. Mégriserie, dép. enc.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le mercredi

13 décembre 1899, 2 heures. MAISON A PARIS RUE TAITBOUT, 24 sur le prolongement du boulevard Haussmann.

VENTE au Palais, à Paris, le 14 décembre 1899, 2 h.

En deux lots: 1^o PROPRIÉTÉ A PARIS 21, rue du Cherche-Midi. Conten. 2.340 mètres environ Revenu brut : 26.900 francs. Mise à prix : 466.667 francs.

2^o MAISON A PARIS Pierre-Leroux, à l'angle

des deux rues. Revenu brut : 6.100 francs. Mise à prix : 84.000 francs. S'adresser à M^e Engrand, avoué poursuivant, 85, rue Richelieu; Deglise, Durnerin, Thomas, Chaffotte, avoués; Béchu et Lemarquis, administrateurs.

Vente au Palais, le 16 décembre 1899 d'une

MAISON de rapport, rue PARIS Papillon, 8, à Paris. Rev. net 12.400 fr. env. M. à p. 100.000 fr. S'adr. à MM^e Collin, Marquis, Pelletier, Ducaruge, av.

Propriété RUE DESCOMBES 14, Rev. 14.810 fr.

à Paris M. à p. 150.000 fr. A adj. s. 1 enc., ch. des not. de Paris, le 12 déc. 1899. S'adr. à M^e Hocquet, notaire, Paris, 20, rue de Flandre.

MAISON à Paris, rue Notre-Dame-de-Lorette, 51.

C^e 259^e 72, Rev. b. 16.646 fr. M. à p. 180.000. A adj. sur 1 enc., ch. not. de Paris, le 25 nov. 1899. S'adr. p. rens. à M^e Panhard, not., 4, r. Rougemont, dép. ench.

PROPRÉTÉ à Paris (13^e arr.) av. d'Italie, (pr. pl.) C^e 1.161^e

M. à p. 60.000 fr. rev. éval. 7.200. Adj. s. 1 enc., ch. n. Paris, 12 déc. 99. M^e Naret, n. 50, r. Etienne-Marcel.

MAISON R. SAINT-HONORÉ 201, C^e 461^e, R. br.

à Paris 18.285 f. M. à p. 180.000. Adj. s. 1 enc., ch. n. Paris, 5 déc. 99. S'adr. aux not. M^e Merlin et Félix Morel-d'Arleux, 35, fg Poissonnière.

MAISON rue St-Benoist, 5, C^e 379^e 75, Rev. b. 26.670 fr.

M. à p. 270.000 fr. Crédit foncier 71.500 fr. TERRAIN av. de Châtillon, 33, C^e 1.923 m. env. R. b. 2.500. T. M. à p. 65.000 fr. A adj. s. 1 enc., ch. not., 5 déc. S'adr. aux not. M^e Aderet Garanger, 160, bd Magenta, dép. ench.

MAISON, r. Bonaparte, 72, C^e 325 m. Rev. b. 15.500 fr.

M. à p. 180.000 fr. A adj. s. 1 enc., ch. not. Paris, 5 décembre 99. M^e Merlin, not., 37 bis, rue de Bourgogne.

Maison BD VOLTAIRE 258 et r. de Montreuil, 81.

à Paris 8.572 fr. M. à p. 100.000 fr. Adj. s. 1 enc., ch. not. Paris, 5 décembre 99. M^e Vallée, not., 204, bd Voltaire.

2 MAISONS 1^o BD VOLTAIRE, 28 Rev. brut à Paris M. à p. 80.000 f. 2^o h. Voltaire, 132, ang. r. Richard Lenoir, R. b. 10.573 M. à p. 100.000 Adj. s. 1 enc., ch. n. Paris, 5 déc. 99. M^e Thomas, de Ridder, Marc, not., 38, r. de Bondy.

2 MAISONS, 1^o r. des Gravilliers, 22, Rev. b. 9.633 f. à Paris M. à p. 100.000 f. 2^o h. Voltaire, 132, ang. r. Richard Lenoir, R. b. 10.573 M. à p. 100.000 Adj. s. 1 enc., ch. n. Paris, 5 déc. 99. M^e Thomas, de Ridder, Marc, not., 38, r. de Bondy.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le 9 déc. 1899, 2 h. HOTEL et MAISON r. Maubeuge, 75 et 73, Rev. br. 32.675 f. M. à p. 750.000 f. 6 MAISONS à Paris : 1^o rue Rivoli, 42, Rev. br. 12.779 f. M. à p. 410.000 f.; 2^o rue Rivoli, 42 bis, Rev. br. 15.588 f. M. à p. 450.000 f.; 3^o place Armand-Carrel, 3 et rue Armand-Carrel, 1, Rev. br. 17.867 f. M. à p. 175.000 f.; 4^o r. Manin, 63 et rue Favendish, 1, Rev. br. 13.155 f. M. à p. 125.000 f.; 5^o r. Manin, 67, Rev. br. 10.558 f. M. à p. 100.000 f.; 6^o r. Manin, 69, Rev. br. 11.405 f. M. à p. 110.000 f. TERRAIN 141^e 37, r. Manin, 61, C^e 2.700^e en face Mairie Badignolles formant lot. Mise à prix : 400.000 fr. 2 TERRAINS à Paris, r. Aubervilliers, 142 présumé et r. Curial, 21, C^e chaq. 3.558^e M. à p. chaq. 220.000 f. (facul. réun.). Gd TERRAIN à Aubervilliers, Conten. 20.923 m. M. à p. 85.000 fr. S'adr. M^e Peyrot, avoué, 18, avenue Victoria; Barberon, avoué, 17, quai Voltaire.

Vente au Palais, le 6 décembre 1899, à 2 heures. MAISON avec JARDIN à MONTREUIL s/b rue de Fontenay, 13. Cont. 2 ares 31 c. M. à p. 5.000 fr. S'adresser à M^e Ducaruge, avoué, 43, rue Turbigo; Durnerin, avoué; Robillard, not. à Montreuil-sous-Bois.

Etude de M^e Nansot, avoué à Versailles, rue des Réservoirs, 19. VENTE au Tribunal civil de Versailles, le jeudi 30 novembre 1899, à midi, en un seul lot d'une

USINE dépendant de la Société anonyme des Fonderies de Poissy, comprenant : TERRAIN d'une contenance superficielle d'environ 20.000 mètres carrés, bâtiments, hangars, installations, matériel, modèles, machines motrices, outils, voies de raccordement avec le chemin de fer de l'Ouest, procédés de fabrications, achalandages; etc. Ladite Usine, située à Poissy (Seine-et-Oise).

Mise à prix : 100.000 fr. L'adjudicataire devra reprendre en outre du prix Les marchandises fabriquées; Celles en cours de fabrication; Les approvisionnements; Les châssis en fonte, etc... S'adresser : A Versailles : 1^o à M^e Nansot, avoué; 2^o à M^e Maisons, avocat, agréé, 83, boulevard de la Reine. Et enfin, sur les lieux pour visiter.

A VENDRE l'Usine de Maison Blanche et dépendances, à Loury, près Orléans. Comprendant : Moulin à farine, fours à chaux, briqueterie mécanique. S'adr. à M^e Berleencourt, n. à Orléans

A vendre ou à louer en totalité ou par appartements sur L'ESPLANADE DES INVALIDES rue Fabert à l'angle de la rue de l'Université un GRAND HOTEL sur 1.465 mètres de terrain. Cette propriété conviendrait merveilleusement pour la construction d'un grand immeuble de rapport ou de plusieurs hôtels particuliers. S'adresser à M^e Parent, architecte, 20, boulevard des Invalides, à Paris; à M. Derville, géomètre expert à Compiègne et à M^e Diet, notaire à Crépy-en-Valois (Oise).

Etude de M^e Fortier, not., à Condé-sur-Huisne (Orne). Belle ferme dans le Perche. C^e 45 h. terres et herbages, plantée de pommiers. Rev. net, 3.000 fr. prix modéré. Bon placement.

LE PRIX D'UNE NUIT en wagon-lit.

Nous croyons devoir signaler avec insistance les véritables exactions dont le public est victime de la part des Compagnies de chemins de fer dans l'exploitation des places dites « de luxe ».

Voici un tableau comparatif des suppléments perçus pour une couchette de wagon-lit sur différentes lignes :

PARCOURS	Distance kilom.	Durée du trajet.	Taxe.
Paris-Marseille.....	863	13 h.	45 fr.
Paris-Cologne.....	492	9 h. 30	12.40
Londres-Aberdeen..	849	11 h. 15	6.25

Ainsi, pour pouvoir dormir en chemin de fer, il en coûte, de Paris à Marseille, quatre fois plus cher que de Paris à Cologne, et sept fois plus cher que de Londres à Aberdeen, où la distance et le prix des places sont à peu près identiques.

Il est vrai que le soi-disant « rapide » de Marseille va beaucoup moins vite que les express anglais.

Il est encore vrai que nos soi-disant « rapides » ne sont accessibles qu'aux voyageurs de première classe, tandis que les express anglais, plus rapides, contiennent des wagons-restaurants de troisième classe tout aussi luxueux que les nôtres.

Nos Compagnies de chemins de fer en sont encore à considérer comme un « luxe » et à frapper de taxes exorbitantes le confort et la vitesse, auxquels ont droit depuis longtemps, les voyageurs de toutes classes en Angleterre et en Allemagne aussi bien qu'aux États-Unis.

PARFUM des FEMMES de FRANCE

VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

ROYAL HOUBIGANT

Par Sachets de toilette du C^e DYS, Darsy, 54, faub. St-Honoré. Prospect. francs.

LADIAPHANE Poudre de Riz Sarah Bernhardt

38, r. d'Englens

GRANDS MAGASINS DE LA SAMARITAINE

Rues du Pont-Neuf, de Rivoli et de la Monnaie, Paris.

Lundi 27 Novembre

ET JOURS SUIVANTS

GRANDE MISE EN VENTE DES

SOLDES D'HIVER

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

Téléphone 262-23

HOTEL PRIVÉ Bary

Anc^e Photographie Banque

33, rue Boissy-d'Anglas, Paris

PHOTOGRAPHIE DE LUXE

Miniatures sur Email

Pastels-Peintures

EXPOSITION : 5, RUE ROYALE

STÉ DU POËLE BESSON

PURETÉ ABSOLUE Torréfiés et en Grains.

CAFES CARVALHO

EN VENTE par boîtes cachetées dans les bonnes épiceries.

Exiger le Nom et la Marque. Dépôt : 85, Rue Turbigo, Paris.

Poëles, Cheminées, Calorifères tubulaires

MAGASINS : 35, B⁴ DES CAPUCINES

USINE 27, rue Rennequin, Paris. — Téléphone 506.44.

USINES et BUREAUX : 98, Rue Gide

LEVILLON-PERRIER (Seine).



Toutes ensemble, réunies, les merveilles de l'Exposition n'égalent pas celles réalisées par les PASTILLES GÉRAUDEL qui, dans le monde entier, ont rendu la santé et la vie à des millions de personnes atteintes de toux, rhumes, bronchites, asthme, influenza, phthisie, etc, etc.

Le Vin Désiles Cordial Régénérateur

TOUTES PHARMACIES

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, eminentement digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

LA PHONO-REVUE, par Henriot.



On a créé la Sténo-Revue, pour les gens qui y voient clair.



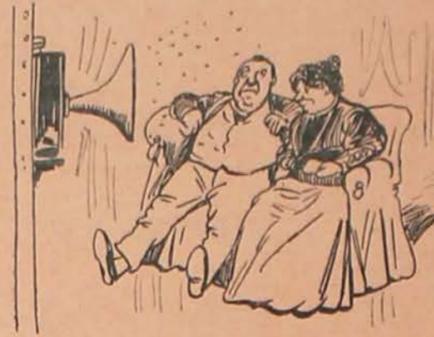
Mais, pour les gens qui ont la vue basse,



j'ai trouvé quelque chose, moi... la Phono-Revue!



On s'abonne, 10 francs par an... c'est pour rien. A 5 heures, chaque soir, je téléphone les nouvelles du journal le mieux informé.



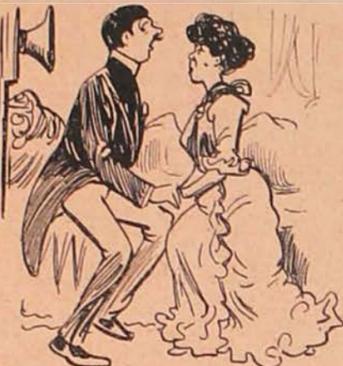
Elles arrivent à domicile plus tôt que le journal lui-même, et par un entonnoir métallique qui les annonce à haute voix.



Je téléphone aussi les nouvelles du matin;



Et celles de la nuit, n'importe à quelle heure.



Les nouvelles peuvent avoir des résultats favorables; elles peuvent rompre des entretiens dangereux.



L'annonce qu'une famille a été empoisonnée avec des cèpes à Bordeaux peut faire réfléchir les gens qui sont en train de manger des champignons.



J'oubliais de vous dire... Ça ne coûte que dix francs... Mais il faut avoir d'abord le téléphone chez soi.



Maintenant, si la Phono-Revue vous empêche de dormir, vous n'avez qu'à bourrer l'entonnoir avec des étoupes... Vous n'entendrez plus la nuit que la sonnette!

Peigne Blonbrunoir

pour teindre Cheveux et Barbe. Procédé scientifique perfectionné. Grande simplicité d'emploi. Inocuité absolue. Prix 5 francs expédié franco, contre mandat-poste. Emballage discret. Indiquer nuance.

Seuls fabricants brevetés.

R. F. TOCHTERMANN ET C^{ie}
Paris, 61, rue des Petits-Champs, 61.

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC

Bandage avec lequel on peut garantir la contention des HERNIES, quel que soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le soulage. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 5 médailles. 2 dipl. d'honneur, croix et palme de mérite. Catalogue sur demande.

Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Honoré, PARIS

LIVRET-CHAIX DES RUES DE PARIS

Contenant la nomenclature alphabétique de toutes les voies publiques avec leurs tenants et aboutissants, mise au courant d'après la liste officielle qui vient d'être publiée par l'Administration municipale. — Indication, en regard de chaque rue, des omnibus et des tramways qui la desservent. — Indication de la place que chaque rue occupe sur le plan; Plan de Paris, colorié par arrondissement et divisé en 192 carrés pour la facilité des recherches.

Eglises. — Musées et Bibliothèques. — Jours et heures d'entrée; Postes. — Télégraphes. — Téléphones; Adresses des Etablissements publics, etc.; Omnibus et tramways. — Itinéraires. — Correspondances; Bateaux-Omnibus. — Itinéraires. — Prix des places; Voitures de place. — Tarifs; Plans des Théâtres avec places numérotées et prix; Monnaies étrangères. — Tableau de leur valeur en monnaies françaises.

Prix 2 francs.

En vente à la **Librairie Chaix**, dans les bureaux d'omnibus et dans toutes les Librairies

CAPITAUX à PRÊTER

depuis 3 1/2 0/0 avec toute la sécurité et la discrétion d'une maison sérieuse et de confiance sur IMMEUBLES (3/4 de leur valeur) ou **NUES PROPRIÉTÉS** (Titres de RENTE, Actions ou Obligations) dont un autre à la jouissance) à l'insu de l'usufruitier; sur TITRES NOMINATIFS sans avoir besoin des titres; sur TITRES INALIÉNABLES, grevés de RESTITUTION ou de RETOUR, sur Successions et Biens indivisibles sans le concours des co-héritiers, sur Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, Polices d'Assurances étrangères et toutes garanties sérieuses. Prêts de Cautionnements aux fonctionnaires, Aucuns frais avant solution et indemnité en cas de non-réussite. Réalisation rapide et en espèces. Avances immédiates. Lettres sans en-tête. Maison VORMUS, 8^{me} année, 5, Rue Cambon, Paris, De 1^{er} à 6^h. Tél. 270-44.

ASTHME CATARRHE, Brûles, Oppression, etc.

PAPIER FRUANEAU E. Fruaneau
Effet immédiat. 50 ans de succès.
Ph^{ie} E. FRUANEAU, Nantes. Exig. la Signature.

ALGER Reine des Stations Hivernales

24 Heures de Marseille.
Beau Temps Perpétuel.
Minimum de Température: 15 degrés.
Hiver fleuri. — Climat essentiellement favorable aux Malades.
FACILITÉS D'EXISTENCE
Théâtre, Casino, Concerts, Courses, Fantaisies arabes, Veillées, Régates, Chasses, Excursions.
Pour tous RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER AU COMITÉ D'HIVERNAGE ALGERIEN

CHOCOLAT PIHAN

4, FAUCONNARD SAINT-HONORÉ, PARIS
15, AVENUE MARSEILLE, NICE

THES PIHAN

BONBONS CHOCOLATS PIHAN

VALS PRECIEUSE

FOIE - DIABÈTE - CALCULS
GOUTTE - GASTRALGIE - BILE

Sur toutes les bonnes tables

PETIT PAIN RICHELIEU 92

Maladies de l'Estomac

PAIN GRILLÉ JACQUET

92, Rue Richelieu, PARIS

GANTS PERRIN

MANUFACTURE, BUREAUX ET ADMINISTRATION:
4, Rue des Dauphins, GRENOBLE

MAISONS DE VENTE AU DÉTAIL:

PARIS	45, av. de l'Opéra	MARSEILLE	75, rue Saint-Ferréol
LYON	7, r. de la Républ.	TOULOUSE	1, r. Alsace-Lorraine
BORDEAUX	55, All. de Tourny	ST-ETIENNE	8, rue de la Comédie
LILLE	80, rue Nationale	BEZIERS	7, r. de la Mairie
NANCY	29, r. St-Georges	ROUEN	57, rue Jeanne-d'Arc
		AGEN	15, Bd de la République
		ALAIS	2, rue Rollin
		ARLES	48, r. de la République
		AUXERRE	Louis SOISSON
		AVIGNON	rue des Fourbisseurs
		BERGERAC	41, place du Marché
		BRIVE	2, rue de Corréze
		CARACASSONNE	33, rue de la Gare
		CAEN	8, boul. du Théâtre
		CLERMONT	1, place Royale
		CHALONS-MARNE	4 et 6, rue de Marne
		DOUAI	61, rue Saint-Jacques
		DIJON	76, rue de la Liberté
		GRENOBLE	5, place Grenette
		LA ROCHELLE	Place Duerré
		LE HAYRE	75, Bd de Strasbourg
		MARMADE	1, grande rue Labat
		MONTPELLIER	1, place du Marché
		NANTES	14, rue du Calvaire
		NARBONNE	6, rue du Pont
		NEVERS	6, rue Saint-Martin
		NIMES	6, rue de l'Alsic
		ORLÉANS	14, rue des Carmes
		PAU	25, r. Nouvelle-Halle
		PERPIGNAN	4, rue Halle au Blé
		SAINTE-QUENTIN	11, rue Sollierie
		REIMS	24, r. Cadran St-Pierre
		SAUMUR	47, rue d'Orléans
		TARARE	4, rue Pêcherie
		TOURS	61, rue Nationale
		TOURNAI	77, rue Carnot
		VALENTIGNEY	4, rue Saint-Géry

MAISONS DE GROS: LONDRES, NEW-YORK, MONTREAL, LE CAIRE, E. Camoin, Fils.

VOULEZ-VOUS MAIGRIR

SANS ALTERER VOTRE SANTÉ — SANS CHANGER VOS HABITUDES
Suivez pendant trois mois consécutifs le

TRAITEMENT SUÉDOIS

Vous obtiendrez un succès certain, étonnant.

LE FLACON PILULES FONDANTES SUÉDOISES: 5 fr. — LE FLACON SAVON SUÉDOIS: 5 fr.
Une instruction accompagne chaque Flacon.

DÉPÔT GÉNÉRAL: PH^{ie} CENTRE, 20 et 22, Palais National, PARIS et toutes Pharmacies.

LA VUE CONSERVÉE

et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à
VERRES ACHROMATIQUES | DEROGY, Opticien
31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

ARGUS DE LA PRESSE

Fondé en 1879

Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'aurait nommé, il était abonné à l'Argus de la Presse, « qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet ».

Hector Malot (ZYTE, p. 70 et 323).

L'Argus de la Presse fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier. L'Argus de la Presse est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc.

S'adresser aux bureaux de l'Argus, 14, rue Drouot, près du boulevard.

L'Argus lit 5.000 journaux par jour.

AFFECTIONS DES BRONCHES **SIROP et PATE de PIERRE LAMOUREUX** **AFFECTIONS DE LA GORGE**
Entrepôt Général: 45, Rue Vauvilliers, PARIS (près l'Église Saint-Eustache). — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

SOLUTIONS

Voix les Problèmes à la page 4 de la couverture.

JEUX D'ESPRIT

N° 971. — Grand serpent de mer.

A O D
G R I S A R
N O U S N O
G A Y
R I E
L E E
C A B I M B U
I N O B A N C A L E
B I U O E N O P H O R E
E S C A R P E S T A P
A L T I E R B F I
E R O S I L E
Q U E
D A N P E R
D O R U R E B R E E
D E T A L I N G U E R A I S
A R T E Z E C H I A S
I V E D E T O N E
M A L
L E S A A R
R I S T O U R N E S
L E U R S A S
S U
L A S E
A R D R E
C O U

N° 972. — As de Trèfle.

R E M I
P I L O D E
R O S A L A S T
P O U T I R
L I S O C T C A P
S O N O T H O N U R I
L I T C H A U D E V E
S E L T O U L A E T E
A B A B A N D A A N E I S
U R A D E N T R A V E N T O S
N I B E R G E R O N N E T T E L O
A G A N G E S N E N T E R O N
G A T E S N T E R G E
E N S G I L V I S
T U F F R E I N P I E
C O R C O U R S O N B O L
C A L I L E
S A I N T A L V È R E
C L A I R È R E
L Y C E E N S

N° 973. — Tour Eiffel.

A I R
T O I
O
U
R
A B B E
O R
N A
I S
M E
E R
N E
T Z
Q R
S U C E R S
A R V E
R E I D
A E E I
N E R F
T I
A A E U
S A L I C O R N E S
I T I N E R A I R E
O S E S E R
A M E S E L
I R E R U S
A L E I O N
U S E N U L

N° 974. — SOLITAIRE

13/3 1/7 15/13 4/14 13/15 16/14 6/8 9/7 22/8 8/6
32/15 25/23 15/32 40/23 38/40 46/32 23/40 49/39 43/45
50/44 45/43 31/45 41/39 45/31 35/38 47/37 38/35 35/37
19/36 36/38 30/28 17/19 19/36 42/28 5/19 28/11 11/13
2/12 13/11 10/12 12/29 34/32 32/30 30/44 26/28
28/30.

Voici le tour du pion Rouge 21/38 38/48, le pion rouge a bien fait ces deux mouvements.
Très difficile à réussir.

N° 975. — L'ECHIQUIER

1. P-4F
T×C; R×C; D-STR; C-5C; F×D; nul.
2. D-8F; D-5D; C-3C; F-6C; D-6D; D-5D

N° 976. — LE DAMIER

Blancs.	Noirs.	Blancs.	Noirs.
1. 4-27	28-19	4. 27-2	28-32
2. 26-21	17-26	5. 2-24	32-37
3. 37-31	26-28	6. 24-47 gagnent.	

Abréviations de la notation usitée aux Échecs :
R = le Roi. P = un Pion.
D = la Dame. * = Échec.
T = la Tour. × = prendre.
C = le Cavalier. † = coup juste.
F = le Fou. ‡ = douteux.

SECRET de
Plus de RIDES
La Méthode Beautygène du Docteur de SARINE est une merveilleuse découverte scientifique qui
EFFACE à JAMAIS
RIDES, CICATRICES
Points noirs, Taches, Rougeurs, Vergetures, Acné, Petite Vérole.
Rend la Peau blanche, le Teint frais.
RÉSULTAT MERVEILLEUX
Brochure explicative de la Méthode 60 centimes.
Pharmacie REZALL, 71, Rue de Provence, PARIS



la BEAUTÉ
Ni de Teint Flétri
La Méthode Beautygène du Docteur de SARINE est un précieux Talisman qui
Détruit pour TOUJOURS
POILS ET DUVETS
disgracieux, sans altérer la peau.
Assure la Jeunesse et la Beauté Idéale à tout âge.
SUCÈS CERTAIN
Brochure explicative de la Méthode 60 centimes.
Pharmacie REZALL, 71, Rue de Provence, PARIS

Grands Magasins de la

PLACE CLICHY

PARIS — Rues d'Amsterdam, de Saint-Petersbourg et place Monecy — PARIS
Succursale à NICE, 15, Avenue de la Gare (Palais du Crédit Lyonnais)
Comptoir à MONTE-CARLO, boulevard du Nord.

Lundi 27 Novembre et jours suivants
EXPOSITIONS SPÉCIALES
Des Merveilleuses Collections de

TAPISSERIES ANCIENNES VIEILLES DENTELLES et BRODERIES ORIENTALES

Ces Collections, formées de plus de Mille pièces achetées durant les onze dernières années à toutes les grandes ventes de l'Europe, ne seront exposées que **HUIT JOURS**

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

POUDRE MAGNÉSIQUE SANS FUMÉE et LAMPE-ÉCLAIR

Le moyen le plus pratique et le plus répandu pour prendre des vues photographiques dans les endroits obscurs, consiste à utiliser l'éclair produit par la combustion instantanée de poudres chimiques à composition variée, mais presque toujours à base de magnésium. On connaît plusieurs formules de poudres magnésiques très actives et d'éclair très rapide, mais toutes ont l'inconvénient grave de se transformer presque intégralement en fumée.

Cette fumée, toujours désagréable à respirer, est très détériorante pour les tableaux et ne permet pas de prendre deux clichés l'un après l'autre sans une ventilation énergique après chaque opération, à cause du brouillard laissé dans l'air par l'explosion de poudre de l'opération précédente. Enfin dans certains établissements, comme dans nos grands théâtres, par exemple, il y a interdiction absolue de photographier au magnésium en raison de la panique qui pourrait résulter de l'apparition insolite d'une fumée abondante. On a bien essayé de supprimer cette fumée en la canalisant dans des cheminées ou dans divers appareils, mais ces dispositifs sont coûteux, encombrants et peu pratiques.

M. Charles Henry est arrivé à résoudre le problème en préparant une poudre magnésique idéale, c'est-à-dire ne dégageant aucune fumée, sans cesser d'être très active et très rapide. Le moyen employé consiste dans une combinaison chimique appropriée, jointe à une grande élévation de la température de combustion.

Dans le cas de la combustion du charbon ou des matières organiques quelconques, la fumée est toujours due à une combustion incomplète; mais pour les poudres magnésiques, elle est le résultat de la projection de particules de magnésium causée par la violence de la combustion, c'est-à-dire par une suroxygénation. Or une poudre magnésique est d'autant plus rapide qu'elle renferme des oxydants plus énergiques et que, — par suite, — elle dégage plus de fumée. Si, pour éviter la fumée, on recourt à des oxydants faibles, on n'a plus de rapidité.

M. Ch. Henry a tourné la difficulté en incorporant dans sa poudre, outre le corps oxydant qui cède au magnésium l'oxygène juste nécessaire, un « comburant » énergique qui dégage une quantité considérable de chaleur. Sous cette forte élévation de température, le corps oxydant se transforme, après avoir cédé son oxygène, en un corps mou qui fixe la magnésie et empêche celle-ci de produire aucune fumée. En même temps, la chaleur augmente l'éclat de l'éclair produit. Enfin l'oxydant dont on fait usage donne une lueur verdâtre qui corrige l'éclat trop exclusivement violet du magnésium et qui conserve presque complètement aux couleurs les valeurs qu'elles ont dans les photographies faites à la lumière du jour. La nouvelle poudre est de plus inodore, ne dégage aucun produit dangereux à respirer (pas de phosphore) et elle est inépuisable au choc (pas de chlorate de potasse).

Pour employer la poudre magnésique sans fumée de M. Ch. Henry, on se sert de la lampe-éclair du même inventeur (fig. 1), qui se compose d'un support vertical sur lequel on place à des hauteurs convenables, au moyen d'appuis mo-

L.T. PIVER A PARIS
PARFUMERIE
CORYLOPSIS DU JAPON
SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUORE
口 木 水 水

LAIT D'IRIS
POUR la FRAICHEUR et la BEAUTÉ du TEINT
L. T. PIVER A PARIS

GRAINES de Santé du docteur FRANCK
Contre la **CONSTIPATION**
EXIGER les VÉRITABLES 1^{re} PHARMACIES

Appareils livrés à l'essai
ALAMBICS ACÉTYLENE
DEROY Fils Aîné, 71 à 77, Rue du Théâtre, Paris
CONSTRUCTEUR, Paris
En écrivant signaler ce Journal.

GOUTTEUX, PISTOIA PLANCHE
RHUMATISANTS, PLANCHE, Boule Madeline, 1, Marseille

PURETÉ DU TEINT
rendu et conservé par la
LAIT ANTEPHÉLIQUE
ou Lait Candès
DATE DE 1860
105, CANDES, 10, 84^e St-Denis, PARIS, et chez Parf. et Coiff.

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE
AUTOMOBILES PEUGEOT
Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres
4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux
USINES
Audincourt (Doubs)
et Lille (Nord)
PARIS
83, bd Gouvion-St-Cyr
Catalogue complet franco sur demande
N.B. — Voir L'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

biles, une coupelle de fer, surmontée d'un chapeau en toile métallique. On chauffe au rouge, en quelques instants, la coupelle à l'aide d'un collyre à alcool placé en dessous; et après avoir

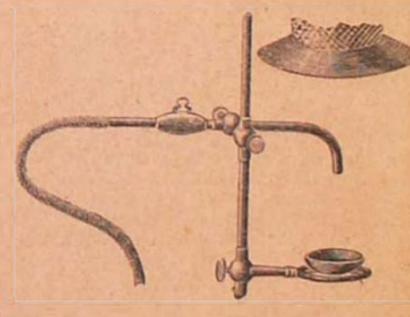


Fig. 2.

éteint le collyre en le recouvrant de son couvercle, on projette, avec une cuiller à long manche, la quantité voulue de poudre Henry dans la coupelle portée au rouge. L'éclair se produit instantanément, sans aucun dégagement de fumée, et les quelques grains de magnésie projetés sont arrêtés par le treillis métallique du chapeau.

Un autre dispositif réunit plusieurs lampes pour l'éclairage des grandes surfaces. Dans ce cas, la poudre n'est plus versée à la main dans la coupelle; on fixe sur chaque support un appareil (Fig. 2), composé d'un récipient à poudre magnésique qui se complète, à une extrémité, par un tube coudé amenant la poudre dans la coupelle et, à l'autre extrémité, par un ajutage relié à un tube de caoutchouc. Tous les tubes de caoutchouc réunis communiquent avec une poire à air; une simple pression détermine en même temps la projection de la poudre dans toutes les coupelles rougies et, par suite, des éclairs simultanés.

Le prix de la lampe ordinaire contenue dans une boîte, avec tous ses accessoires (fig. 1), est de 35 francs, et avec le dispositif spécial (fig. 2) de 50 francs. La poudre magnésique sans fumée de M. Ch. Henry se vend 60 fr. le kilogramme. Or la livre aussi en flacons pour 10 charges, au prix de 1 fr. 50 le flacon. (Les frais d'emballage et de port en sus). S'adresser à la Société Centrale de Produits chimiques (ancienne maison Rousseau), 42, rue des Ecoles à Paris.